

FAVORISER L'INCLUSION ET LE RESPECT

La collaboration avec les peuples autochtones dans la gestion et la mise en valeur des aires protégées en Amérique du Nord



NAWPA
COMMITTEE

À PROPOS DU NAWPA

Le Comité intergouvernemental nord-américain pour la coopération sur la conservation des milieux sauvages et des aires protégées (NAWPA) est une initiative de collaboration favorisant l'échange d'idées, d'expériences, de pratiques exemplaires et de solutions novatrices en matière de conservation entre de multiples organismes à l'échelle du continent nord-américain. Il a été établi par un protocole d'entente en 2009 lors du WILD9, le 9e congrès mondial sur les milieux sauvages, à Mérida, au Mexique.

Le NAWPA est composé de six des plus importants organismes de gestion des terres et des ressources naturelles en Amérique du Nord :

- Canada — Agence Parcs Canada (APC)
- Mexique — ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, Commission nationale des aires naturelles protégées (CONANP)
- États-Unis — département de l'Agriculture (USDA), United States Forest Service (USFS); département de l'Intérieur (DOI), Bureau of Land Management (BLM); United States Fish and Wildlife Service (USFWS) et National Park Service (NPS); United States Geological Survey (USGS) (partenaire officiel).

Les organismes participants reconnaissent que les aires protégées et les milieux sauvages jouent un rôle essentiel dans la conservation de la biodiversité et le maintien de la santé et du mieux-être des humains. Ces endroits sont propices aux loisirs, à l'éducation et à la recherche, et soutiennent l'économie en fournissant des ressources, des services écosystémiques, dont la résilience écologique, et des destinations touristiques.

Les organismes membres du NAWPA prônent une saine gestion dans ces sites par :

- Des efforts de conservation et de restauration;
- La sensibilisation du public, la mobilisation des jeunes et des initiatives d'éducation;
- Des possibilités de loisirs et d'agrément pour les visiteurs;
- Des activités de renforcement des capacités.

La fondation WILD fournit des services de facilitation et de secrétariat au NAWPA.

RÉFÉRENCE SUGGÉRÉE

NAWPA (2022). Favoriser l'inclusion et le respect : La collaboration avec les peuples autochtones dans la gestion et la mise en valeur des aires protégées en Amérique du Nord, consultable sur le site nawpacommittee.org.

Pour de plus amples renseignements sur ce rapport et sur le travail du NAWPA, veuillez communiquer avec le coordonnateur du comité à l'adresse suivante : nawpa@wild.org.

IMAGES

Toutes les photographies contenues dans le présent rapport représentent des lieux, des espèces et des personnes associées aux récits de collaboration présentés. Couverture : Écouter la mer le regard tourné vers l'avenir, Hul`q`umi`num-parc national des Îles-Gulf, Colombie-Britannique, Canada. Photo : Agence Parcs Canada.

TABLE DES MATIÈRES

06 Préface

08 Résumé

09 Introduction

10 Récits de collaboration
En vedette :

1. Rétablir la forêt boréale :
Restaurer la santé de la forêt
dans les hautes terres (APC)

2. Écouter la mer le regard
tourné vers l'avenir : Projet de
restauration d'un parc à myes
(APC)

3. Programme de conservation
du maïs criollo (CONANP)

4. Projet de restauration
des sources des Hopis, forêt
nationale Kaibab (USFS)

5. Partenariat entre la tribu
Karuk et les responsables de la
forêt nationale Six Rivers pour
le retour du feu dans le paysage
(USFS)

6. Façonner une relation de
coopération par le biais d'un
protocole d'entente : onze tribus
ojibwées des Grands Lacs et
le United States Forest Service
(USFS) du USDA

7. Revitalisation du belvédère
Cahuilla Tewanet au monument
national des monts Santa Rosa
et San Jacinto (BLM et USFS)

8. Congrès sur l'adaptation
et le leadership des jeunes
Autochtones (USFWS)

9. Assistance technique pour
la santé des poissons dans les
réserves tribales (USFWS)

10. Reconstitution des
populations de condors de
Californie sur la côte nord-ouest
du Pacifique, aux États-Unis
(NPS)



Canada – Agence Parcs Canada



Parks
Canada

Parcs
Canada

www.pc.gc.ca

L'Agence Parcs Canada (APC) a pour rôle de protéger des exemples représentatifs du patrimoine naturel et culturel du Canada et de faire connaître l'histoire de ces endroits précieux. Fondée en 1911, et devenant ainsi le premier service des parcs nationaux au monde, l'Agence Parcs Canada protège et met en valeur un vaste réseau de lieux patrimoniaux qui comprend 171 lieux historiques nationaux, 47 parcs nationaux, cinq aires marines nationales de conservation et un parc urbain national. Au cours des dernières décennies, Parcs Canada a travaillé avec les communautés autochtones de tout le pays afin de trouver des modes de collaboration empreints de respect pour gérer les lieux patrimoniaux sous sa responsabilité. Ce travail a débouché sur la création de plus de 20 parcs nationaux et réserves de parc national par le biais de traités modernes, et de plus de 30 régimes de gestion coopérative avec des partenaires autochtones, ainsi qu'à l'élaboration d'initiatives et de programmes novateurs comme le Programme des gardiens. L'Agence Parcs Canada est déterminée à créer un réseau de lieux patrimoniaux nationaux qui reconnaît et honore les contributions historiques et contemporaines des peuples autochtones, leurs histoires et leurs cultures ainsi que les relations particulières qu'ils entretiennent avec les terres et les eaux ancestrales.



MEDIO AMBIENTE
SECRETARÍA DE MEDIO AMBIENTE Y RECURSOS NATURALES



CONANP
COMISIÓN NACIONAL DE ÁREAS
NATURALES PROTEGIDAS

Mexique – Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, Commission nationale des aires naturelles protégées

www.gob.mx/conanp

La Commission nationale des aires naturelles protégées (CONANP) du Mexique est un organe décentralisé du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles (SEMARNAT). Elle travaille à la conservation du patrimoine naturel du Mexique et des processus écologiques au sein des aires protégées, en trouvant un équilibre entre les objectifs de conservation et le bien-être du peuple mexicain. La CONANP contribue au bien-être de la population en favorisant un développement économique et social durable. Il est essentiel de maintenir une collaboration étroite avec les personnes qui vivent dans les aires protégées et en bénéficient, afin d'assurer la conservation, la restauration et l'utilisation durable et responsable du patrimoine naturel du Mexique.

La CONANP gère actuellement 182 aires protégées fédérales totalisant 90 839 522 hectares, ainsi que 336 aires de conservation volontaire totalisant 505 918 hectares, toutes reconnues par la loi générale sur l'équilibre écologique et la protection de l'environnement du Mexique. Environ 1,7 million de personnes (près de 1,4 % de la population totale du Mexique), dont environ 13,3 % appartiennent à des communautés autochtones, vivent dans ces aires protégées.



États-Unis – Département de l'Agriculture, United States Forest Service

www.fs.usda.gov

Le United States Forest Service (USFS) est un organisme qui gère les 154 forêts nationales et les 20 prairies nationales du pays. Ces terres couvrent 193 millions d'acres. La mission du U.S. Forest Service est de « [TRADUCTION] maintenir la santé, la diversité et la productivité des forêts et des prairies du pays afin de répondre aux besoins des générations actuelles et futures ».

Le U.S. Forest Service joue un rôle de premier plan dans la protection, la gestion et l'utilisation des forêts, des pâturages et des écosystèmes aquatiques. Par la mise en oeuvre de plans de gestion des terres et des ressources, l'organisme assure la durabilité des écosystèmes en rétablissant et en maintenant la diversité des espèces et la productivité écologique. Ainsi, les possibilités de loisirs, l'eau, les forêts, les minéraux, la faune, les milieux sauvages et leur valeur esthétique sont rendus accessibles aux générations actuelles et le resteront pour les générations futures.



États-Unis – Département de l'Intérieur, Bureau of Land Management

www.blm.gov

Le Bureau of Land Management (BLM) gère plus de terres (245 millions d'acres, soit un dixième du territoire américain) et plus de ressources minérales souterraines (700 millions d'acres) que tout autre organisme gouvernemental aux États-Unis. La mission du BLM impose à l'organisme de remplir un double mandat : celui de gérer les terres publiques aux fins d'usages multiples et d'assurer la conservation des ressources naturelles, historiques et culturelles. Les utilisations multiples sous la responsabilité du BLM comprennent, entre autres, le développement énergétique, le pâturage du bétail, l'exploitation minière en roche dure, la récolte forestière et les activités récréatives de plein air.

Le volet conservation de la mission du BLM comprend la préservation des paysages expressément désignés, comme les aires de nature sauvage, les aires d'étude de la nature sauvage, les monuments nationaux, les aires nationales de conservation, les sentiers historiques et les rivières sauvages et pittoresques; la protection des chevaux et des ânes sauvages; la conservation de l'habitat des animaux sauvages, des poissons et des plantes; la préservation des artefacts des Autochtones américains et du « Far West »; et la protection des ressources paléontologiques, comme les os de dinosaures.



États-Unis – Département de l'Intérieur, United States Fish and Wildlife Service

www.fws.gov

Le United States Fish and Wildlife Service (USFWS) a pour mission de collaborer avec d'autres organismes pour assurer la conservation, la protection et la mise en valeur des poissons, de la faune et de la flore sauvages, ainsi que de leurs habitats, dans l'intérêt de la population des États-Unis. Entre autres responsabilités, le USFWS voit à l'application des lois fédérales sur la faune et la flore, à la protection des espèces en voie de disparition, au rétablissement des pêcheries d'importance nationale et à la préservation des aires de nature sauvage. Le USFWS gère le National Wildlife Refuge System, un réseau diversifié de terres et d'étendues d'eau voué à la conservation du riche patrimoine halieutique et faunique des États-Unis. Le réseau de refuges comprend des monuments nationaux, des zones de gestion des milieux humides et 568 refuges nationaux pour la faune sauvage, soit 95 millions d'acres de terres et 760 millions d'acres de terres submergées et d'eaux.



États-Unis – Département de l'Intérieur, National Park Service

www.nps.gov

Le National Park Service (NPS) a pour rôle de garder intactes les ressources et valeurs naturelles et culturelles du réseau de parcs nationaux afin que les générations actuelles et futures puissent en profiter, s'instruire et s'en inspirer. Le NPS collabore avec des partenaires pour conserver et mettre en valeur le patrimoine naturel et culturel et les activités récréatives de plein air aux États-Unis et partout dans le monde. Les parcs nationaux permettent de préserver les sites qui revêtent une importance traditionnelle pour les communautés autochtones américaines, les Autochtones hawaïens et les Autochtones de l'Alaska, et de célébrer ce patrimoine culturel.

PRÉFACE

Depuis des temps immémoriaux, les peuples autochtones ont vécu, et continuent de vivre, sur les terres de l'Amérique du Nord en utilisant ses ressources tout en prenant soin de celles-ci. Leur usage des terres et des ressources était guidé par leurs connaissances, leurs lois, leurs systèmes de gouvernance et leurs pratiques traditionnelles. Selon de nombreuses visions autochtones du monde, les humains font partie intégrante des écosystèmes dont ils dépendent, et y sont inextricablement liés. Cette relation intime avec la terre s'exprime de diverses manières, notamment par la poursuite des pratiques culturelles et des activités d'intendance, ainsi que par la diffusion des connaissances qui, grâce à un engagement inclusif et respectueux avec les peuples autochtones, bénéficient à la gestion et à la mise en valeur des aires protégées.

Le Comité intergouvernemental nord-américain pour la coopération sur la conservation des milieux sauvages et des aires protégées (NAWPA) est heureux de présenter le rapport Favoriser l'inclusion et le respect : La collaboration avec les peuples autochtones dans la gestion et la mise en valeur des aires protégées en Amérique du Nord. Nous espérons que ces récits de collaboration sauront inspirer un nouveau dialogue et de nouvelles discussions sur les pratiques de gestion des terres en Amérique du Nord, et fourniront des modèles pour les efforts de conservation en cours et à venir.

Ces dernières années, des failles dans les décisions en matière de gestion des terres fondées principalement sur les connaissances occidentales sont devenues évidentes. Adopter une perspective plus inclusive permet de mieux comprendre les forces interreliées qui façonnent l'environnement nord-américain. Cela permet aussi d'élargir notre gamme d'outils et de diversifier nos approches en matière de conservation des terres et des ressources. L'intégration et l'application des connaissances éprouvées des peuples autochtones peuvent s'avérer cruciales pour la survie d'un certain nombre de nos écosystèmes et de nos espèces les plus menacés, pour l'utilisation durable de nos précieuses aires protégées et des paysages terrestres et marins environnants, et pour la revitalisation de la santé humaine et des liens avec la nature.

Les histoires suivantes, présentées par les organismes membres du NAWPA, illustrent de multiples approches de collaboration entre des organisations et des communautés autochtones ainsi que des gestionnaires fédéraux pour gérer de manière inclusive les terres publiques. Prises ensemble, elles montrent comment nous pouvons créer un avenir meilleur, un avenir dans lequel nous vivons dans le respect de la nature et des autres, et où nous comprendrons que tout est inextricablement lié. Nous continuerons à repérer les nouveaux modèles qui émergent de ces processus de collaboration, à les adapter et à en tirer des leçons dans la poursuite de nos efforts visant à assurer le respect et la conservation de notre patrimoine commun, et à soutenir le rôle des peuples autochtones dans la prise de décision et la gouvernance.

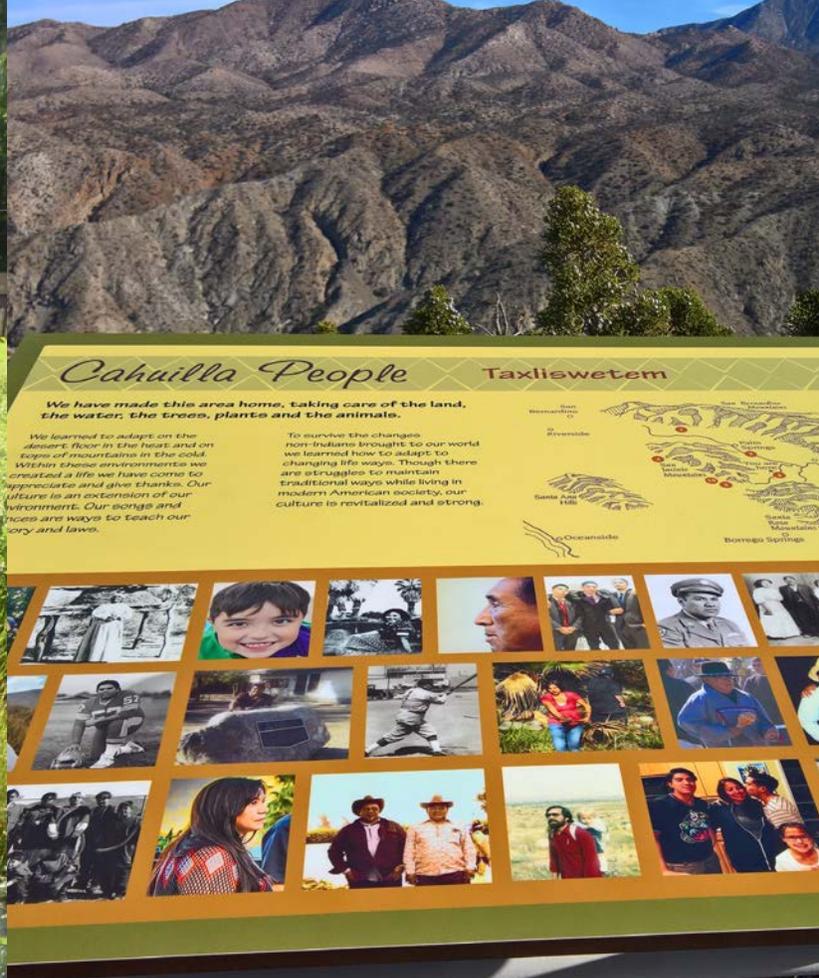


Parks Canada
Parcs Canada





Projet de restauration des sources des Hopis, forêt nationale Kaibab, États-Unis. Source : USFS



Images anciennes et récentes du peuple Cahuilla, panneau d'interprétation. Source : Tracy Albrecht, BLM



Congrès sur l'adaptation et le leadership communautaires des jeunes Autochtones, présentation, États-Unis. Source : USFWS

RÉSUMÉ

La plupart des organismes de gestion des terres dans le monde collaborent de diverses façons avec les organisations et les communautés autochtones pour gérer les aires protégées et les ressources tout en respectant et en préservant les terres ancestrales, les droits et les ressources traditionnels touchés par leurs décisions. En Amérique du Nord, chacun des organismes membres du NAWPA est régi par des lois, des politiques et une histoire qui lui sont propres, mais les récits présentés dans la présente publication témoignent d'un engagement commun à favoriser des approches de gestion des terres respectueuses, innovantes et axées sur la collaboration avec les dirigeants autochtones.

Ces récits, recueillis par le NAWPA, témoignent d'une diversité d'approches, adaptées à des contextes écologiques et sociaux distincts ainsi qu'à des échéanciers et à des cadres culturels variés. Bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, ils fournissent des exemples que les spécialistes de la gestion des terres et que les dirigeants communautaires peuvent prendre en considération et dont ils peuvent s'inspirer pour favoriser l'établissement et le maintien de relations fructueuses dans le cadre de leur travail.

Les dix récits présentent des projets qui s'appuient à la fois sur les savoirs autochtone et occidental dans le but d'atteindre les objectifs suivants :

- stimuler le développement communautaire;
- trouver des solutions innovantes à des problèmes complexes de conservation;
- améliorer la gestion et la protection des ressources;
- renforcer l'éducation, la planification et la recherche en améliorant les relations entre les organismes et les communautés.

Les leçons principales tirées de ces projets incluent ce qui suit :

- prévoir suffisamment de temps pour la sensibilisation aux différences culturelles et la communication interculturelle;
- reconnaître les terres, les connaissances, les traditions et la culture ancestrales;
- faire participer les communautés à toutes les étapes de l'élaboration des politiques, des projets ou des programmes;
- faire preuve d'ouverture à l'égard des nouvelles perspectives et approches;
- reconnaître et, si nécessaire, rétablir les liens avec le territoire;
- valoriser les jeunes en tant qu'ambassadeurs du changement;
- bâtir la confiance en faisant preuve d'ouverture à l'égard des connaissances ancestrales et de l'expertise des partenaires autochtones.

Ces exemples montrent comment les partenariats et la collaboration entre les organismes et les organisations et communautés autochtones peuvent atténuer les frontières géographiques et culturelles, aider à réduire les sources de tension, dont le passé colonialiste, permettre d'établir et de maintenir de bonnes relations, et renforcer la gestion des aires protégées pour l'avenir.



Initiative de rétablissement du condor de Californie, condor, Californie, États-Unis. Source : NPS

INTRODUCTION

Les récits présentés dans ce document révèlent comment du personnel des organismes membres du NAWPA et des membres d'organisations et de communautés autochtones peuvent ensemble innover, gérer des projets et maintenir des relations respectueuses. Ils montrent qu'une telle collaboration mène souvent à une meilleure gestion de projet, à une productivité accrue et à des relations professionnelles plus satisfaisantes.

Bon nombre de ces récits démontrent l'importance d'une collaboration fructueuse entre les dirigeants et les jeunes autochtones, les praticiens traditionnels, les chasseurs et les pêcheurs de subsistance, les agriculteurs, les entreprises autochtones, les organismes gouvernementaux, les organisations touristiques, les organismes privés et sans but lucratif et le milieu universitaire.

D'autres récits montrent comment la résistance manifestée envers des pratiques traditionnelles de gestion des terres, peu familières ou mal comprises des non-autochtones, peut être vaincue en mobilisant

plus de partenaires communautaires, en s'appuyant sur le savoir autochtone ainsi que sur des données scientifiques, et en communiquant efficacement avec le public.

Même si des années de méfiance et d'incompréhension entre les organismes gouvernementaux et les peuples autochtones doivent être surmontées, il est possible de mettre en œuvre ou de renforcer des programmes de gestion des terres efficaces et pleinement collaboratifs, et d'en favoriser la crédibilité, par des contributions et des investissements qui favorisent l'inclusion.

Lorsque les gestionnaires d'aires protégées collaborent de manière respectueuse avec les peuples autochtones et leurs communautés, ils en viennent souvent à mieux apprécier et respecter l'interdépendance de la nature et de la culture, essentielle à la résilience des écosystèmes qu'ils gèrent. Nous espérons que ces récits inspireront d'autres personnes et les inciteront à adopter une approche collaborative pour créer une Amérique du Nord plus juste et plus durable.



RÉCITS DE COLLABORATION



1

Rétablir la forêt boréale : Restaurer la santé de la forêt dans les hautes terres (APC)

2

Écouter la mer le regard tourné vers l'avenir : Projet de restauration d'un parc à myes (APC)

3

Programme de conservation du maïs criollo (CONANP)

4

Projet de restauration des sources des Hopis, forêt nationale Kaibab (USFS)

5

Partenariat entre la tribu Karuk et les responsables de la forêt nationale Six Rivers pour le retour du feu dans le paysage (USFS)

6

Façonner une relation de coopération par le biais d'un protocole d'entente : onze tribus ojibwées des Grands Lacs et le United States Forest Service (USFS) du USDA

7

Revitalisation du belvédère Cahuilla Tewanet au monument national des monts Santa Rosa et San Jacinto (BLM et USFS)

8

Congrès sur l'adaptation et le leadership communautaires des jeunes Autochtones (USFWS)

9

Assistance technique pour la santé des poissons dans les réserves tribales (USFWS)

10

Reconstitution des populations de condors de Californie sur la côte nord-ouest du Pacifique, aux États-Unis (NPS)

Les dix récits qui suivent ne représentent que quelques-unes des nombreuses initiatives de collaboration fructueuses en cours, et les organismes membres du NAWPA sont déterminés à poursuivre ces efforts. Nous sommes conscients qu'il est vital de répondre aux défis environnementaux et sociaux actuels en tirant des enseignements des méthodes traditionnelles visant à gérer nos ressources naturelles et à établir un lien avec celles-ci, de manière durable sur le plan écologique et en tenant compte des différences culturelles.



1

Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, Nouvelle-Écosse, Canada

Rétablir la forêt boréale : Restaurer la santé de la forêt dans les hautes terres (APC)

Cette initiative de collaboration entre l'Agence Parcs Canada, les Mi'kmaq de Nouvelle-Écosse, les collectivités voisines, les intervenants et les visiteurs visait à restaurer l'intégrité écologique des zones forestières du parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton.



2

Réserve de parc national des Îles-Gulf, Colombie-Britannique, Canada

Écouter la mer le regard tourné vers l'avenir : Projet de restauration d'un parc à myes (APC)

L'Agence Parcs Canada et les Premières Nations des Salish du littoral ont travaillé ensemble pour remettre en état un paysage écoculturel où les myes sont récoltées et gérées de façon traditionnelle dans la réserve de parc national des Îles-Gulf.



3

Mexique

Programme de conservation du maïs criollo (CONANP)

La Commission nationale des aires naturelles protégées (CONANP) a travaillé avec des agriculteurs, y compris des communautés autochtones et locales, afin d'améliorer les moyens de subsistance des populations et la conservation des ressources dans les aires protégées en faisant la promotion de la conservation et du rétablissement de variétés de maïs criollo et des espèces apparentées dans leurs environnements naturels.

Arizona, États-Unis



4

Projet de restauration des sources des Hopis, forêt nationale Kaibab (USFS)

Les aînés hopis, les conseillers culturels, les jeunes de la tribu participant au programme Hopi Workforce Innovation and Opportunity Act (loi sur les possibilités d'emploi et l'innovation pour les travailleurs hopis) et le U.S. Forest Service ont travaillé ensemble pour restaurer deux sources naturelles dans le North Kaibab Ranger District, près de la forêt nationale Kaibab.

Forêts nationales Six Rivers et Klamath, Californie, États-Unis



5

Partenariat entre la tribu Karuk et les responsables de la forêt nationale Six Rivers pour le retour du feu dans le paysage (USFS)

La tribu Karuk, originaire de la région de la forêt nationale Six Rivers, et le U.S. Forest Service ont collaboré à l'intégration des connaissances traditionnelles en matière d'écologie et de la science occidentale afin de créer des paysages résilients, d'assurer l'adaptation des collectivités aux feux de forêt et d'adopter des procédures d'intervention sécuritaires et efficaces en cas d'incendie.

Les Grands Lacs : Minnesota, Michigan, Wisconsin, États-Unis



6

Façonner une relation de coopération par le biais d'un protocole d'entente : onze tribus ojibwées des Grands Lacs et le United States Forest Service (USFS) du USDA

Les représentants des tribus ojibwées des Grands Lacs et du U.S. Forest Service ont négocié un protocole d'entente visant à reconnaître, à interpréter et à mettre en œuvre les droits issus de traités sur les terres cédées situées dans les forêts nationales des États-Unis.

Monument national des monts Santa Rosa et San Jacinto, Californie, États-Unis



7

Revitalisation du belvédère Cahuilla Tewanet au monument national des monts Santa Rosa et San Jacinto (BLM et USFS)

En unissant leurs efforts, le Bureau of Land Management et le peuple Cahuilla ont conçu et installé des panneaux et un système audio au monument national des monts Santa Rosa et San Jacinto afin d'informer les visiteurs sur la relation des Cahuillas avec leur territoire, sur leur culture traditionnelle et leur langue ainsi que sur leurs histoires concernant les animaux indigènes et l'identification et l'utilisation traditionnelle des plantes.



Washington, États-Unis

Congrès sur l'adaptation et le leadership communautaires des jeunes Autochtones (USFWS)

Le Congrès sur l'adaptation et le leadership communautaires des jeunes Autochtones (Native Youth Community Adaptation and Leadership Congress), une initiative de collaboration fédérale et non gouvernementale, a permis à des communautés autochtones de travailler ensemble afin de relever les défis liés à la conservation dans un environnement en évolution.



Nouveau-Mexique, États-Unis

Assistance technique pour la santé des poissons dans les réserves tribales (USFWS)

Cette initiative de coopération entre le U.S. Fish and Wildlife Service et la Southwest Tribal Fisheries Commission a permis d'identifier une maladie rénale bactérienne et de gérer une éclosion dans les éclosiers appartenant aux tribus, ainsi que de traiter d'autres problèmes de santé potentiels des poissons.



Parc national Redwood, Californie, États-Unis

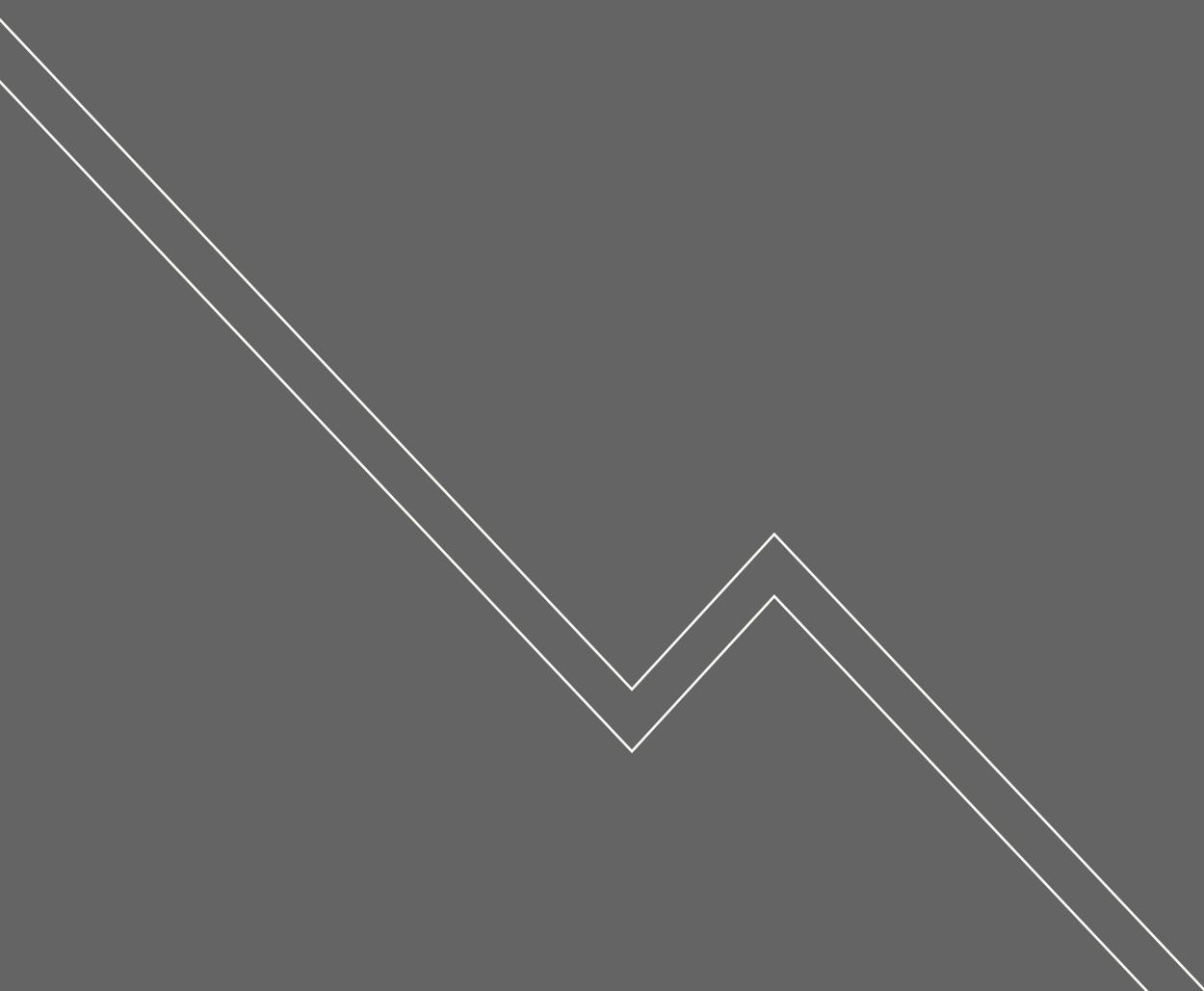
Reconstitution des populations de condors de Californie sur la côte nord-ouest du Pacifique, aux États-Unis (NPS)

La tribu Yurok, le National Park Service, le U.S. Fish and Wildlife Service et d'autres organisations ont travaillé ensemble pour favoriser le rétablissement des populations de condors de Californie en établissant une colonie prospère dans leur aire de répartition historique.



ÉTUDE DE CAS 1

Rétablir la forêt boréale : Restaurer la santé de la forêt dans les hautes terres (APC)



CONTEXTE

Rétablir la forêt boréale était un projet pilote de cinq ans lancé en 2014 pour restaurer l'intégrité écologique des zones boisées du parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton (PNHTCB), en Nouvelle-Écosse. L'Agence Parcs Canada (APC) a travaillé en étroite collaboration avec les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse, les collectivités avoisinantes, les partenaires stratégiques, les intervenants et les visiteurs, en prenant des mesures précises pour cerner et atteindre les objectifs suivants :

- réduire les répercussions de la surabondance d'originaux sur la santé des écosystèmes forestiers du PNHTCB;
- renforcer la compréhension qu'ont les communautés et les résidents du parc des traditions et leur connaissance du patrimoine naturel et culturel de la région;
- établir des relations mutuellement avantageuses avec les communautés mi'kmaq;
- travailler à la réconciliation en reconnaissant les droits de récolte des Mi'kmaq et en collaborant à des activités d'intendance communes.

Le PNHTCB abrite un écosystème de forêt boréale qui offre de nombreux avantages aux personnes et à la nature, notamment la régulation du climat et de l'humidité du sol, l'absorption du carbone atmosphérique, la possibilité pour tous de profiter de la nature et d'établir des liens avec elle, et le soutien d'une riche diversité d'espèces.

Le PNHTCB abrite un écosystème de forêt boréale qui offre de nombreux avantages aux personnes et à la nature, notamment la régulation du climat et de l'humidité du sol, l'absorption du carbone atmosphérique, la possibilité pour tous de profiter de la nature et d'établir des liens avec elle, et le soutien d'une riche diversité d'espèces.

Depuis des temps immémoriaux, les Mi'kmaq vivent en harmonie avec les forêts boréales d'Unama'ki, un territoire non cédé qui comprend l'île du Cap-Breton et le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton. En tant qu'intendants, les Mi'kmaq pratiquent le Netukulimk, c'est-à-dire l'utilisation de la richesse naturelle fournie par le Créateur pour l'autosuffisance et le bien-être de la personne et de la collectivité. Les Mi'kmaq décrivent le Netukulimk comme un moyen d'atteindre des normes adéquates en matière de nutrition et de bien-être économique communautaires sans compromettre l'intégrité, la diversité ou la productivité de notre environnement.

Le personnel de l'Agence Parcs Canada travaille avec 13 communautés mi'kmaq en Nouvelle-Écosse, notamment la Première Nation de Millbrook, la Première Nation de Sipekne'katik et toutes les autres communautés représentées par l'Assemblée des chefs mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Au nom de l'Assemblée, le Bureau de négociation Kwilmu'kw Maw-klusuaqn négocie avec l'APC des questions juridiques concernant les droits ancestraux et issus de traités des Mi'kmaq, et l'Institut des ressources naturelles d'Unama'ki supervise les initiatives en matière de ressources naturelles sur l'île du Cap-Breton.

Les recherches nous mènent à penser que, sans intervention, la forêt boréale ne se rétablirait pas du broutage intense par les orignaux

Au cours des 40 dernières années, la forêt boréale du PNHTCB a subi des changements spectaculaires. Les infestations de tordeuses des bourgeons de l'épinette (*Choristoneura fumiferana*) ont tué la plupart des forêts matures composées principalement de sapins baumiers dans la région. Cette perte d'arbres matures a créé des espaces ouverts pour la croissance de nouveaux plants et de jeunes arbres, et les vastes zones de bouleaux blancs et de sapins baumiers à la maturité uniforme qui en ont résulté ont mené à une forte abondance d'aliments de haute qualité pour les orignaux et d'autres mammifères brouteurs. Grâce à la nourriture abondante, à la faible présence de prédateurs et à l'absence de pression associée à la chasse à l'intérieur du parc national, la population d'orignaux s'est rapidement accrue pour atteindre un état de surabondance. Cela a entraîné un broutage

excessif, ce qui a amoindri la régénération des forêts et la diversité des espèces, nuisant ainsi à la santé de l'écosystème forestier. Le broutage excessif des arbres a paralysé le processus de régénération naturelle, et de vastes zones de forêts boréales ont été converties en prairies, un paysage que l'on ne trouve habituellement pas dans cet écosystème.

L'écologie de la population d'orignaux et la régénération de la forêt boréale dans les hautes terres du Cap-Breton ont fait l'objet d'études et de discussions pendant plus de 15 ans avant la mise en œuvre du projet. Les recherches ainsi que les connaissances et la compréhension des Mi'kmaq nous mènent à penser que, sans intervention, la forêt boréale ne se rétablirait pas du broutage intense par les orignaux. Par conséquent, l'APC et les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse ont lancé le projet Rétablir la forêt boréale afin de restaurer l'intégrité écologique des zones forestières du PNHTCB au moyen de mesures de conservation particulières.

ACTIVITÉS DU PROJET

Mobilisation et communication — Une consultation officielle pour le projet Rétablir la forêt boréale



a été amorcée entre l'APC et le Bureau de négociation Kwilmu'kw Maw-klusuaqn (BNKMK) en décembre 2013, en fonction des processus établis entre l'APC et les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse dans le cadre de l'arrangement provisoire sur les parcs nationaux (2011). Cet arrangement reconnaissait aux Mi'kmaq le premier accès à la récolte d'espèces sauvages surabondantes dans les endroits administrés par l'APC en Nouvelle-Écosse. L'Institut des ressources naturelles d'Unama'ki (IRNU) a collaboré avec l'APC à la conception et à la mise en œuvre de mesures de gestion active pour veiller à ce que les traditions et la connaissance du patrimoine naturel et culturel de la région soient intégrées aux résultats du projet. Le BNKMK a été consulté de façon continue au fil de l'évolution du projet.

Le plan encourageait l'APC et les Mi'kmaq à collaborer dans des domaines d'intérêt commun, notamment les ressources culturelles et naturelles, la consultation, l'accès au parc, la cueillette de plantes et d'autres objets naturels ainsi que la création de comités consultatifs.

En plus de ce partenariat principal continu entre l'APC et les communautés mi'kmaq, plusieurs institutions, entreprises, organismes et groupes communautaires ont contribué au projet, notamment des universités et des collèges de la Nouvelle-Écosse, des écoles locales, des groupes de jeunes, Oiseaux Canada et l'entreprise canadienne de vêtements Tentree. Les jeunes ont participé aux activités de plantation et de surveillance d'arbres, qui leur ont permis d'acquérir une expérience concrète et offert des occasions de mobilisation et de collaboration. Un camp de jeunes Mi'kmaq (Nikani Awtiken) a également participé au projet. Les participants ont pu en apprendre davantage sur le projet

ainsi que sur les compétences liées à la remise en état des écosystèmes, tant du point de vue de la science que de la culture mi'kmaq.

L'APC et l'IRNU ont consulté les intervenants et communiqué avec eux au moyen d'ateliers communautaires, de séances publiques et de réunions pour :

- transmettre de l'information sur la planification de la conservation et de la restauration pour le PNHTCB;
- répondre aux questions et recueillir les commentaires de la communauté;
- en apprendre plus sur les connaissances communautaires et promouvoir les possibilités de collaboration;
- accroître la sensibilisation aux droits ancestraux et issus de traités des Mi'kmaq;
- transmettre des messages cohérents au sujet du projet au public, aux intervenants et aux visiteurs;
- favoriser la compréhension et le soutien à l'égard de la conservation et de la remise en état en tant qu'outils de gestion pour rétablir les espèces et les écosystèmes et protéger les ressources culturelles.

Plans, partenariats et ententes—Les activités de consultation et de mobilisation ont permis d'orienter, de commenter, de présenter et de façonner plusieurs plans et ententes liés au projet et de recevoir de la rétroaction à cet égard :

- Le Plan de gestion de la surpopulation d'originaux, qui énonce la stratégie détaillée visant à s'attaquer au problème de la surpopulation d'originaux de la région du mont North du PNHTCB, dans le cadre du projet.
- L'arrangement provisoire sur les parcs nationaux entre l'APC et les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse, qui a été renouvelé pendant le projet en 2017. Le plan encourageait l'APC et les Mi'kmaq à collaborer dans des domaines d'intérêt commun, notamment les ressources culturelles et naturelles, la consultation, l'accès au parc, la



Exclos de cinq hectares construit le long du populaire sentier Skyline, PNHTCB, Canada. Source : APC



Des membres du camp de jeunes Mi'kmaq Nikani Awtiken plantent des arbres à l'intérieur de l'exclos, Canada. Source : APC



Surveillance de la croissance de la forêt boréale, Hautes-Terres-du-Cap-Breton, Canada. Source : APC

cueillette de plantes et d'autres objets naturels, ainsi que la création de comités consultatifs.

- Le Protocole opérationnel pour une récolte dirigée par les Mi'kmaq, qui a démontré comment les récoltes doivent être effectuées conformément à des pratiques rigoureuses sur le plan de l'éthique et de la sécurité qui reflètent pleinement les valeurs et les intérêts de l'APC et des Mi'kmaq. Il témoigne également de l'intérêt à offrir des possibilités aux communautés non mi'kmaq de soutenir la récolte et d'en profiter. Des protocoles opérationnels détaillés ont été élaborés et adaptés avant chaque saison de récolte pour que les partenaires du projet puissent les examiner et les approuver.
- Un plan de communication et de consultation, pour transmettre des récits démontrant l'importance que l'écosystème de forêt boréale fonctionne naturellement. Des plans de communication propres à la chasse à l'orignal ont été élaborés conjointement avec les partenaires mi'kmaq. Le projet a utilisé diverses plateformes de communication pour atteindre une grande variété de publics et de groupes d'âge, notamment les médias sociaux, les relations proactives avec les médias, une page Web dédiée, des bulletins sur le projet, de courtes vidéos et des mises à jour destinées aux intervenants.
- Une entente de partenariat officielle a orienté la collaboration entre Tentree et le PNHTCB, qui comprenait la promotion du projet par l'entremise de comptes communs sur les médias sociaux, la collaboration pour l'achat de semis et la plantation, et l'élaboration d'une ligne de vêtements propre au projet.

Conservation—Rétablir la forêt boréale a mis à l'essai diverses techniques de remise en état dans l'ensemble du parc, notamment la réduction de la population d'orignaux dans une zone représentant 2 % du parc. Cette activité a été menée au moyen de récoltes, en partenariat avec les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse et l'IRNU. Le projet a mis à l'essai diverses techniques de remise en état et de conservation dans l'ensemble

du parc, notamment des exclos d'orignaux, c'est-à-dire des clôtures de protection pour empêcher les orignaux de brouter (ou de manger) les jeunes arbres; la plantation de semis, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des exclos d'orignaux; et la réduction directe de la population d'orignaux.

En vertu de la *Loi sur les parcs nationaux du Canada* (L.C. 2000, ch. 32), la chasse est interdite dans les parcs nationaux. Cependant, la *Loi* prévoit des exceptions à cette règle générale, et la réduction de la population est réservée aux situations de nécessité absolue. L'APC permet une chasse limitée dans les parcs nationaux lorsqu'il est évident qu'une population est trop élevée et qu'elle a de graves répercussions sur d'autres plantes et animaux.

Les Mi'kmaq ont des droits ancestraux et issus de traités protégés par la Constitution qui leur permettent de récolter des ressources naturelles, comme l'original. Ils ont également une priorité constitutionnelle par rapport à tous les autres utilisateurs des lieux (sous réserve des mesures de conservation et de la sécurité publique) pour la récolte à des fins alimentaires, sociales et rituelles et l'obtention d'une subsistance convenable (R. c. Marshall, 1999).

Sur la base des recommandations de nombreux experts, détenteurs du savoir et intervenants qui ont participé à des ateliers animés et à des appels individuels, il a été déterminé que la chasse serait la méthode la plus appropriée pour réduire la population d'orignaux. Cela était conforme aux directives stratégiques de l'APC relatives à la gestion des populations d'espèces sauvages surabondantes dans les parcs nationaux du Canada, qui précisent que de telles activités devraient imiter de près la prédation et avoir une faible incidence sur d'autres espèces, entre autres choses. D'autres options, comme le déplacement des orignaux et la réintroduction des prédateurs, ont fait l'objet de recherches approfondies et de consultations, mais ont été jugées inappropriées pour ce projet pilote.

Une chasse annuelle de quatre ans a commencé en 2015 dans une petite région de 20 km² (mont North), en partenariat avec les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse et l'IRNU. Les chasseurs mi'kmaq ont travaillé aux côtés du personnel de l'APC dans le cadre d'une opération coordonnée visant à effectuer une chasse respectueuse et sans cruauté, à transporter les orignaux et à acquérir de précieux renseignements biologiques.

Le projet a permis de réunir le personnel de terrain de l'APC et les détenteurs du savoir mi'kmaq dans un contexte de collaboration qui a amélioré la compréhension et le respect grâce à des interactions personnelles.

Afin de mesurer l'efficacité de toutes les techniques de remise en état mises à l'essai dans le cadre du projet Rétablir la forêt boréale, le rétablissement des arbustes et des arbres, la repousse de la forêt et la taille de la population d'orignaux ont été régulièrement surveillés et évalués à l'aide des techniques suivantes :

- consignation de la densité des arbres et des semis;
- surveillance du broutage;
- relevés aériens des populations d'orignaux;
- études sur les exclos;
- dénombrement des oiseaux forestiers;
- analyse par imagerie satellitaire.

RÉSULTATS

Le premier des quatre essais prévus de réduction de la population d'orignaux a eu lieu en 2015. Des relevés aériens de la région quatre jours après la chasse ont montré que, même si la zone centrale affichait un effectif quelque peu réduit, les franges et les zones environnantes comportaient encore un grand nombre

d'orignaux. La deuxième chasse en 2016 a nécessité un plan opérationnel amélioré et une plus grande intensité de prises. Un degré beaucoup plus élevé de coordination et d'intégration opérationnelle entre les Mi'kmaq et l'APC a été établi sur le plan du leadership et des services techniques. Selon le relevé aérien effectué après la chasse, celle-ci a permis de réduire davantage la population locale d'orignaux. Les troisième et quatrième chasses de 2017 et de 2018 ont suivi la même approche qu'en 2016, mais elles ont bénéficié des leçons apprises lors des deux premières chasses et, par conséquent, la réduction requise d'orignaux a été réalisée en moins de temps.

Bien qu'il soit trop tôt pour dire si la réduction de la population d'orignaux a eu un effet durable sur la végétation du mont North, les résultats préliminaires montrent une diminution des répercussions du broutage depuis le début du projet. Même si le projet est terminé, la surveillance (relevés aériens, protocoles pour la santé des forêts) se poursuivra pour observer si cet effet positif se poursuit.

Le projet a permis de réunir le personnel de terrain de l'APC et les détenteurs du savoir mi'kmaq dans un contexte de collaboration qui a amélioré la compréhension et le respect grâce à des interactions personnelles. Ces relations ont contribué à l'élaboration du Plan de gestion de la surpopulation d'orignaux et du Protocole opérationnel pour une récolte dirigée par les Mi'kmaq, ainsi qu'à l'adhésion à ceux-ci, et elles ont ouvert la voie à de futurs efforts de collaboration.

Le projet a permis de mieux faire connaître les efforts de conservation des ressources du PNHTCB et l'importance du rôle que jouent les Mi'kmaq dans la protection des ressources naturelles. Il a permis de reconnaître le savoir des Mi'kmaq et de respecter leur système de connaissances. Le public s'est fortement mobilisé pour le projet et y a participé de façon considérable (19 partenaires et plus de 4000 heures de bénévolat), ce qui a mis en évidence une reconnaissance publique profonde de l'importance de protéger la forêt et une reconnaissance accrue de l'intendance des aires protégées.

Tous les orignaux éliminés par les chasseurs ont été distribués aux communautés mi'kmaq et non



autochtones pour servir de nourriture et de matériel d'artisanat traditionnel, notamment pour la fabrication de tambours, ce qui a généré des effets positifs ainsi qu'un sentiment de fierté et d'accomplissement au sein des collectivités mi'kmaq en ce qui concerne leur participation à la chasse à l'orignal et à la distribution de la viande dans la collectivité.

Ce projet a été important pour aider l'APC à établir sa relation avec les Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Il a également permis à l'Agence de mieux comprendre son rôle pour ce qui est d'encourager la présence des Mi'kmaq dans les lieux qu'elle administre, ainsi que l'importance de leur participation active et continue dans la prise de décisions. Depuis que cette initiative a eu lieu, l'APC a mis sur pied des comités consultatifs mi'kmaq pour superviser les initiatives de gestion du parc, et des portes ont été ouvertes à la participation des Mi'kmaq à d'autres aspects du programme, notamment l'interprétation pour les visiteurs, les projets artistiques, la collaboration touristique, la gestion des ressources culturelles, l'établissement de nouveaux programmes régionaux de gestion des aires protégées ainsi que des possibilités continues de participation des jeunes.

LEÇONS APPRISSES

Bien que ce projet ait été couronné de succès, il a fallu surmonter de nombreux défis, notamment celui d'obtenir l'appui de certains intervenants communautaires.

Bon nombre de ces intervenants ne connaissaient pas la pratique de gestion de la surpopulation faunique par des moyens létaux, même si elle avait été adoptée par plusieurs parcs du pays avant 2015. De plus, bien que le parc ait été une zone d'utilisation traditionnelle pour les Mi'kmaq, son utilisation contemporaine a été limitée depuis sa désignation en tant qu'aire protégée en 1936, et peu d'occasions d'établir des relations avec les Mi'kmaq avaient été saisies avant ce projet.

L'APC et l'IRNU ont tenu des séances portes ouvertes avec les intervenants des principales collectivités



Plantation d'arbres par Nikani Awtiken. Source : APC

adjacentes afin de favoriser le dialogue, de comprendre les préoccupations et de saisir les possibilités de collaboration. Malgré cela, certains étaient en désaccord avec la justification et l'approche du projet. Certains intervenants ont exprimé des préoccupations concernant la nécessité de retirer des orignaux, l'exclusivité de la chasse par les Mi'kmaq, et les répercussions de la chasse proposée sur la subsistance, le tourisme et les activités économiques de la collectivité (p. ex., les entreprises liées à la chasse et aux guides).

En raison de valeurs et d'intérêts différents, de connaissances communautaires contradictoires, d'expériences passées avec le gouvernement et du fait que la relation en était encore à ses débuts, une opposition a été exprimée publiquement lors de la première chasse d'orignaux effectuée en 2015. Les Mi'kmaq et l'APC ont été confrontés à plusieurs manifestations de la part de membres de la collectivité, par exemple des affrontements et des blocus, ainsi qu'à une certaine attention médiatique négative.

L'opposition a diminué au cours des années suivantes, en partie en raison d'autres communications liées aux résultats du projet et aux initiatives de mobilisation. Ces efforts ont été appuyés par d'autres aspects du projet élargi, comme la plantation d'arbres et la surveillance par le public, ce qui a contribué à l'ensemble des résultats du projet Rétablir la forêt boréale.

Le projet a permis de réunir le personnel de terrain de l'APC et les détenteurs du savoir mi'kmaq dans un contexte de collaboration qui a amélioré la compréhension et le respect grâce à des interactions personnelles.

RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- Prévoir suffisamment de temps pour la sensibilisation aux différences culturelles et la communication interculturelle.
- Reconnaître le territoire ancestral et moderne, le savoir, les traditions et la culture.
- Faire participer les collectivités à la consultation dès le départ.
- Faire preuve d'ouverture à l'égard des nouvelles approches.
- Reconnaître les liens avec le paysage et le besoin, parfois, de reconstruire ces liens.
- Valoriser les jeunes en tant qu'ambassadeurs du changement.
- Se montrer patient pendant que le respect et la confiance grandissent et forment des relations solides.
- Rester en contact et contribuer activement à surmonter tous les défis. Un défi qui touche un partenaire touche tout le monde.
- Tirer parti des connaissances autochtones et des preuves scientifiques pour guider la prise de décisions crédibles.



PERSONNES-RESSOURCES

Erich Muntz

Gestionnaire de la conservation des ressources
Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton
1-902-285-2270
pc.infopnhcb-cbhninfo.pc@canada.ca

Chris Bellemore

Agent des partenariats et de la mobilisation, Unité de gestion du Cap-Breton
1-902-733-3526
Chris.bellemore@canada.ca

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont participé au projet Rétablir la forêt boréale. Nous remercions tout particulièrement les organisations clés suivantes :

- Kwilmu'kw Maw-klusuaqn (KMK) — Initiative de protection des droits des Mi'kmaq
- Institut des ressources naturelles d'Unama'ki
- Ministère des Terres et des Forêts de la Nouvelle-Écosse
- Gendarmerie royale du Canada
- Comité consultatif Unama'ki Mi'kmaq de Parcs Canada

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

Loi sur les parcs nationaux du Canada (L.C. 2000, ch. 32) <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/n-14.01/>

Arrangement provisoire sur les parcs nationaux (2011, 2017). Parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton.

Agence Parcs Canada (2007). *Directive de gestion 4.4.11 : Gestion des populations d'espèces sauvages surabondantes dans les parcs nationaux du Canada*. Ottawa : Parcs Canada.

Agence Parcs Canada (2019). *Directive de gestion des populations d'espèces sauvages surabondantes dans les lieux historiques*. Ottawa : Parcs Canada.

Agence Parcs Canada et Institut des ressources naturelles d'Unama'ki (2015). *Hyperabundant Moose Management Plan: For North Mountain, Cape Breton Highlands National Park*. [En anglais seulement] https://www.pc.gc.ca/en/pn-np/ns/cbreton/decouvrir-discover/conservation/foret-forest/~/_media/89E7D3CE-178045FAB93F90E76AEE7B8F.ashx

Agence Parcs Canada. *Rétablir la forêt boréale : Restaurer la santé de la forêt dans les hautes terres, parc national des*

Hautes-Terres-du-Cap-Breton. <https://www.pc.gc.ca/fr/pn-np/ns/cbreton/decouvrir-discover/conservation/foret-forest>.

R. c. Marshall (1999) — Jugements de la Cour suprême <https://scc-csc.lexum.com/scc-csc/scc-csc/fr/item/1740/index.do?q=marshall>

Institut des ressources naturelles d'Unama'ki. *Mi'kmaq Youth in the Great Outdoors (Nikani Awtiken)*. [En anglais seulement] <http://www.uinr.ca/mikmaq-youth-in-the-great-outdoors-2>



ÉTUDE DE CAS 2

Écouter la mer le regard tourné vers l'avenir : Projet de restauration de parcs à myes (APC)

CONTEXTE

Le projet de restauration de parcs à myes est le fruit d'une collaboration entre l'Agence Parcs Canada (APC) et les Premières Nations des Salish du littoral pour remettre en état un paysage écoculturel dans la réserve de parc national des Îles-Gulf (RPNIG), située en Colombie-Britannique, au Canada. Il a été élaboré en fonction des intérêts et des besoins exprimés par les Nations locales Hul'q'umi'num et W̱SÁNEĆ de revenir sur ces terres pour récolter et gérer les myes — un aliment très important sur le plan social, culturel et économique — de façon traditionnelle. Le projet visait notamment à tirer parti des connaissances autochtones et scientifiques pour :

- améliorer l'état de l'écosystème intertidal;
- fournir des recommandations et des outils pour la gestion et la restauration des écosystèmes intertidaux;
- renouer le lien entre les Premières Nations des Salish du littoral et leurs terres ancestrales dans la RPNIG;
- servir d'exemple pour les possibilités de gestion intégrée des ressources à l'avenir;
- examiner les répercussions des pratiques de mariculture des Salish du littoral sur les écosystèmes intertidaux ainsi que sur les paysages culturels et marins dans la RPNIG;
- communiquer le rôle important des Premières Nations en tant qu'intendants et gardiens à long terme des terres et des eaux;
- améliorer les relations entre les Premières Nations et le gouvernement grâce à une collaboration active sur le terrain.

Les parcs à myes — des systèmes de mariculture intertidaux conçus et gérés par les peuples autochtones du littoral pour améliorer la production de mollusques et de crustacés.

Les peuples Hul'q'umi'num et W̱SÁNEĆ, dont les territoires traditionnels couvrent la partie sud des îles Gulf, gèrent leurs terres et leurs eaux depuis des milliers d'années. On trouve des preuves de leurs connaissances, de leurs systèmes de gestion et de leur travail dans l'ensemble des îles Gulf sous de nombreuses formes. Les « parcs à myes », des systèmes de mariculture intertidaux conçus et gérés par les peuples autochtones du littoral pour améliorer la production de

Dix-neuf Premières Nations ont des liens culturels et historiques avec la réserve de parc national des Îles-Gulf, en Colombie-Britannique, au Canada, dont dix codirigent le projet de restauration de parcs à myes : la Première Nation de Stz'uminus (Chemainus), les tribus Cowichan, la Première Nation de Halalt, la Première Nation de Ts'uubaa-asatx, la Première Nation de Lyackson, la tribu Penelakut, les W̱SIKEM (Première Nation de Tseycum), les BO'KEĆEN (Première Nation de Pauquachin), les S̱ÁUTW (Première Nation de Tsawout) et les W̱JOŁEŁP (Première Nation de Tsartlip).

mollusques et de crustacés, sont un exemple de ce réseau complexe de pratiques de gestion interreliées.

Les peuples salish du littoral ont créé des parcs à myes en construisant des parois rocheuses à proximité de la ligne de marée la plus basse, qui retiennent les sédiments contre la rive et forment une terrasse du côté terrestre de la paroi. L'accumulation de sédiments meubles et de coquillages brisés constitue un habitat hautement productif pour les myes. La paroi rocheuse crée également un habitat de récif rocheux productif pour d'autres espèces importantes sur le plan culturel, notamment le varech, les pieuvres, les concombres de mer, les buccins, les chitons et les oursins. Bon nombre de ces espèces jouent un rôle important dans la culture salish du littoral à des fins nutritionnelles, économiques et spirituelles.

Les parcs à myes et d'autres paysages de mariculture offrent certains avantages culturels importants. Traditionnellement gérés surtout par des collectivités entières ou des groupes familiaux comprenant des aînés et des enfants, ces paysages ont constitué des lieux importants d'apprentissage et de transmission d'histoires orales pendant des milliers d'années. Ces récits contiennent des leçons sur les valeurs culturelles, le protocole, l'écologie et la spiritualité.

Gâce à une association de connaissances autochtones et de renseignements scientifiques, il est devenu évident que les écosystèmes intertidaux, en particulier les populations de myes, étaient en mauvaise santé et qu'ils pourraient être améliorés grâce à l'application des connaissances et des pratiques autochtones.

Les politiques et les règlements gouvernementaux imposés aux Nations par le passé ont entravé l'entretien actif des parcs à myes dans la RPNIG pendant au moins une génération. Des décennies de répression et de subjugation des pratiques et des droits traditionnels ont rompu les liens intergénérationnels, ce qui a empêché les peuples autochtones d'accéder à ces endroits et d'adopter les pratiques de gestion nécessaires pour maintenir leur santé. Par conséquent, l'habitat, les espèces et les écosystèmes que ces pratiques entretenaient auparavant se sont détériorés.

En 2006, les Nations Hul'q'umi'num et W̱SÁNEĆ ont commencé à dialoguer avec l'APC et à affirmer leurs droits et leurs responsabilités pour ce qui est de pêcher des mollusques et des crustacés et d'améliorer la santé des écosystèmes intertidaux. Parallèlement, l'APC a



commencé à évaluer et à surveiller l'état des écosystèmes intertidaux, en mettant l'accent sur les myes. Grâce à une association de connaissances autochtones et de renseignements scientifiques, il est devenu évident que les écosystèmes intertidaux, en particulier les populations de myes, étaient en mauvaise santé et qu'ils pouvaient être améliorés grâce à l'application des connaissances et des pratiques autochtones.

En 2013, l'APC a commencé à collaborer avec les Nations Hul'q'umi'num et W̱SÁNEĆ afin d'élaborer un projet conçu expressément pour restaurer deux éléments de la mariculture intertidale et documenter la façon dont les approches traditionnelles et scientifiques pourraient être utilisées afin d'améliorer la santé des zones intertidales. En 2014, l'APC a commencé à travailler avec les peuples Hul'q'umi'num et

W̱SÁNEĆ pour remettre en état deux parcs à myes dans la RPNIG.

Ensemble, l'APC et les Nations ont défini des objectifs clés, notamment préserver d'importants lieux d'apprentissage pour la prochaine génération, revigorer les systèmes de mariculture traditionnels dans le but d'améliorer la santé des plages, et améliorer l'accès aux aliments traditionnels.

ACTIVITÉS DU PROJET

De nombreuses réunions et discussions ont eu lieu entre les partenaires et la communauté afin d'établir des relations et de déterminer les buts et les objectifs. Parcs Canada et ses partenaires ont mobilisé des aînés,





Des élèves à la recherche de myes, île Russell. Source : Kenta Kikuch



Activités de restauration, baie Fulford. Source : APC



Activités de restauration nocturne, baie Fulford. Source : Braeden Clark

des détenteurs du savoir, des pêcheurs de myes, des spécialistes de la langue et des jeunes pour restaurer les parois des parcs à myes, retourner la plage et entreprendre d'autres mesures de gestion traditionnelles nécessaires.

Deux groupes de travail sur les connaissances traditionnelles ont été mis sur pied (le Comité Hul'q'umi'num-RPNIG et le Groupe de travail W̱SÁNEĆ sur les connaissances traditionnelles); ils ont dirigé le projet et fourni une orientation et une gestion globales. Le Comité Hul'q'umi'num-RPNIG comprend six Nations : la Première Nation de Stz'uminus (Chemainus), les tribus Cowichan, la Première Nation de Halalt, la Nation de Ts'uubaa-asatx, la Première Nation de Lyackson et la tribu Penelakut. Ces Nations parlent le hul'q'umi'num et partagent des histoires et des protocoles culturels similaires. Le Groupe de travail W̱SÁNEĆ sur les connaissances traditionnelles comprend quatre Nations : les W̱SIKEM (Première Nation de Tseycum), les BOKÉCEN (Première Nation de Pauquachin), les S̱ÁUTW (Première Nation de Tsawout), ainsi que les W̱JOŁEŁP (Première Nation de Tsartlip). Comme celles du Comité Hul'q'umi'num-RPNIG, ces Nations parlent une langue commune (SENĆOFEN) et partagent des histoires et des protocoles culturels similaires. D'autres personnes et groupes de ces Nations ont participé activement à divers aspects du projet, de la planification à la gestion et à la remise en état des sites, en passant par l'enseignement aux jeunes.

Ensemble, les partenaires ont établi des échéanciers et des plans de travail pour les mesures de gestion traditionnelles sur le terrain. Selon les méthodes traditionnelles, la plupart des travaux de restauration des parcs à myes et des plages de myes ne peuvent avoir lieu que pendant les marées les plus basses de l'année (< 0,4 m). Cela équivaut à environ six séries de marées par année, chacune d'une durée d'environ cinq jours. Trois de ces séries ont lieu au printemps et en été pendant la journée. Les trois autres se produisent en hiver pendant la nuit. Ces restrictions, combinées aux difficultés logistiques d'accès et de travail sur les sites, représentent des défis constants pour la remise en état.

« Après toutes ces générations de déni de notre agriculture durable, nous avons maintenant la preuve que nous avons tous ces systèmes en place avant l'arrivée des Européens. Quand un important organisme comme Parcs Canada conçoit un programme qui réunit la science occidentale et la science traditionnelle pour en discuter, c'est le début d'un énorme dialogue unificateur qui aurait dû avoir lieu il y a des centaines d'années, et je suis très heureux de voir que ce dialogue a débuté et que je peux y participer. » –Jared Williams, détenteur du savoir hul'q'umi'num

Les peuples Hul'q'umi'num et W̱SÁNEĆ ont recueilli et documenté des connaissances et des informations traditionnelles. Les collectivités et leurs représentants conservent le contrôle et la propriété de l'information, communiquent ce qu'ils jugent approprié à l'APC et décident de la façon dont l'information est diffusée et gérée.

Le personnel de l'APC a surveillé les répercussions de la structure des parcs à myes et des activités de gestion au moyen de diverses approches pour mesurer l'abondance des myes, la santé des poissons et les changements du littoral. Les résultats seront finalement comparés aux données provenant de sites autres que des parcs à myes afin de mieux comprendre les répercussions de la gestion traditionnelle des parcs à myes sur les écosystèmes intertidaux.

RÉSULTATS

Le projet de restauration de parcs à myes a permis de restaurer deux parcs à myes qui datent de plusieurs milliers d'années et de déterminer des méthodes et des pratiques qui améliorent la santé des mollusques et crustacés sur la côte de la Colombie-Britannique d'une manière qui respecte les peuples et les cultures autochtones.

Les Nations des Salish du littoral, le gouvernement, les chercheurs et d'autres intervenants ont travaillé de concert dans un environnement ouvert et collaboratif. Cette collaboration a permis d'accroître la sensibilisation de la collectivité et de créer les occasions suivantes de transfert des connaissances :

- **Un camp scientifique et culturel de deux jours pour les jeunes Salish du littoral** a été organisé conjointement chaque printemps par le Cowichan Valley School District (SD. 79), le conseil scolaire W̱SÁNEĆ et l'APC. Les jeunes se rassemblent dans l'un des deux parcs à myes, où ils apprennent des aînés et des détenteurs du savoir hul'q'umi'num et W̱SÁNEĆ, des scientifiques de l'APC et des chercheurs invités. Plus de 200 élèves, de la maternelle à l'âge adulte, ont récemment visité le site et participé à une vaste gamme d'activités éducatives.
- **Première fouille archéologique subaquatique d'un parc à myes** menée par l'équipe d'archéologie subaquatique de l'APC, un archéologue du Clam Garden Network et des travailleurs culturels des Nations Hul'q'umi'num et W̱SÁNEĆ.
- **Création du rapport *Stutu'na'mut : Caring for our Beaches*** (prendre soin de nos plages) préparé par le Comité Hul'q'umi'num-RPNIG (publication en cours).

- **Des partenariats avec des organisations externes**, comme l'Université Royal Roads, l'Université Western Washington, le Collège Northwest Indian, l'Université Simon Fraser et l'Université de Victoria, en plus de nombreux bénévoles, ont contribué aux camps scientifiques et culturels, à la gestion active du projet et à la surveillance écologique.
- **Des projets de recherche universitaire** comprennent quatre thèses et mémoires de deuxième cycle (Université Royal Roads et Université Simon Fraser), deux projets de synthèse de premier cycle (Collège Northwest Indian) et une thèse de spécialisation de premier cycle (Université de Victoria).
- **Diffusion externe et éducation** grâce à des partenariats avec British Columbia Ferries, le Shaw Centre for the Salish Sea, l'Aquarium de Vancouver et le Telus World of Science. Chaque année, plus de 8000 personnes ont amélioré

leurs connaissances des parcs à myes grâce à des initiatives de diffusion externe.

Le projet a permis de nouer des relations significatives qui ont constitué le socle de conversations difficiles tenues de façon sécuritaire et respectueuse et ont conduit à l'adoption de méthodes plus inclusives sur le plan culturel. Il a fourni de nombreux enseignements sur l'amélioration des relations avec les Premières Nations locales et l'approche globale de la gestion des ressources, comme le recommandent les aînés, pour le plus grand bien des gens, de la culture et des écosystèmes.

L'APC a élargi son programme de surveillance écologique pour y inclure des études sur les algues et les invertébrés. La reconnaissance croissante de l'importance écologique et culturelle des communautés associées aux roches a inspiré des recherches plus poussées sur l'utilisation et la conception de parcs à myes.



Enfin, l'APC a été honorée d'apprendre des peuples salish du littoral, de travailler avec eux et d'avoir l'occasion de les appuyer tandis qu'ils se mobilisent sur leurs territoires traditionnels et exercent leurs droits constitutionnels au sein de la RPNIG. Ce projet constitue un exemple de la façon dont le gouvernement et les Premières Nations peuvent travailler ensemble pour remettre en état les écosystèmes.

Trois volets de ce projet pourraient servir de modèles pour d'autres projets semblables :

- Le projet est guidé par les connaissances traditionnelles et éclairé par la science. Les aînés et les détenteurs du savoir orientent les travaux, tandis que les scientifiques de Parcs Canada surveillent les changements dans l'écosystème intertidal. Le fait que les deux systèmes de connaissances fonctionnent de concert offre des possibilités d'apprentissage et de croissance partagées entre les partenaires.

- Ce projet a été mis sur pied en collaboration avec des partenaires autochtones, dès l'élaboration du concept jusqu'à son exécution, et ce, à tous les niveaux. L'une des principales raisons de la réussite du projet est qu'il provenait des Premières Nations locales, avec lesquelles Parcs Canada a collaboré dès le début. La participation continue des peuples autochtones à tous les niveaux a permis d'assurer leur leadership continu du projet et d'accroître sa portée et son efficacité au sein des communautés des Premières Nations. La mise sur pied des groupes de travail sur les connaissances traditionnelles a joué un rôle crucial en assurant la mobilisation et l'orientation continues, et a maintenu le projet sur une trajectoire respectueuse.
- Le projet a mobilisé les jeunes de façon significative. Bien que les dix Premières Nations qui ont dirigé le projet ne se soient pas toutes entendues sur toutes les questions, le rétablissement du lien entre les jeunes et les territoires traditionnels, l'acquisition de compétences et la formation étaient une grande priorité pour toutes. Les Nations Hul'q'umi'num et WSÁNEĆ ainsi que Parcs Canada ont travaillé d'arrache-pied pour s'assurer que les aînés et les jeunes soient mobilisés dans de nombreux aspects du projet. Cela permet non seulement de perpétuer les traditions culturelles, mais aussi d'établir des relations.

LEÇONS APPRISSES

Si les parties et les organismes participants ne sont pas habitués à opter pour l'innovation, il faut faire preuve de souplesse et être disposé à modifier les approches, les cibles et les résultats; fournir des ressources supplémentaires au besoin; et travailler en collaboration avec les Nations à l'élaboration de nouveaux outils et de nouvelles approches pour entreprendre et gérer des projets.



Il est essentiel de faire preuve de souplesse quant au report de différentes échéances. Au cours des mois d'été, lorsque l'essentiel des activités de restauration et de gestion active a cours, de nombreux membres des groupes de travail sur les connaissances traditionnelles avaient des engagements concurrents. D'autres événements importants ont eu lieu en juillet et en août, comme les voyages tribaux, les courses de canots et l'ouverture de la pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles. En hiver, les mêmes marées basses réservées à la gestion active coïncidaient parfois avec des activités commerciales et communautaires de récolte et à des activités culturelles saisonnières.

Pour établir des relations personnelles efficaces avec les partenaires autochtones, il est essentiel de déployer de nombreux efforts — et toujours dans le respect — pour surmonter leur méfiance historique à l'égard des autorités institutionnelles découlant d'un héritage d'injustices et pour maintenir des contacts réguliers et une communication adaptée à la culture. Au fil du temps, ces relations personnelles sont devenues opérationnelles au niveau organisationnel, ce qui a amélioré l'exécution et l'efficacité du projet.

Le maintien de la communication au moyen de réunions régulières était essentiel à la réussite du projet, et le fait d'encourager les partenaires à poser des questions et d'y répondre garantissait une relation ouverte, transparente et collaborative.

La détermination d'un ensemble clair d'objectifs et de résultats avec les partenaires dès le départ contribue à gérer et à maintenir l'orientation du projet. À mesure que le projet a pris de l'ampleur, de nombreuses possibilités ont émergé et de nombreux groupes et

organismes différents souhaitaient y contribuer. La définition claire des objectifs et des résultats du projet a permis à des entités distinctes de le comprendre et de trouver des façons d'apporter leur contribution, comme la poursuite d'autres questions ou recherches.

Les partenaires étaient d'avis que le plus grand défi est une mauvaise communication. Formuler des hypothèses, ne pas expliquer clairement ses actions ou ne pas poser des questions respectueuses peut facilement entraîner une mauvaise communication, ce qui peut avoir une incidence sur les relations et les résultats du projet. Le maintien de la communication au moyen de réunions régulières était essentiel à la réussite du projet, et le fait d'encourager les partenaires à poser des questions et d'y répondre garantissait une relation ouverte, transparente et collaborative.

Les sites des parcs à myes de ce projet sont les premiers à être restaurés de nos jours, ce qui signifie que l'équipe a dû faire face à de nombreuses « premières ». Le fait d'être le premier à faire quelque chose s'accompagne de son propre ensemble d'obstacles, car l'équipe de projet doit s'orienter en fonction des lois et des politiques appropriées et contribue parfois à l'établissement de nouvelles lignes directrices. Il est important d'être conscient des répercussions législatives et réglementaires de la mise à l'essai de nouvelles approches, ainsi que des ressources supplémentaires nécessaires pour innover, et de s'y préparer. Les projets devraient donc être planifiés par petites étapes gérables pour assurer leur réussite à la fin.

Des préoccupations ont été soulevées quant au fait que les connaissances et les pratiques culturelles pourraient être reprises de leurs détenteurs, ce qui constituerait un manque de respect envers les personnes concernées. Si les connaissances sont reprises ou présentées hors contexte, des inexactitudes et des malentendus pourraient survenir. Par conséquent, il est important de s'entendre sur des paramètres clairs en ce qui concerne les conférenciers et les représentants des lieux et du savoir culturel, et de les reconnaître comme des experts en la matière.



Récolte de myes, île Russell. Source : Iain Robert Reid

RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- Utiliser les connaissances et la science traditionnelles pour orienter et éclairer un projet.
- Respecter les échéanciers et les processus des autres pour permettre une participation significative.
- Rester concentré sur des objectifs et des résultats clairement définis et réalisables.
- Connaître les répercussions législatives de la mise à l'essai de nouvelles approches et s'y préparer, et planifier le projet en conséquence, par petites étapes gérables.
- Mobiliser les jeunes de façon significative.
- Travailler en collaboration et dans le respect en renonçant au contrôle absolu et en acceptant de nouvelles approches.
- Établir des relations personnelles afin de nouer des relations organisationnelles fructueuses.
- Maintenir des voies de communication ouvertes pour éviter les malentendus.
- Reconnaître les liens avec le paysage et le besoin, parfois, de reconstruire ces liens.
- Établir des paramètres avec les partenaires pour le transfert et l'organisation de l'information.
- Respecter les droits des experts reconnus en matière de connaissances traditionnelles, dont la participation est cruciale pour une mobilisation continue.



PERSONNES-RESSOURCES

Erich Kelch

Gestionnaire de projet
Projet des jardins maritimes
Réserve de parc national des
Îles-Gulf
1-236-464-6950.
erich.kelch@canada.ca

Molly Clarkson

Gestionnaire de la conservation
des ressources
Réserve de parc national des
Îles-Gulf
1-250-654-4000.
pc.gulfinfo.pc@canada.ca

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont participé au projet *Écouter la mer le regard tourné vers l'avenir* : Projet de restauration de parcs à myes. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

- Les Nations de Ts'uubaa-asatx, de Halalt, de Lyackson, de Penelakut, les tribus Cowichan, les Stz'uminius, les W̱SÍIEM (Première Nation de Tseycum), les BOŪEĆEN (Première Nation de Pauquachin), les SÁUTW (Première Nation de Tsawout) ainsi que les W̱JOŪEŪP (Première Nation de Tsartlip) et les dirigeants du projet de restauration de parcs à myes.

- L'Université Royal Roads, l'Université Western Washington, le Collège Northwest Indian, l'Université Simon Fraser et l'Université de Victoria, ainsi que de nombreux bénévoles qui ont consacré temps et efforts à ce projet.
- Le Cowichan Valley School District (SD. 79) et le conseil scolaire W̱SÁNEĆ, qui ont fait du transfert des connaissances aux jeunes Salish du littoral une priorité absolue.

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

Augustine, S. et P. Dearden (2014). « Changing paradigms in marine and coastal conservation: A case study of clam gardens in the Southern Gulf Islands, Canada » *The Canadian Geographer / Le Géographe Canadien*, 58 : p. 305-314. DOI : 10.1111/cag.12084

Browne, M. et D. Mildon (2010). « The proof is in the putting: Clam gardens and fish weirs as proof of Aboriginal title in British Columbia. » Article présenté au *Congrès international d'ethnobiologie*, Tofino (C.-B.).

Deur, D., A. Dick, K. Recalma-Clutesi et N.J. Turner (2015). « Kwakwaka'wakw "Clam Gardens" Motive and Agency in Traditional Northwest Coast Mariculture. » *Human Ecology*, 43(2): p. 201-212. DOI : 10.1007/s10745-015-9743-3

Groesbeck, A.S., K. Rowell, D. Lepofsky et A.K. Salomon (2014). « Ancient clam gardens increased shellfish production: Adaptive strategies from the past can inform food security today ». *PlosOne*, 9(3), DOI : 10.1371/journal.pone.0091235

Lepofsky, D., N.F. Smith, N. Cardinal, J. Harper, M. Morris, Gitla (Elroy White), R. Bouchard, D.I.D. Kennedy, A.K. Salomon, M. Puckett, K. Rowell et E. McLay (2015). « Ancient shellfish mariculture on the Northwest Coast of North America. » *American Antiquity*, 80(2): p. 236-259. DOI : 10.7183/0002-7316.80.2.236

Rapport Stutu'na' : Caring for our Beaches préparé par le Comité Hul'q'umi'num-Réserve de parc national des Îles-Gulf (publication en cours). <https://clamgarden.com/research-2/restoration-in-gulf-islands/>

Les parcs à myes : Apprendre ensemble, vidéo de la réserve de parc national des Îles-Gulf, <https://www.youtube.com/watch?v=sUqvMdbc4Ss>.



ÉTUDE DE CAS 3

Programme de conservation du maïs criollo (CONANP)



CONTEXTE

La Commission nationale des aires naturelles protégées (Comisión Nacional de Áreas Naturales Protegidas [CONANP]) a travaillé avec les agriculteurs, y compris les communautés autochtones et locales, afin d'améliorer les moyens de subsistance des populations et la conservation des ressources au sein des aires protégées (AP) en faisant la promotion de la conservation et du rétablissement de différentes variétés de maïs criollo et des espèces sauvages apparentées dans leurs environnements naturels.

Le maïs (*Zea mays mays*) est l'espèce agricole la plus diversifiée en plus d'être l'une des cultures les plus importantes au monde. Son centre d'origine regroupe une grande partie du territoire mexicain, lequel constitue l'un de ses centres de diversité actuels. Par conséquent, le Mexique porte une responsabilité historique à l'égard du présent et de l'avenir de l'humanité en lien avec la conservation de la diversité génétique du gène *Zea*.

Le maïs est une culture mexicaine indigène, un descendant du *téosinte* — une espèce sauvage apparentée au maïs — cultivé et perfectionné par les habitants de la Mésoamérique pendant plus de 7000 ans. À l'heure actuelle, la conservation de cette ressource génétique capitale est assurée par les agriculteurs, principalement au moyen de systèmes de culture traditionnels.

Le maïs est, et a toujours été, une composante essentielle du régime alimentaire et de la culture du Mexique. D'ailleurs, l'une de ses principales utilisations concernait l'alimentation. Les Mexicains consommaient le maïs sous différentes formes : *tortillas*, *pozole*, *atole*, *esquites* ou *tamales*, transformé en huile, en alcool et en d'autres produits.

Il existe de nombreuses variétés améliorées de maïs, de maïs traditionnel ou créole (criollo) et de plantes sauvages apparentées qui sont cultivées dans diverses régions. La banque de matériel génétique du Centre international pour l'amélioration du maïs et du blé du Mexique assure la conservation d'environ 150 variétés de maïs créole mexicain. Cette diversité, acquise au fil du temps par les collectivités rurales et autochtones, représente un héritage pour l'humanité. Il est donc primordial de soutenir les agriculteurs traditionnels, les peuples autochtones et les communautés locales dont le travail acharné est essentiel à la conservation et au rétablissement du maïs créole et des plantes sauvages qui lui sont apparentées.

La promotion et l'inclusion des peuples autochtones et des communautés locales sont un élément de travail essentiel de la CONANP. L'atteinte de cet objectif de l'organisme dépend en grande partie de sa volonté d'assurer la constance des efforts à long terme. Sa contribution à la protection et à la gestion des ressources naturelles et à la pérennité du savoir traditionnel est inestimable.

ACTIVITÉS DU PROJET

Le Programme de conservation du maïs criollo (PROMAC) a été mis en œuvre de façon continue de 2009 à 2016 dans le cadre d'une initiative visant à promouvoir la conservation et le rétablissement des variétés de maïs indigène et des espèces sauvages apparentées dans leur environnement naturel. Le programme a pris en compte les différents systèmes, régions et pratiques agricoles au moyen des actions suivantes :

- soutien à la *conservation in situ*, soit «la conservation, la protection, la gestion et la restauration des écosystèmes et des habitats naturels, ainsi que le maintien et le rétablissement de populations viables d'espèces dans leur habitat naturel et, dans le cas des espèces domestiquées et cultivées, dans les habitats leur permettant de développer leurs propriétés distinctives»;
- renforcement des capacités de la population et des collectivités;
- promotion des projets productifs.

Le programme a donné lieu à des occasions d'intendance partagée avec les communautés dans les zones prioritaires dédiées à l'utilisation des cultures à des fins traditionnelles, à l'agriculture traditionnelle, et à la conservation et au rétablissement de la diversité génétique du maïs indigène et des espèces sauvages apparentées. De plus, le PROMAC a permis de lancer et de renforcer des possibilités de dialogue entre les communautés locales et la CONANP, afin de susciter et d'accroître l'intérêt pour la conservation des ressources naturelles et le renforcement de la cohésion sociale.

Le PROMAC a financé à la fois des projets de conservation *in situ* et des projets agricoles communautaires adaptés à la culture comme l'agrobiodiversité, ainsi que des programmes de développement axés sur la culture du maïs criollo indigène. Ce faisant, il a favorisé les pratiques traditionnelles de culture et d'utilisation du maïs, de même que le développement communautaire dans les régions agricoles rurales du Mexique.

Le programme s'est concentré sur les zones agricoles des aires protégées déjà utilisées de façon durable par la population locale dans le cadre de son programme de gestion et n'a pas encouragé l'ouverture d'un plus grand nombre de terres à la culture agricole dans les aires protégées.

Le programme a donné lieu à des occasions d'intendance partagée avec les communautés dans les zones prioritaires dédiées à l'utilisation des cultures à des fins traditionnelles, à l'agriculture traditionnelle, et à la conservation et au rétablissement de la diversité génétique du maïs indigène et des espèces sauvages apparentées.

Voici quelques-unes des quelque 3848 activités financées par le biais du PROMAC de 2009 à 2016 :

- 1. Conservation in situ :** 3064 activités visant le soutien à la culture du maïs criollo indigène sur plus de 125 000 hectares, et la conservation d'environ 45 variétés primaires. Pour respecter les pratiques traditionnelles de conservation, les bénéficiaires du programme ont échangé, croisé et perfectionné les variétés de maïs, comme cela se faisait anciennement.
- 2. Renforcement des communautés :** 693 activités visant à promouvoir et à renforcer la reconnaissance culturelle, agronomique et biologique du maïs criollo, notamment :
 - a. un échange au sujet des expériences communautaires** entre les producteurs



Maïs Zea. Source : CONABIO

dont l'activité principale vise la récolte et la collecte de maïs criollo. Des expositions ont été organisées dans le but de procéder à des échanges de semences, en plus de souligner l'importance nutritionnelle et culturelle de la conservation du maïs criollo indigène dans les communautés, ainsi que les méthodes et les systèmes mis en œuvre en tant que stratégies de conservation;

- b. l'organisation de foires du maïs criollo indigène à l'échelle locale ou régionale** au cours desquelles la population locale et les visiteurs en provenance d'autres communautés ont pu partager les meilleures pratiques en matière d'agriculture, échanger du matériel génétique et promouvoir les us et coutumes;
- c. la présentation d'ateliers de renforcement des capacités** sous forme de formations portant sur l'agriculture

biologique, la mise en œuvre de pratiques agroécologiques, la conservation et le contrôle des variétés de maïs indigène dans la région, l'utilisation d'engrais organiques et la lutte antiparasitaire. Ces ateliers ont été offerts à quelque 9256 personnes, dont 32 % étaient des femmes et 66 %, des Autochtones;

- d. la création de banques de semences**

visant à assurer la gestion et l'entretien du maïs criollo indigène, à fournir un espace de stockage communautaire et à réduire les infestations.

- 3. Projets productifs** : environ 91 activités liées à la collecte, à la transformation et à la commercialisation du maïs criollo indigène et de ses dérivés, notamment :

- a. l'acquisition de moulins de nixtamal** et de «tortilladoras» manuelles (machines à fabriquer des tortillas) pour la production



Produit à base de maïs, Santiago de Anaya, Hidalgo, Mexique. Source : CONABIO



Maïs Zea. Source : CONABIO



Maïs Zea. Source : CONABIO

d'aliments à base de maïs criollo, comme les tortillas, le pinole et l'atole;

- b. l'acquisition d'équipements** pour la transformation et l'emballage du maïs indigène et de ses dérivés ainsi que pour la construction de centres de production et d'emballage;
- c. l'appui à la certification** de la production biologique.

RÉSULTATS

Le PROMAC a été déployé dans huit des neuf régions administratives qui relèvent de la CONANP, soit 28 des 32 états infranationaux, ainsi que 296 municipalités et 1099 localités à l'échelle du pays. Ce programme comprenait la participation d'agriculteurs en provenance de 23 des 65 groupes autochtones officiellement reconnus au Mexique, dont les Zoques, les Zapotecos, les Tzotzils, les Tzeltals, les Tojolabals, les Tlahuicas, les Tarahumaras, les Popolucas, les Pames, les Náhuatl, les Mixtecos, les Mixes, les Mazatèques, les Mazahuas, les Mayos, les Mayas, les Masm, les Lacandons, les Ixcatecos, les Ch'ols, les Chinantèques, les Chichimèques Jonaz et les Chatinos.

Dans le cadre du programme, 209 millions de pesos (plus de 10 millions de dollars) ont été octroyés pour la réalisation des différentes activités, ce qui représente

96 % des mesures de financement budgétaires comme les activités de conservation in situ, tandis que les 4 % restants du budget ont financé l'assistance technique de 2009 à 2013.

Dans l'ensemble, le PROMAC a fourni des informations au sujet des variétés de maïs utilisées par les agriculteurs, des dates de récolte et de la durée des cycles propres aux cultures de maïs. Les communautés ont eu l'occasion de partager leurs expériences dans le cadre de foires communautaires ou régionales, d'en apprendre davantage sur les us et coutumes des autres, de participer à des formations ou à des ateliers, et d'échanger du matériel génétique et des pratiques gastronomiques. Le programme était axé sur la capacité des agriculteurs à adopter l'agriculture biologique au moyen de pratiques agroécologiques, de la gestion et de l'utilisation d'engrais biologiques, de la lutte antiparasitaire, du développement de méthodes alternatives de production d'aliments à base de maïs criollo et de la création de banques de semences.

Le programme a fourni un soutien économique qui a renforcé la protection du maïs criollo indigène. Ce soutien était respectueux des cultures locales de chaque région, des variétés de maïs criollo cultivées, des connaissances agroécologiques locales et, surtout, des pratiques des différentes communautés.

Les collectivités ont maintenu la conservation in situ du maïs criollo indigène tout en répondant à leurs propres besoins de subsistance grâce à la diversité génétique des cultures capables de résister à des conditions climatiques défavorables.

Le programme a entraîné une augmentation de la sécurité et de la participation de la communauté, une amélioration des relations sociales entre les communautés ainsi qu'un renforcement des relations entre les communautés qui cultivent du maïs criollo du Mexique.

Les agriculteurs ont pu mettre en commun leurs vastes connaissances sur la culture propre à chaque type de maïs criollo indigène, en plus de faire des apprentissages tirés des perspectives scientifiques. Cet échange a amélioré la capacité du Mexique à préserver le maïs criollo indigène, tout comme la capacité des communautés agricoles à acquérir une solvabilité.

Des pratiques d'intendance conçues pour répondre aux exigences en matière de culture de nombreuses variétés complexes de maïs criollo indigène ont été élaborées. Elles ont été adaptées aux variétés de maïs criollo indigènes cultivées à des altitudes et à des climats très variés, et dont les spécificités de sol et les besoins en eau diffèrent grandement. La compréhension de ces exigences complexes en matière de culture permet au maïs de conserver son statut d'élément essentiel du régime alimentaire mexicain dans diverses régions du pays et en toutes saisons.

Le soutien a été fourni dans le respect des cultures locales de chaque région, des variétés de maïs criollo cultivées, des connaissances agroécologiques locales et, surtout, des pratiques des différentes communautés.

LEÇONS APPRISSES

Bien que les activités de la CONANP soient axées sur la conservation de l'environnement, celle-ci reconnaît que la préservation, la restauration et l'utilisation durable des écosystèmes et de la biodiversité qu'elle soutient — comme la préservation des variétés indigènes de maïs criollo — requièrent la contribution de partisans politiques, économiques, sociaux et

environnementalistes. Le travail accompli jusqu'à présent en matière de protection du maïs indigène est précieux, mais son utilité pourrait être améliorée grâce à un budget plus important, un plus grand nombre d'employés et un engagement intersectoriel avec des projets et du personnel de secteurs non environnementaux.

Les femmes ont joué un rôle fondamental dans la conservation culturelle des différents usages du maïs (préservation du patrimoine gastronomique ainsi que du savoir traditionnel utilisés à des fins médicinales et spirituelles) et dans la sélection des variétés de maïs.

Bien que les activités de la CONANP soient axées sur la conservation de l'environnement, elle reconnaît que la préservation, la restauration et l'utilisation durable des écosystèmes et de la biodiversité qu'elle soutient — comme la préservation des variétés indigènes de maïs criollo — requièrent la contribution de partisans politiques, économiques, sociaux et environnementalistes.

EN RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- assurer la participation des femmes, en particulier des femmes autochtones, à toutes les étapes d'un projet;
- inclure les groupes autochtones et les collectivités locales dans les processus de prise de décisions et de surveillance;
- encourager la gestion adaptative tout au long de la mise en œuvre d'un projet, en laissant place à l'apprentissage et à l'adaptation;
- accroître et renforcer les efforts d'autonomisation en impliquant d'autres parties prenantes, notamment les bénéficiaires, les communautés, les autorités et d'autres acteurs concernés;
- reconnaître l'importance de la préservation du maïs criollo en tant que moyen pour répondre aux besoins humanitaires et pour se préparer aux défis futurs, comme les changements climatiques.

PERSONNES-RESSOURCES

José Juan Arriola Arroyo

Directeur, Activités de production de remplacement
CONANP, Mexique
+52-55-5449-7010
jarriola@conanp.gob.mx

José Feliciano González Jiménez

Directeur général, Développement institutionnel et sensibilisation
CONANP, Mexique
jose.gonzalez@conanp.gob.mx

Eduardo Robelo Gonzalez

Directeur, Synergies pour les affaires internationales et les engagements
CONANP, Mexique
eduardo.robelo@conanp.gob.mx

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont participé au Programme de conservation du maïs criollo. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

- tous les cultivateurs de maïs criollo qui habitent les aires naturelles protégées et les régions prioritaires sur le plan de la conservation du Mexique;
- le personnel technique et opérationnel du Programme de conservation du maïs criollo du Mexique de la Commission nationale des aires naturelles protégées.

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

CONANP (2021). *Programme de conservation du maïs criollo*. <https://www.gob.mx/conanp/acciones-y-programas/maiz-criollo> (en espagnol seulement)

CONANP (2021). *Programme de rétablissement et de reconstitution des populations d'espèces en péril*. <https://www.gob.mx/conanp/acciones-y-programas/programa-de-conservacion-de-especies-en-riesgo-procer> (en espagnol seulement)

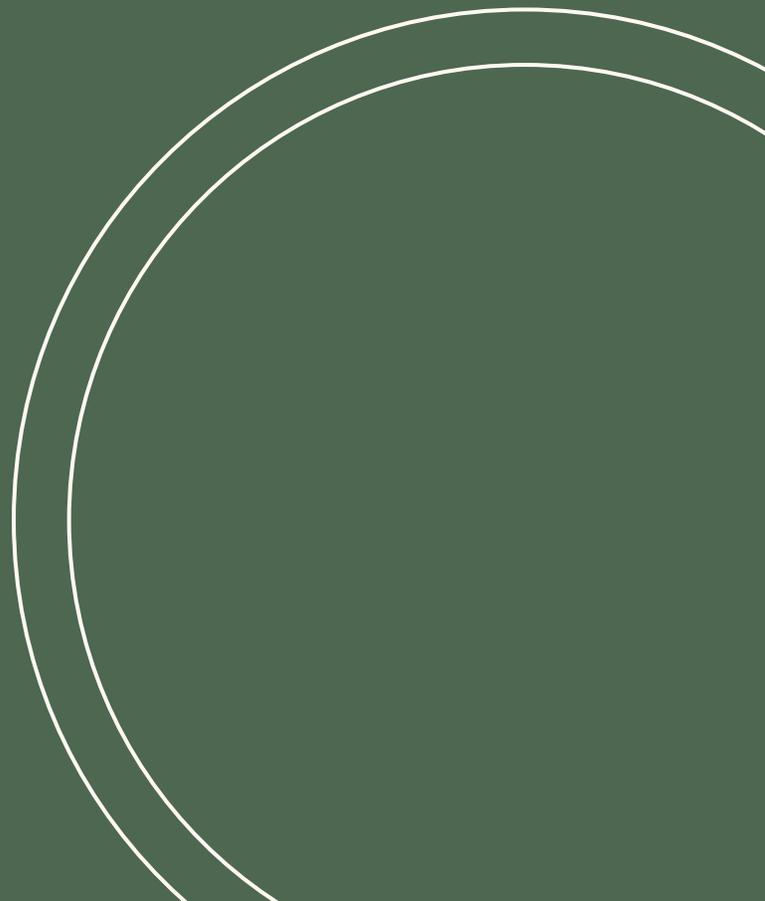
CONABIO (2020). *Téosintes*. <https://www.biodiversidad.gob.mx/diversidad/alimentos/maices/teocintles> (en espagnol seulement)





ÉTUDE DE CAS 4

Projet de restauration des sources des Hopis, forêt nationale Kaibab (USFS)



CONTEXTE

En Arizona, depuis les années 1990, le United States Forest Service (service des forêts des États-Unis [USFS]), la tribu Hopi et la bande Kaibab des Amérindiens de Paiute collaborent à la gestion des différents lieux sacrés situés dans l'État. Au cours des dernières années, le projet s'est élargi pour inclure la tribu Tonto Apache, la Nation Yavapai-Apache, les forêts nationales de Coconino et de Tonto, le zoo de Phoenix et le Springs Stewardship Institute du Museum of Northern Arizona.

Ce projet est né de l'association du Hopi Cultural Preservation Office avec des conseillers culturels de la tribu, des jeunes de la tribu (issus du Hopi Workforce Innovation et du programme Opportunity Act) ainsi qu'avec la forêt nationale de Kaiba. Ensemble, les différents partenaires ont travaillé à la restauration de deux sites abritant une source naturelle. Le projet de restauration de la source a été le premier projet de collaboration entre la tribu et le USFS à être mis en œuvre conformément au nouveau plan pour la forêt nationale Kaibab. Le concept d'intendance partagée constitue un engagement que le USFS et les tribus Hopi et Kaibab-Paiute continuent de développer au fil du temps.

La forêt nationale Kaibab borde les rives nord et sud du Grand Canyon, dans le centre-nord de l'Arizona, tout juste à l'ouest de la réserve de la tribu Hopi. Le personnel du USFS consulte régulièrement les tribus qui vivent dans la région depuis des milliers d'années. Les réunions entre la forêt nationale du USFS et la tribu Hopi ont mis en évidence le fait que la gestion des eaux naturelles en tant que sites sacrés revêt une importance cruciale pour les Hopis ainsi que pour toutes les tribus de la région.

Les points d'origine des sources et leurs environs ont été piétinés par les animaux de pâturage, laissant les berges dénudées et limitant le débit des sources.

Les sources, là où les eaux souterraines atteignent la surface de la Terre, fournissent un habitat à 20 % des espèces en voie de disparition aux États-Unis ainsi qu'à des milliers d'espèces rares ou très restreintes.

En 2006, la forêt nationale Kaibab a amorcé la révision de son plan de gestion des terres et des ressources, un document qui fournit des conseils et une orientation au personnel du USFS afin de l'aider à mieux s'acquitter de ses responsabilités en matière d'intendance et à répondre aux besoins actuels et futurs de la population américaine. Le nouveau plan, publié en 2014, désignait la restauration des sources naturelles comme l'une des quatre priorités.



Big Springs. Source : USFS

Les sources sont sacrées pour les cultures autochtones. Celles-ci les utilisent tant pour l'approvisionnement en eau qu'à des fins médicinales, cérémonielles et autres. Compte tenu des interactions entre la température, les précipitations, l'infiltration et la dynamique des aquifères, les sources sont également des indicateurs sensibles du changement climatique mondial. Les sources, vulnérables à la surutilisation et à la dégradation, comptent également parmi les systèmes les plus menacés de la région. Les points d'origine des sources et leurs environs ont été piétinés par les animaux de pâturage, laissant les berges dénudées et limitant le débit des sources.

ACTIVITÉS DU PROJET

Des spécialistes techniques de la forêt nationale Kaibab, de la tribu Hopi et du Springs Stewardship Institute (Institut d'intendance des sources) ont recueilli, aux deux sources, des données de référence avant le début des travaux de restauration. Ils ont élaboré un plan pour effectuer une surveillance à long terme des sites de façon à évaluer les avantages potentiels sur le plan écologique de l'intégration des techniques des connaissances écologiques traditionnelles autochtones (CETA) à d'autres activités de restauration de la forêt.

Durant une semaine, les aînés hopis, ainsi que des jeunes de la tribu et les membres du USFS, ont réuni leurs efforts pour restaurer la fonction hydrologique et la végétation de deux sources importantes pour les tribus Hopi et Kaibab-Paiute, situées dans le district de North Kaibab Ranger. Bien que les sources se trouvent sur les terres du USFS, elles constituent des lieux sacrés pour les Hopis depuis des siècles. Ces sources sont utilisées depuis longtemps et portent des noms de lieux connus dans la langue de la tribu. Les aînés hopis ont orienté le choix des méthodes utilisées pour le projet et ont transmis les CETA et les techniques à intégrer dans les futurs protocoles de gestion des sources du USFS.



Restauration du sentier Big Springs. Source : USFS

« [Traduction] Ce travail est important à bien des égards. Il permet notamment de rassembler nos jeunes et nos aînés afin de promouvoir l'enseignement et la compréhension; l'identité culturelle et la survie; la préservation de notre environnement – la terre, l'air ou l'eau; l'établissement de solides partenariats et le partage des ressources entre les entités concernées; les cheminements d'éducation et d'emploi pour nos jeunes; et une meilleure compréhension de l'importance de la valeur spirituelle de tous ces éléments. » –Everett Gomez, bande Reed/Bamboo, village Paaqavi, gestionnaire de cas pour le Hopi Workforce Innovation et le programme Opportunity Act

À Castle Springs, les partenaires ont effacé les graffitis et retiré un corral dégradé, une clôture de barbelés rouillés et des déchets du secteur. Ils ont également éliminé la végétation envahissante qui empiétait sur une prairie adjacente, ont construit des bassins de captage d'eau au moyen de techniques traditionnelles bénéfiques pour la faune et le bétail, et ont érigé une clôture pour protéger la source. À Big Springs, un sentier plus visible a été construit pour éviter que les visiteurs créent leurs propres sentiers, réduisant ainsi l'effet «toile d'araignée» des sentiers qui endommagent les sols fragiles.

Selon Everett Gomez, bande Reed/clan Bamboo, village Paaqavi, gestionnaire de cas pour le Hopi Workforce Innovation et le programme Opportunity Act, «[traduction] Ce travail est important à bien des égards. Il permet notamment de rassembler nos jeunes et nos aînés afin de promouvoir l'enseignement et la compréhension; l'identité culturelle et la survie; la préservation de notre environnement – la terre, l'air ou l'eau; l'établissement de solides partenariats et le partage des ressources entre les entités concernées; les cheminements d'éducation et d'emploi pour nos jeunes; et une meilleure compréhension de l'importance de la valeur spirituelle de tous ces éléments.»

«[Traduction] La tribu Hopi et la forêt nationale Kaibab collaborent depuis plus de 20 ans, mais je crois



Nettoyage des graffitis sur des roches présentant des pétroglyphes à proximité de la source. Source : USFS



Un membre du USFS construit une clôture en guise de barrière de protection à Castle Springs. Source : USFS

que le travail qui se fait dans le cadre de ce partenariat établi un précédent en matière de gestion collaborative de la forêt, a déclaré Mike Lyndon, agent de liaison tribal pour les Kaibabs. Ces projets, en plus d'accroître considérablement l'échange de connaissances techniques et traditionnelles entre les responsables de la forêt et ceux de la tribu, permettent de réaliser des projets de restauration essentiels dans des endroits qui revêtent une importance culturelle pour les peuples autochtones. Cela a été, et est encore, un processus d'apprentissage précieux pour nous tous.»

Ces dernières années, le projet s'est élargi de façon à inclure les forêts nationales de Coconino et de Tonto. De nouvelles activités de restauration des terres se sont ajoutées. Dans la forêt nationale de Tonto, les jeunes Hopis ont relâché des grenouilles léopards de Chiricahua, une espèce en voie de disparition, afin de les réintégrer dans des habitats naturels. Ils ont également extrait des déchets du canyon du ruisseau Fossil, ont surveillé plusieurs sources et ont retiré des broussailles du site archéologique de Shoofly à Payson, en

Arizona. Des aînés de la Nation Yavapai-Apache et des tribus Tonto-Apache ont également contribué à fournir des CETA locales aux jeunes de la tribu et au personnel du service des forêts, espérant ainsi leur permettre de mieux apprécier les terres ancestrales.

En ce qui concerne la forêt nationale de Coconino, les jeunes Hopis ont aidé le Spring Stewardship Institute à recueillir des renseignements sur l'état des sources afin d'établir un système de priorisation pour la restauration. Sept sources ont été localisées et des jeunes de la tribu ont participé à la collecte de données sur la géomorphologie, la qualité de l'eau et le débit.

RÉSULTATS

Dans toute la zone du projet, les sites ancestraux hopis ont été restaurés et protégés contre les effets potentiels des activités récréatives et de l'utilisation publique. Ce projet a aidé les jeunes des tribus Hopi et Kaibab-Paiute à comprendre et à utiliser les techniques de CETA, ainsi qu'à se renseigner sur les possibilités de carrière



en gestion des ressources naturelles et culturelles. Ce projet collaboratif a mené à la remise du prix Rise to the Future 2015 à ses promoteurs, soit la tribu Hopi et la forêt nationale Kaibab.

Les membres la tribu qui ont participé à ce projet ont mentionné que le fait de travailler à l'extérieur de la réserve et de se rapprocher de la nature sur des terres considérées comme sacrées par leur peuple comptait parmi les points saillants du projet. De plus, le travail manuel en vue de créer un impact durable a été au cœur de l'expérience de l'équipe et a permis la création de souvenirs impérissables.

« [Traduction] Je suis honoré et ravi que ce partenariat ait été reconnu pour ses mérites, et je reconnais qu'il ne s'agit là que d'un début en matière d'efforts de collaboration pour le futur », a déclaré Everett Gomez.

Depuis, d'autres travaux de restauration progressive ont été réalisés et des projets annuels sont prévus pour les prochaines années.



LEÇONS APPRISSES

Chacune des forêts et des prairies nationales a été découpée, en tout ou en partie, sur des terres ancestrales appartenant aux peuples amérindiens et aux peuples autochtones de l'Alaska. Les communautés autochtones de tout le pays entretiennent encore de solides liens historiques et spirituels avec la terre, liens qui se sont maintenus en dépit des répercussions du colonialisme et des changements apportés à la propriété des terres. La participation et la consultation des Autochtones sont des éléments essentiels dans la planification de la gestion des terres, particulièrement lors des premières étapes de planification. La relation entre le gouvernement fédéral et les gouvernements tribaux est unique et importante. Le USFS reconnaît l'importance de ces liens tribaux indélébiles avec les forêts et les prairies nationales, ainsi que les millénaires de savoirs accumulés, qui font partie intégrante des connaissances, des perspectives et des ressources actuelles guidant le service dans sa mission future.

La majorité des gestionnaires des terres du gouvernement n'ont pas l'expérience ou les connaissances nécessaires pour reconnaître les lieux sacrés autochtones au cœur du paysage. Par conséquent, il est important de faire participer les Nations autochtones au processus sans tarder, souvent même dès la planification et la mise en œuvre des projets de restauration. Lorsque les Nations et les peuples autochtones transmettent leur savoir traditionnel à propos des terres qui sont maintenant gérées par le gouvernement fédéral, il est essentiel que le gouvernement traite ces connaissances avec respect et confidentialité.

Les aînés hopis ont orienté le choix des méthodes utilisées pour le projet et ont transmis les CETA et les techniques à intégrer dans les futurs protocoles de gestion des sources du USFS.

EN RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- coordonner et consulter les partenaires des tribus au début du projet et à chaque étape de celui-ci;
- reconnaître les liens qu'entretiennent les tribus avec les terres et les eaux, ainsi que les millénaires d'accumulation de connaissances autochtones, et éduquer les gestionnaires des terres du gouvernement en conséquence;
- respecter et honorer le savoir traditionnel et la confidentialité.



PERSONNES-RESSOURCES

Liv Fetterman

Gestionnaire du Southwestern
Region Tribal Relations Program
United States Forest Service,
département de l'Agriculture des
États-Unis (USDA)
liv.fetterman@usda.gov

Sandy Marin

Office of Tribal Relations
United States Forest Service,
USDA
sandy.marin@usda.gov

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont participé au projet de restauration des sources des Hopis. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

- la tribu Hopi;
- le Hopi Workforce Innovation;
- le Opportunity Act program;
- la bande Kaibab d'Amérindiens de Paiute;
- la forêt nationale Kaibab;
- la tribu Tonto-Apache;
- la Nation Yavapai-Apache

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

Hopi Springs Restoration. United States Forest Service du USDA. <https://www.fs.usda.gov/detail/r3/workingtogether/?cid=FSE-PRD522016> (en anglais seulement)

Tribu Hopi et United States Forest Service du USDA. *Hopi-Kaibab National Forest Springs Restoration Project*. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=X5eeAoJVzal> (en anglais seulement)

United States Forest Service du USDA (2014). *Land and Resource Management Plan for the Kaibab National Forest*. https://www.fs.usda.gov/Internet/FSE_DOCUMENTS/stelprd3791580.pdf (en anglais seulement)



ÉTUDE DE CAS 5

**Partenariat entre la
tribu Karuk et les
responsables de la forêt
nationale Six Rivers
pour le retour du feu
dans le paysage (USFS)**

CONTEXTE

La tribu Karuk, originaire de la région de la forêt nationale Six Rivers, et le United States Forest Service (USFS) ont collaboré à combiner les connaissances écologiques traditionnelles autochtones (CETA) à la science occidentale afin de créer des paysages résilients, des collectivités mieux adaptées aux feux et des procédures d'intervention sécuritaires et efficaces en cas d'incendie.

Les feux de forêt continus dans l'ouest des États-Unis ont mis en évidence les lacunes d'une politique stricte de lutte contre les incendies, en plus d'attirer l'attention sur les efforts déployés pour réintégrer le feu dans les pratiques des peuples autochtones, pratiques qui remontent à la nuit des temps. Le USFS, les forêts nationales Six Rivers et Klamath ainsi que la tribu Karuk ont uni leurs efforts dans le cadre du Western Klamath Restoration Partnership afin de concevoir et de mettre en œuvre des projets pour revitaliser la culture et la souveraineté de la tribu Karuk sur son territoire ancestral.

Les feux de forêt continus dans l'ouest des États-Unis ont mis en évidence les lacunes d'une politique stricte de lutte contre les incendies, en plus d'attirer l'attention sur les efforts déployés pour réintégrer le feu dans les pratiques des peuples autochtones, pratiques qui remontent à la nuit des temps.

Le feu est un élément fondamental pour la tribu Karuk, qui vit sur ses terres ancestrales le long du fleuve Klamath et de la rivière Salmon, dans le nord de la Californie, lesquelles représentent 1048 millions d'acres dont elle assure également la gestion. En éliminant les combustibles accumulés, le feu laisse place à la croissance et au changement. Ce renouvellement contribue à assurer la qualité des aliments traditionnels et du matériel culturel, et sert de moyen d'éducation culturelle. Les cérémonies entourant le feu renforcent la trame sociale de la tribu et améliorent la santé physique et mentale de ses membres. L'utilisation culturelle proactive du feu par la tribu protège également le bassin du fleuve Klamath en réduisant la disponibilité des

La tribu Karuk occupe les terres de la région de la forêt nationale Six Rivers depuis des millénaires. Le sentiment d'appartenance au «lieu» des membres de la tribu est lié à chaque élément de leur vie et à toutes leurs traditions culturelles. Les cérémonies spirituelles les relient à des territoires précis, y compris les sommets des montagnes et les vallées en contrebas. Ainsi, la vie tribale sur les terres de la forêt nationale Six Rivers, ou à proximité, fait partie intégrante de tous les aspects de la gestion de ces terres par le USFS.

Le peuple Karuk a toujours utilisé régulièrement le feu pour brûler les débris ligneux, vivants ou morts, de la forêt (y compris les arbustes et les petits arbres). Ils utilisent le feu comme un outil permettant de réguler la croissance et la composition de la végétation, de réduire les combustibles et de promouvoir les ressources naturelles culturelles. Après plus d'une centaine d'années de lutte contre les incendies, une grande partie des terres qui n'ont connu que des incendies de faible intensité sont aujourd'hui trop denses, évinçant les arbres et les plantes que les tribus utilisaient à des fins médicinales et spirituelles, ainsi que pour les sites sacrés. Par conséquent, les feux de forêt y sont maintenant plus fréquents et plus graves, et ont souvent des conséquences catastrophiques.

combustibles forestiers et, par conséquent, les risques de feux de forêt de forte intensité. Ces feux représentent une menace autant pour les gens, leurs maisons et leurs entreprises, que pour les systèmes naturels comme les forêts et les terres humides près des rivières et des ruisseaux. Les systèmes de végétation dans le bassin du fleuve Klamath ont évolué parallèlement aux pratiques de gestion des Karuks pendant des milliers d'années. Les familles tribales continuent d'utiliser les techniques traditionnelles de gestion forestière, dont les brûlages dirigés à faible intensité, pour cultiver la forêt de manière à en faire une ressource plus productive pour la nourriture et le matériel culturel et à réduire la disponibilité des combustibles forestiers. Les programmes tribaux appuient leur travail et cherchent à en élargir la portée.

ACTIVITÉS DU PROJET

Depuis 2010, le Western Klamath Restoration Partnership s'efforce d'atteindre un consensus et d'intégrer les objectifs communs de la tribu Karuk, des forêts nationales et des partenaires, dont le Mid Klamath Watershed Council (Conseil des bassins hydrographiques

du Klamath-Centre), des conseils locaux de protection contre les incendies et des organisations environnementales. Leurs efforts de planification concertée se sont concrétisés en 2018 avec le Somes Bar Integrated Fire Project (projet intégré de lutte contre les incendies de Somes Bar). L'éclaircissement des arbres et le brûlage dirigé contribuent à l'atteinte de l'objectif commun d'atténuation des feux de forêt graves. Cette stratégie est orientée par le savoir traditionnel de la tribu Karuk qui privilégie intentionnellement les espèces et les modèles d'arbres porteurs d'une valeur culturelle. Par exemple, en retirant les conifères, les chênes noirs et les lithocarpes peuvent mieux profiter de la lumière et produire des glands qui servent d'aliments tant pour les animaux et que pour les gens. Une surveillance plus poussée permettra de suivre les effets du projet sur des espèces importantes comme les wapitis (*ishyuux*) et les salamandres géantes du Pacifique (*púfpuuf*), ainsi que sur la vulnérabilité des zones nouvellement gérées aux dommages causés par les feux de forêt, qui, on l'espère, diminueront.

La restauration du paysage, qui comprend l'éclaircissement des arbres et les brûlages dirigés, aide à



Le personnel de lutte contre les incendies affecté à la forêt nationale Six Rivers, en Californie, procède à un brûlage dirigé à des fins culturelles et de rassemblements tribaux. P

prévenir les feux de forêt graves, voire catastrophiques, en créant un paysage dans lequel des feux de plus faible intensité, et bénéfiques, peuvent se produire, imitant ainsi les brûlages qui ont maintenu les forêts en santé il y a plus d'un siècle. Ces activités de restauration permettront :

- l'occurrence, au sein du paysage, de feux de faible intensité, et bénéfiques, ainsi que la valorisation d'un environnement plus sûr dans la lutte contre les incendies;
- l'accroissement de l'utilisation du paysage par les peuples autochtones au profit de leurs pratiques culturelles;
- le rétablissement des plantes indigènes (p. ex., le noisetier, le xérophylle tenace, le lycopode obscur) à des fins médicinales;
- la promotion de l'utilisation des forêts auprès des Autochtones;
- l'offre d'un espace défendable;
- l'amélioration des habitats terrestres et aquatiques;
- le rétablissement de la pêche;
- la création d'emplois (pour les peuples tribaux et non tribaux) grâce au bois d'œuvre, aux travaux

de service et à la planification, tant sur les terres publiques que privées (p. ex., botanique, faune et archéologie).

RÉSULTATS

La mise en œuvre complète du Western Klamath Restoration Partnership — qui va de la planification collaborative aux brûlages dirigés, en passant par le traitement des combustibles — a permis d'accroître le rythme et l'ampleur des efforts de restauration écologique en plus d'améliorer la santé des forêts dans l'ensemble des propriétés foncières. « [Traduction] Alors que nous entreprenons la restauration de ces paysages, nous devons considérer ce partenariat comme un modèle quant à la façon dont tous nos projets devraient être réalisés, a déclaré Merv George, superviseur de la forêt nationale Six Rivers. Nous devons procéder à cette "planification de gauche" en collaborant avec nos partenaires et avec les parties prenantes, et ce, avant même d'entamer le processus officiel de la NEPA pour un projet. » De son côté, Leaf Hillman, directeur du Department of Natural Resources (ministère des Ressources naturelles) de la tribu Karuk, a fait



écho à l'importance du partenariat en mentionnant : « [traduction] Il s'agit d'une occasion historique – une occasion d'entreprendre un processus fondé sur l'honnêteté; une occasion de commencer à admettre les erreurs du passé; une occasion de reconnaître que les peuples autochtones de ce territoire sont toujours là; et surtout, une occasion de travailler ensemble, avec nos partenaires communautaires, pour bâtir un avenir meilleur pour nos enfants et nos petits-enfants. »

Le Somes Bar Project a restauré le brûlage à des fins culturelles à Ikkariyatuuyship, la montagne d'où les praticiens karuks allumaient annuellement des feux avant que le gouvernement fédéral n'impose la suppression totale des incendies en 1911. La gravité de la saison des incendies de 2020 a mis en évidence l'importance de la collaboration entre les tribus et le USFS dans l'atténuation des risques de feux de forêt. Devin McMahon, ancien agent de liaison de la tribu des Six Rivers, a déclaré : « [traduction] C'est passionnant de travailler avec un groupe qui fait tant pour rétablir les relations entre les gouvernements, les gens, le feu et la terre. »

Le Somes Bar Project démontre comment le brûlage dirigé restaure les écosystèmes et en assure la résilience ainsi que celle des collectivités et des économies, en plus de rétablir des relations humaines équilibrées avec notre paysage dynamique. Le projet ravive les CETA sur le feu, intégrées aux pratiques de restauration du feu émergentes à l'échelle du paysage, afin de :

- établir des cycles, des comportements et des modèles de feux fréquents qui stimulent des habitats forestiers et riverains résilients et hétérogènes sur le plan de l'espace, ainsi que des populations autosuffisantes en matière d'espèces et de traditions karukes qui revêtent une importance sur le plan culturel;
- promouvoir des valeurs communes et encourager la propriété personnelle généralisée ainsi que les compétences techniques locales, de façon à faire naître des collectivités et des économies saines, capables d'assurer une intendance coordonnée des terres, sans égard à la propriété ou aux frontières administratives.



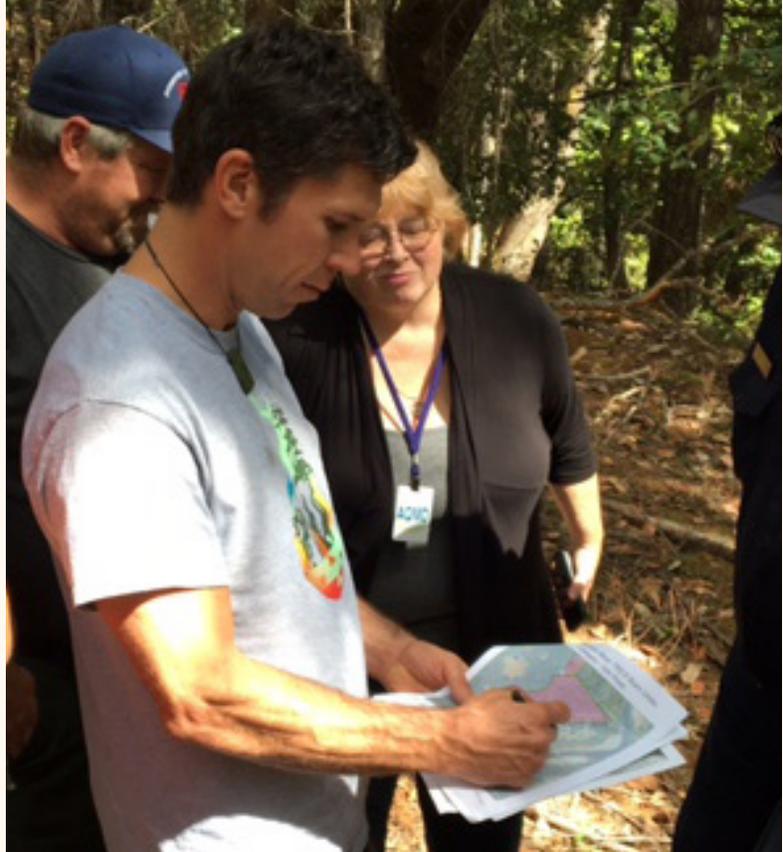
La gravité de la saison des incendies de 2020 a mis en évidence l'importance de la collaboration entre les tribus et le USFS dans l'atténuation des risques de feux de forêt

LEÇONS APPRISES

Les incendies et leur gestion ont eu des effets polarisants sur les interactions au niveau fédéral, étatique, tribal et communautaire dans les monts Klamath de l'Ouest, et ce, depuis de nombreuses générations. Les Karuks ont souvent brûlé ces terres pour de nombreuses raisons qui demeurent incomprises par les responsables des services d'incendie et le grand public encore à ce jour.

Toutefois, le brûlage autochtone est de plus en plus reconnu comme une composante de l'écosystème et une technique de restauration. Le feu est essentiel pour la restauration des prairies pour les wapitis; pour la gestion des sources de nourriture comme les glands de lithocarpes et de chêne noir; et pour l'accès aux matériaux de vannerie de qualité. Les régimes de feux des Karuks génèrent ce qu'on appelle la «pyrodiversité» (les conséquences de la gestion des incendies sur la biodiversité) dans le paysage en prolongeant la saison des feux et en réduisant les intervalles de retour des incendies.

La multitude d'aliments, de matériaux et d'autres produits récoltés sur les terres des Karuks nécessite une gestion sensible d'un réseau complexe et diversifié de régimes d'incendie dans une optique de conservation des relations avec le paysage. Le Somes Bar Project intègre une vision élargie quant au rétablissement des pratiques de brûlage aux fins culturelles pour les personnes qui vivent le long du fleuve Klamath ou de ses



Source : USFS

affluents ainsi que dans d'autres paysages ancestraux. Il est temps de nous acquitter de nos responsabilités culturelles à l'égard de cet environnement ancien en combinant les principes des CETA, en tant que science autochtone, et les modèles scientifiques euro-américains pour protéger le peuple Karuk de toute perte additionnelle d'identité culturelle. Ce projet nous offre, en tant que collaborateurs, une occasion unique de devenir des gestionnaires responsables de la terre, d'améliorer la situation des espèces focales, d'intégrer les CETA dans nos pratiques et de favoriser de solides relations avec les autres groupes tribaux. Des discussions informelles sont déjà en cours pour étendre les processus de collaboration et les considérations du Somes Bar Project aux niveaux régional, national et international. En poursuivant nos efforts en vue d'une meilleure acceptation sociale, notamment en augmentant la portée et l'ampleur de l'utilisation du feu au profit d'un paysage plus résilient, nous nous rapprochons d'un environnement culturel revitalisé dans lequel le brûlage à des fins cérémonielles est entièrement restauré.

« [Traduction] Il s'agit d'une occasion historique – une occasion d'entreprendre un processus fondé sur l'honnêteté; une occasion de commencer à admettre les erreurs du passé; une occasion de reconnaître que les peuples autochtones de ce territoire sont toujours là; et surtout, une occasion de travailler ensemble, avec nos partenaires communautaires, pour bâtir un avenir meilleur pour nos enfants et nos petits-enfants. »

– a déclaré Leaf Hillman, directeur du Department of Natural Resources de la tribu Karuk.

EN RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- respecter et protéger les savoirs et les pratiques autochtones;
- honorer les régimes tribaux d'incendie;
- favoriser les pratiques de gestion collaborative, et se montrer respectueux en reconnaissant le savoir ancestral de même que le lien avec la terre.

Ceci est une reproduction d'un article antérieur portant sur les pratiques de gestion forestière de la tribu Karuk. Pour obtenir des renseignements à jour sur les activités de la tribu, consultez la rubrique « personnes-ressources » à la page 59.



PERSONNES-RESSOURCES

Bill Tripp

Directeur, Ressources naturelles et politique environnementale
Department of Natural Resource
de la tribu Karuk
btripp@karuk.us

Ted O. McArthur

Superviseur forestier
United States Forest Service,
USDA
Forêt nationale Six Rivers
ted.mcarthur@usda.gov

Rowena Yeahquo

Gestionnaire de programme
Relations tribales de la région 5
United States Forest Service,
USDA
Rowena.Yeahquo@usda.gov

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont participé au Somes Bar Project. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

- - Tribu Karuk
- - Forêt nationale Six River

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

Karuk Tribe Department of Natural Resources (2020). *The Karuk's Innate Relationship with Fire: Adapting to Climate Change on the Klamath*. U.S. Climate Resilience Toolkit (trousse sur la résilience au climat américain). <https://toolkit.climate.gov/case-studies/karuk%E2%80%99s-innate-relationship-fire-adapting-climate-change-klamath> (en anglais seulement)

Karuk Tribe Department of Natural Resources (2020). *kúkuum yáv nukyâati peethívthaaneen, We Make the World Good Again* (aborde le projet Somes Bar Integrated Fire Management). StoryMaps. <https://storymaps.arcgis.com/stories/bebd5ff6a9f748968790c31448f03a2e> (en anglais seulement)

Steinbring, Scot. *Wildland Fire Program*. Tribu Karuk. <https://www.karuk.us/index.php/departments/natural-resources/eco-cultural-revitalization/wildland-fire-program> (en anglais seulement)

Western Klamath Restoration Partnership. *Somes Bar Integrated Fire Management Project*. <https://www.wkrp.network/orleanssomes-bar> (en anglais seulement)



ÉTUDE DE CAS 6

**Modélisation d'une
relation de coopération
au moyen d'un
protocole d'entente :
onze tribus ojibwées et
le United States Forest
Service du USDA (USFS)**

CONTEXTE

Environ 56 millions d'acres de terres sont détenus en fiducie par les États-Unis pour diverses tribus indiennes et certains de leurs membres. Une grande partie des terres gérées par le United State Forest Service (USFS) et par d'autres organismes fédéraux ont été cédées aux États-Unis par des tribus. Bien qu'elles ne résident plus sur ces terres, de nombreuses tribus conservent des droits et des intérêts dans les forêts nationales et les prairies en vertu de traités. Les forêts nationales revêtent une importance historique, spirituelle et culturelle cruciale pour les tribus. Entre autres, ces terres sont souvent une source de remèdes traditionnels, de nourriture, de bois de chauffage, de matériaux de vannerie et de construction, et d'autres ressources qui répondent aux besoins tribaux.

Onze tribus ojibwées conservent des droits de chasse, de pêche et de cueillette hors réserve en vertu de traités conclus avec le gouvernement fédéral des États-Unis, y compris quatre traités distincts (1836, 1837, 1842 et 1854) qui couvrent une grande partie du nord du Wisconsin, du nord et du sud du Michigan ainsi que de l'est du Minnesota. La Great Lakes Indian Fish and Wildlife Commission (GLIFWC) a pour mandat de soutenir ses tribus membres dans la mise en œuvre des saisons des traités hors réserve et de la protection des droits issus de traités et des ressources naturelles.

En décembre 1998, ces tribus ojibwées ont signé un protocole d'entente (PE) avec les représentants du USFS concernant quatre forêts nationales des États-Unis (Chequamegon-Nicolet, Hiawatha, Huron-Manistee et Ottawa) dans le secteur est du USFS et de la Law Enforcement and Investigations Branch (Direction générale de l'application de la loi et des enquêtes), ainsi que dans le secteur de la Northern Research Station (station de recherche nordique) du USFS. Les représentants des tribus et du USFS partageaient des objectifs communs visant à réaffirmer la souveraineté des tribus, à renforcer les relations et à améliorer la cohérence avec l'exercice des droits issus de traités sur les terres cédées dans les forêts nationales américaines. La dernière mise à jour de ce PE remonte à l'année 2012.

La consultation des tribus constitue un moyen précieux d'obtenir des conseils d'experts, des idées, des renseignements et diverses opinions de la part des Amérindiens.

Onze nations ojibwées en provenance du Minnesota, du Wisconsin et du Michigan ont encore des droits de chasse, de pêche et de cueillette hors réserve sur des territoires cédés (ou vendus) aux États-Unis dans le cadre de traités conclus au milieu des années 1800. La Great Lakes Indian Fish and Wildlife Commission (GLIFWC) est un organisme intertribal de ressources naturelles qui relève de l'*Indian Self-Determination and Education Assistance Act* (loi sur l'autodétermination et l'aide à l'éducation des Indiens). Elle exerce les pouvoirs délégués par ses onze tribus membres et participe activement à un large éventail d'activités visant la protection et l'amélioration des ressources naturelles et de l'habitat sur les territoires cédés dans le cadre de traités, tout en intégrant une perspective ojibwée à son travail. Les tribus membres sont les suivantes : Misi-zaaga'iganiing (Mille Lacs), Nagaajiwanaang (Fond du Lac), Bikoganoogan (St. Croix), Gaa-miskwaabikaang (Red Cliff), Mashkiigong-ziibiing (Bad River); Ginoozhekaaning (Bay Mills), Waaswaaganing (Lac du Flambeau), Gete-gitigaaning (Lac Vieux Desert), Zaka'aaganing (Mole Lake/Sokaogon), Gakiwe'onaning (Keweenaw Bay) et Odaawaa-zaaga'iganiing (Lac Courte Oreilles).



Forêt nationale de Chequamegon-Nicolet, au Wisconsin, É.-U.
Source : USFS



Cerf de Virginie, une espèce importante sur le plan
traditionnel et culturel. Source : USFS

Le protocole d'entente visait à clarifier la façon dont les tribus exerceraient leurs droits, issus de traités, de procéder à la cueillette de plantes, sauvages ou non, sur les terres des forêts nationales à l'intérieur des zones cédées dans le cadre de ces traités; à décrire le processus pour une consultation et une collaboration significatives entre les tribus et l'organisme; et à réitérer le fait que les tribus ont le droit et la responsabilité d'appliquer les règlements qui régissent la conduite de leurs membres à l'égard des forêts nationales.

Le protocole d'entente codifie une véritable relation de gouvernement à gouvernement dans laquelle les tribus et le USFS s'unissent en tant qu'égaux du point de vue de la hiérarchie gouvernementale. Il fournit un cadre général aux discussions et à l'établissement de relations et d'un processus de consultation consensuel dans lequel les tribus ont leur mot à dire dans les décisions relatives à l'abondance des ressources des forêts nationales ainsi qu'à leur répartition et à l'accès à celles-ci. Le protocole d'entente favorise les efforts de coordination visant à répondre aux besoins tribaux, à aborder des préoccupations stratégiques plus vastes comme les révisions des plans forestiers ou à étudier des propositions de projets individuels relatifs aux terres des forêts nationales.



Rivière, forêt nationale de Chequamegon-Nicolet. Source : USFS

En vertu du processus consultatif du protocole d'entente, les tribus membres de la GLIFWC ont leur mot à dire dans toute décision relative à l'abondance des ressources des forêts nationales ainsi qu'à leur répartition et à l'accès à celles-ci. La consultation des tribus constitue un moyen précieux d'obtenir des conseils d'experts, des idées, des renseignements et diverses opinions de la part des Amérindiens. De telles pratiques collaboratives de travail sont susceptibles d'avoir un impact positif sur la santé des écosystèmes et le respect des valeurs culturelles.

Tout au long de l'élaboration du PE, le USFS et les représentants des tribus membres de la GLIFWC se sont réunis sur une base régulière pour coopérer sur un large éventail de questions.

ACTIVITÉS DU PROJET

Au cours des quelque 25 années de mise en œuvre du PE, le USFS et les représentants des tribus membres de la GLIFWC ont collaboré sur une grande variété de questions, dont l'accès aux terres pour la chasse, la pêche et la cueillette de plantes; l'amélioration de l'habitat des plantes indigènes et de la faune; l'utilisation de sites de camping; l'éducation des jeunes; et l'application de la loi.

La survie et la culture des Nations ojibwées de cette région sont intimement liées à la cueillette de certaines d'espèces de plantes, une activité que les tribus exercent depuis des siècles. Le PE s'applique à des plantes traditionnellement cueillies pour l'alimentation, la médecine et d'autres fins par les peuples autochtones de la région. La sève d'érable, l'écorce de

bouleau et les branches de sapin constituent les produits les plus couramment recueillis pour lesquels un permis est requis. Les réalisations relatives aux droits de cueillette englobent la récolte de plantes sauvages, la création d'érablières et l'accroissement de la récolte de l'écorce de bouleau à papier dans les forêts nationales situées dans les territoires cédés en vertu d'un traité.

Le USFS continue de travailler de concert avec les tribus pour fournir du bois à des fins domestiques, traditionnelles et culturelles, conformément aux dispositions de la loi agricole de 2008. Pour ce faire, ils ont recours à l'annexe C du PE, le Tribal Timber Harvest Framework. Les tribus se basent sur un traitement sylvicole prescrit pour le peuplement forestier afin de conserver le bois de chauffage pour les membres de la tribu. De plus, le PE limite la récolte d'arbres vivants à des fins culturelles.

Le USFS collabore avec les tribus et la GLIFWC pour favoriser la collaboration en vue d'assurer la résilience des écosystèmes et la restauration des habitats. Parmi les autres réalisations de l'entente, mentionnons les efforts coordonnés visant à optimiser le «manoomin», ou le réensemencement du riz sauvage, ainsi qu'à améliorer l'habitat et l'accès accru des tribus aux lacs de riz sauvage. Le USFS coopère également avec les tribus et la GLIFWC pour améliorer l'habitat des wapitis et fournir un espace pour les activités culturelles tribales liées aux wapitis.

Les tribus vivent dans le paysage des Grands Lacs, maintenant géré par le USFS, depuis des temps immémoriaux. Récemment, on notait une augmentation constante de l'émission de permis de camping aux membres de la tribu pour les sites gérés par la forêt nationale. Ainsi, une autre réalisation du PE assure aux tribus, par l'exercice de leurs droits issus de traités, l'utilisation gratuite des terrains de camping situés dans les forêts nationales.

La forêt nationale d'Ottawa commandite le Camp Onji-Akiing («de la Terre»), un camp culturel axé sur les

ressources naturelles de la forêt nationale d'Ottawa. Le Camp Onji-Akiing est né d'un travail de coopération visant à explorer les possibilités de rapprocher les enfants de leur monde naturel. Le programme du camp aborde les aspects physiques, émotionnels, mentaux et spirituels des ateliers d'apprentissage par l'aventure. Les enfants des tribus explorent les carrières dans le domaine des ressources naturelles et les droits issus des Native American Treaties (traités des Amérindiens), tout en développant leurs compétences en leadership et en gérance de l'environnement. Ce camp résidentiel d'une semaine, qui a célébré son 10^e anniversaire en 2019, accueille chaque été 45 élèves (âgés de 10 à 12 ans).

Le service de l'est de la Law Enforcement and Investigations (application de la loi et enquêtes [LEI]) Branch reconnaît également la souveraineté des tribus. Dans le cadre du PE, le LEI a conclu une entente d'autoréglementation avec les onze tribus ojibwées, ainsi qu'un

accord de collaboration en matière d'application de la loi, le Cooperative Law Enforcement Agreement, avec la GLIFWC en vue de documenter l'effort de coopération visant à renforcer l'application de la loi par les États, les tribus et les organismes locaux dans le cadre des activités qui se déroulent sur les terres des forêts nationales. L'accord de collaboration prévoit un soutien et un remboursement destinés aux gardes de la GLIFWC et aux organismes d'application de la loi sur les terres des forêts nationales pour les tribus exerçant leurs activités liées aux droits issus de traités sur les terres du USFS.

De plus, les relations créées par l'élaboration du PE ont donné lieu à un certain nombre de partenariats appuyés par la GLIFWC qui se sont révélés profitables autant pour les tribus que pour le USFS. Voici quelques exemples :

- Le USFS continue de travailler avec la GLIFWC pour soutenir une étude de la phénologie de



la forêt nationale de Chequamegon-Nicolet du USFS, au Wisconsin. Cette étude vise à approfondir les connaissances relatives aux changements dans les tendances saisonnières de plusieurs espèces de plantes qui s'avèrent particulièrement importantes sur le plan culturel. Ces renseignements sont combinés aux savoirs traditionnels des tribus membres de la GLIFWC de façon à déterminer si les changements climatiques ont une incidence sur la collecte des ressources en lien avec les traités.

- C'est dans le cadre de ce forum que des discussions se sont tenues, entre les tribus et le USFS, au sujet de l'étude de la situation du bouleau à papier dans les territoires cédés. En effet, lorsque les cueilleurs des tribus de la région des Grands Lacs ont remarqué que les bouleaux à papier dont les caractéristiques étaient idéales pour la cueillette se faisaient de plus en plus rares, ils ont commencé à s'inquiéter. La GLIFWC a travaillé

en étroite collaboration avec les cueilleurs des tribus de même qu'avec le personnel de la Northern Research Station du USFS pour combiner le savoir autochtone aux techniques modernes de dénombrement scientifique afin de concevoir un guide de dénombrement sur le terrain qui soit spécifique du bouleau à papier. Des projets comme celui-ci peuvent servir de modèle pour la restauration des forêts et les efforts de dénombrement qui intègrent à la fois le savoir autochtone et la science occidentale, des modèles qui, nous l'espérons, inspireront de futurs efforts de collaboration. Le bouleau à papier est une espèce extrêmement importante pour les tribus ojibwées de la région des Grands Lacs. Les tribus en utilisent de nombreuses parties. Par exemple, l'écorce, appelée «wiigwaas», est utilisée pour fabriquer des canots, des paniers et du papier sur lesquels des histoires et des images sont gravées. Le champignon qui pousse sur le bouleau est également utilisé pour allumer les feux. Les connaissances au sujet du bouleau à papier et de ses utilisations font partie de la tradition orale transmise de génération en génération.



Le PE énonce la reconnaissance par le USFS des droits tribaux issus de traités, de la souveraineté tribale et de la capacité des tribus à assurer l'autoréglementation de leurs activités dans ces forêts nationales.

RÉSULTATS

Le PE énonce la reconnaissance par le USFS des droits tribaux issus de traités, de la souveraineté tribale et de la capacité des tribus à assurer l'autoréglementation de leurs activités dans ces forêts nationales. Il reconnaît

le rôle du USFS de s'acquitter des responsabilités fiduciaires et des obligations découlant des traités du gouvernement fédéral des États-Unis.

Il établit un cadre de collaboration fondé sur une communication uniforme et opportune et sur la participation des tribus à la prise de décisions concernant les forêts nationales. Il décrit les objectifs communs de protection, de gestion et d'amélioration des écosystèmes qui soutiennent les ressources forestières naturelles et pertinentes sur le plan culturel. De plus, le USFS et les tribus ont convenu d'établir des groupes de travail pour surveiller et mettre en œuvre les dispositions de l'accord après sa ratification.

Les tribus et les représentants du USFS se réunissent chaque année et, au besoin, pour discuter de la mise en œuvre du PE. Cela comprend la production de rapports sur l'état d'avancement des projets en cours, la réponse aux préoccupations et aux questions, des discussions générales sur l'état des forêts et les possibilités de collaboration sur les besoins ou les défis. Le PE contient également des dispositions pour le règlement des différends et la modification ou le retrait de l'entente.

Cette entente a permis aux deux groupes de mobiliser des ressources afin de réaliser des projets relatifs à la restauration, aux sites sacrés et à l'éducation des jeunes. Ces relations permettent aux parties de mieux respecter les droits des tribus, qui sont issus de traités, sur les forêts nationales. Le renforcement des relations a incité la GLIFWC et le USFS à explorer les possibilités de combiner les connaissances écologiques traditionnelles autochtones (CETA) avec les connaissances scientifiques sur les impacts climatiques et les stratégies d'adaptation.

LEÇONS APPRISES

Bien que les gouvernements tribaux signataires du PE et le USFS ne soient pas d'accord sur tous les sujets, ce processus a joué un rôle déterminant en offrant une

tribune permettant aux intervenants d'interagir en tant que cogestionnaires afin de résoudre les désaccords et de coordonner les activités. Le PE codifie une relation de gouvernement à gouvernement dans laquelle les tribus et le USFS s'unissent en tant qu'égaux du point de vue de la hiérarchie gouvernementale. En vertu du processus consultatif du PE, les tribus signataires ont leur mot à dire dans toute décision touchant l'abondance et la répartition des ressources forestières nationales ainsi que l'accès à celles-ci.

La mise en œuvre du PE a été couronnée de succès grâce au dévouement et à l'engagement communs des tribus et du USFS. L'un des avantages de cette relation de collaboration consiste à ajouter du contenu et de la spécificité à la responsabilité fiduciaire fédérale et aux obligations du gouvernement fédéral découlant des traités. Le PE exige du USFS qu'il tienne compte des effets de ses décisions sur les ressources visées par les traités et sur la capacité des tribus d'exercer leurs droits de cueillette. Dans tous les documents de décision et d'analyse, le USFS doit démontrer de quelle façon il a tenu compte des renseignements qui proviennent des tribus, de même que de l'engagement des tribus. Les représentants du USFS notent que le PE a incité le Service à entreprendre son examen le plus complet à ce jour concernant ses responsabilités en matière de fiducies. Aucun autre PE signé par le USFS n'est aussi exhaustif en ce qui concerne les droits tribaux et les pouvoirs de réglementation sur le territoire domaniale.

Les relations créées par l'élaboration du PE ont donné lieu à un certain nombre de partenariats appuyés par la GLIFWC qui se sont révélés profitables autant pour les tribus que pour le USFS.



Réunion de la GLIFWC au sujet du PE. Source : USFS

La survie et la culture des Nations ojibwées de cette région sont intimement liées à la cueillette de certaines d'espèces de plantes, une activité que les tribus exercent depuis des siècles.

EN RÉSUMÉ

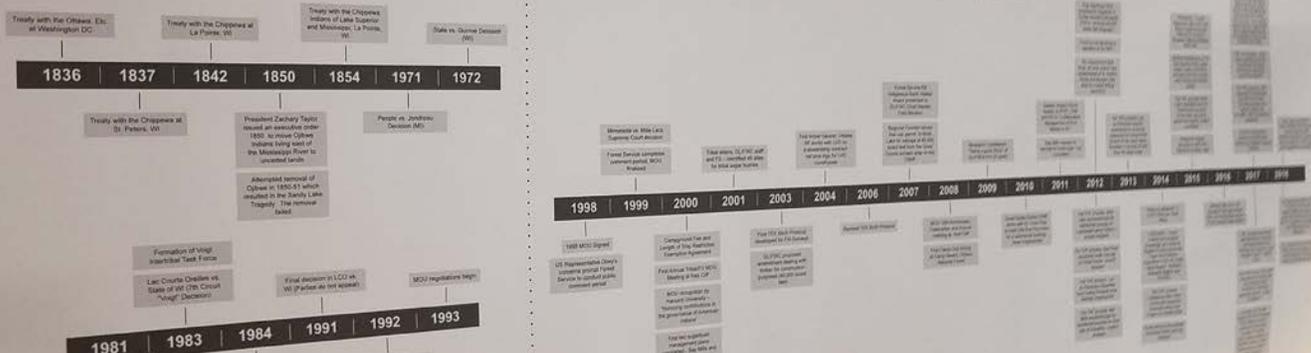
Les tribus amérindiennes des États-Unis sont des Nations souveraines qui détiennent des droits inhérents et réservés sur les terres du réseau du USFS tels que codifiés dans les traités, la Constitution des États-Unis, les lois, la jurisprudence, les décrets présidentiels et les règlements du USDA et du USFS. Ces droits comprennent, sans s'y limiter, la récolte de matériel pour les activités culturelles, la chasse et la pêche, les cérémonies spirituelles et religieuses ainsi que l'accès aux sites sacrés. En plus de la consultation obligatoire, le USFS cherche à créer des occasions de travailler en collaboration et en partenariat pour gérer les terres, que ce soit par un échange de connaissances occidentales et une intégration des CETA, par l'éducation environnementale et la sensibilisation, ou par des projets de recherche conjoints dans l'intérêt de toutes les parties.

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- établir et entretenir des relations à long terme avec les tribus;
- élaborer un cadre pour une relation de collaboration de gouvernement à gouvernement fondée sur une communication constante et opportune;
- veiller à ce que, lorsque des décisions sont prises, les relations de gouvernement à gouvernement soient respectées et qu'un consensus soit atteint, dans la mesure du possible;
- tirer parti des connaissances autochtones et des preuves scientifiques pour guider la prise de décisions crédibles.

Alors que le PE entame sa troisième décennie, les parties se réjouissent à l'idée de poursuivre ce parcours couronné de succès. En plus de continuer le travail de collaboration en cours, elles aborderont de nouveaux enjeux, comme l'élaboration d'une vision commune en ce qui a trait aux ressources en eau, ainsi que l'intégration des CETA dans la gestion, la planification et la prise de décisions relatives aux terres du réseau des forêts nationales.

Celebrating 20 Years of Implementing Tribal Treaty Rights



PERSONNES-RESSOURCES

Nicholas Pardi

Directeur, Bureau des relations publiques et gouvernementales
United States Forest Service,
USDA
nicholas.pardi@usda.gov

Reed Robinson

Bureau des relations avec les tribus
United States Forest Service,
USDA
reed.robinson@usda.gov

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants du PE entre les onze tribus et le United States Forest Service participent aux activités en cours grâce auxquelles le PE a été un succès. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

- les onze tribus ojibwées signataires;
- la Great Lakes Indian Fish and Wildlife Commission;
- le United States Forest Service du USDA, région 9;
- la forêt nationale de Chequamegon-Nicolet;
- la forêt nationale de Hiawatha;
- la forêt nationale de Huron-Manistee;
- la forêt nationale d'Ottawa.

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

Celebrating 20th Anniversary of Tribal Memorandum of Understanding.
United States Forest Service, USDA.
<https://www.fs.usda.gov/detail/r9/home/?cid=FSEPRD602188> (en anglais seulement)

Great Lakes Indian Fish and Wildlife Commission (GLIFWC). www.glifwc.org (en anglais seulement)

Memorandum of Understanding Regarding Tribal—USDA-Forest Service Relations on National Forest Lands Within the Territories Ceded in Treaties of 1836, 1837, and 1842.
United States Forest Service, USDA (2012). https://www.fs.fed.us/spf/tribalrelations/documents/agreements/mou_amd2012wAppendixes.pdf (en anglais seulement)

MOU-One Year Implementation Summary, mars 2000. United States Forest Service, USDA. <https://www.fs.usda.gov/detail/cnnf/working-together/tribalrelations/?cid=stel-prdb5117663> (en anglais seulement)

Trust Responsibility (obligation fiduciaire) (1977). American Indian Policy Commission. https://www.doi.gov/sites/doi.gov/files/migrated/cobell/commission/upload/6-1-AmIndianPolicyComm_FinRpt_Chp-4-Trust-Responsibility_May1977.pdf (en anglais seulement)



ÉTUDE DE CAS 7

**Revitalisation du
belvédère Cahuilla
Tewanet, Monument
national des monts
Santa Rosa et San
Jacinto (BLM et USFS)**

CONTEXTE

Le projet de revitalisation du belvédère Cahuilla Tewanet comprenait la coordination, l'élaboration, la conception, la fabrication et l'installation de 21 panneaux d'interprétation ainsi que d'un boîtier audio. Ce matériel devait être installé au Monument national des monts Santa Rosa et San Jacinto (le Monument), en Californie, aux États-Unis, dans un endroit situé en bordure du chemin et réputé à la fois pour la promenade en nature et pour son point d'observation. Sous la direction du Bureau of Land Management (BLM), le projet unissait les efforts du BLM à ceux du service des forêts des États-Unis (USFS) pour remplacer les panneaux d'interprétation endommagés par dix années d'exposition au soleil. Le projet a été lancé en 2010 et achevé à la fin de 2016. Les nouveaux panneaux renseignent les visiteurs du Monument sur la culture traditionnelle cahuilla; la relation passée et présente du peuple Cahuilla avec la terre; les termes, faits et histoires cahuillas sur les animaux indigènes, ainsi que l'identification et les utilisations traditionnelles des plantes qui se trouvent au Monument.

Les deux principaux objectifs du projet étaient de fournir des renseignements d'interprétation exacts et appropriés sur le plan culturel au sujet des connaissances, des traditions et de la culture cahuilla, en plus de veiller à ce que le contenu d'interprétation soit guidé et fourni par le peuple Cahuilla local et présenté du point de vue de ce peuple. Parmi les autres objectifs, mentionnons le maintien de la loi d'autorisation du Monument pour la reconnaissance de la valeur culturelle du paysage naturel et culturel du Monument pour le peuple Cahuilla, tant sur le plan historique qu'actuel; la promotion de la collaboration en matière d'intendance tribale et d'éducation avec la bande Agua Caliente de la Nation Cahuilla (ACBCI) de même que toutes les bandes Cahuilla reconnues par le gouvernement fédéral; la poursuite du renforcement des relations tribales; et la promotion de l'échange de renseignements en vue d'améliorer l'intendance et la conservation des terres.

La ACBCI poursuit sa longue tradition en tant que gestionnaire de l'utilisation des terres et administrateur des ressources naturelles de la réserve de la ACBCI et des environs.

L?ívíuqaletem or Ivilyuqaletem, sont un peuple amérindien de l'intérieur de la Californie du Sud. La langue et les traditions culturelles des Cahuillas s'appliquent aux habitants de la région délimitée par les monts San Bernardino au nord, par le milieu du désert du Colorado à l'est, par le désert d'Anza-Borrego et les monts Santa Rosa au sud, et par les monts San Jacinto et certaines parties des vallées des monts San Jacinto et San Bernardino à l'ouest, pour une superficie totale d'environ 2400 milles carrés (6200 km²). Les Cahuillas sont un peuple de langue shoshonéenne dont la relation historique les relie aux Hopis de l'Arizona, aux Gabrielinos sur la côte du Pacifique, aux Luiseños dans le bassin intérieur, aux Diegueños au sud, et à de nombreux groupes du sud de la Californie dont la culture est orientée vers le désert, comme les Serranos, les Kamias, les Chemehuevis et les Paiutes (Bean et Siva-Saubel, 1972).



Un accueil cahuilla. Source : Joanna Stark Productions



Le Monument représente un habitat important pour le mouflon du désert, une espèce en voie de disparition.



Panneau d'interprétation du belvédère Cahuilla Teewwenet. Source : Joanna Stark Productions

Le gouvernement fédéral reconnaît les neuf bandes Cahuilla suivantes : Agua Caliente, Los Coyotes, Ramona, Cahuilla, Santa Rosa, Torres-Martinez, Augustine, Morongo et Cabazon. Les Sobobas font partie des Luiseños, avec les Cahuillas. Bien que toutes les bandes aient contribué à l'élaboration du contenu d'interprétation du projet, l'ACBCI constituait l'un des principaux partenaires et la seule bande possédant des terres de réserve tribales à l'intérieur des limites du Monument.

En tant que nation indienne souveraine, l'ACBCI protège et gère les zones et les ressources de son territoire depuis des centaines d'années. L'ACBCI poursuit sa longue tradition en tant que gestionnaire de l'utilisation des terres et administratrice des ressources naturelles de sa réserve et des environs. En 2010, l'ACBCI a adopté son Tribal Habitat Conservation Plan (plan de conservation des habitats tribaux) visant à fournir les moyens de protéger et de soutenir la conservation des espèces inscrites sur la liste fédérale ou de celles que la tribu et le U.S. Fish and Wildlife Service (service de la pêche et de la faune des États-Unis) jugent comme étant vulnérables et devant éventuellement être ajoutées à la liste. Entre autres objectifs, le Habitat Conservation Plan sert également d'outil d'adaptation pour permettre à la tribu de mettre à jour ou de réviser les renseignements de base concernant les ressources biologiques, de gérer les objectifs et les priorités de conservation et de compléter d'autres efforts de conservation de la région, qu'ils soient existants ou à venir (bande Agua Caliente de la nation Cahuilla, 2010). De plus, de nombreux membres de la tribu continuent d'utiliser la terre de façon traditionnelle au profit de la culture, notamment en cueillant des glands, des noix de pin et des graminées indigènes pour la fabrication de paniers.

Parmi les autres partenaires, citons le Agua Caliente Cultural Museum, le Malki Museum (le plus ancien musée à but non lucratif fondé et exploité par des Amérindiens dans une réserve indienne de Californie), le Cabazon Indian Museum, The Living Desert,

la Coachella Valley Archeological Society, le Natural Science Collaborative, la forêt nationale de San Bernardino (USFS), le Idyllwild Nature Center, le professeur Eric Elliot, linguiste, ainsi que les Friends of the Desert Mountains.

Le Monument a été désigné par le Congrès le 24 octobre 2000 en vertu de la loi publique 106-351, connue sous le nom de *Santa Rosa and San Jacinto Mountains National Monument Act* de 2000. Cette désignation reconnaît explicitement la valeur culturelle des monts Santa Rosa, des monts San Jacinto et de la vallée Coachella pour l'ACBCI, ainsi que des sites culturels importants situés à même les montagnes, dont les villages, les sentiers, les pétroglyphes et d'autres preuves d'habitat. Le Monument est cogéré comme une seule et même entité par le BLM et le USFS.

Le site d'interprétation du belvédère Cahuilla Tewanet est une destination populaire située en bordure de route. Il comprend un sentier de 200 mètres menant les visiteurs vers une terrasse d'observation qui surplombe la nature sauvage du Monument de Santa Rosa. Le point panoramique est le principal lieu d'interprétation du Monument et l'un des rares sites pouvant atteindre un large éventail de visiteurs.

Les nouveaux panneaux d'interprétation ont remplacé ceux installés au belvédère Cahuilla Tewanet en 2000. Les citations de Katherine Siva-Saubel, aînée et auteure cahuilla, avaient servi de contenu aux panneaux originaux. Les aînés des bandes Agua Caliente et Los Coyotes de la nation Cahuilla avaient également approuvé l'ajout de dessins sur les panneaux ainsi que d'une carte des réserves du secteur de la vallée Coachella. En 2010, les panneaux d'interprétation originaux étaient désuets. En effet, ils ne présentaient pas les Cahuillas comme une culture et un peuple florissants d'aujourd'hui, mais adoptaient plutôt un point de vue archéologique présentant le peuple comme s'il s'agissait d'une culture éteinte. De plus, les motifs et les graphiques n'étaient plus au goût du jour, et certains

panneaux étaient à peine lisibles en raison de l'exposition prolongée à des températures extrêmes et au soleil du désert.

Bien que le belvédère Cahuilla Tewanet se trouve sur ses terres, le USFS, tout comme le BLM d'ailleurs, a reconnu l'importance de renouveler les panneaux d'interprétation afin qu'ils représentent mieux la perspective, la culture et les traditions historiques et contemporaines des Cahuillas. Un employé du BLM, guide naturaliste pour le Monument, a pris l'initiative de remplacer et de mettre à jour les anciens panneaux d'interprétation sur le site. Ce dernier, de même que les organismes fédéraux, a tenu à collaborer avec l'ACBCI et les autres bandes Cahuilla reconnues par le gouvernement fédéral afin que le peuple Cahuilla participe directement et pleinement à l'élaboration et à la conception du contenu des panneaux d'interprétation et des éléments interactifs. L'objectif consistait à s'assurer d'obtenir un site d'interprétation approprié, exact et porteur de sens.

Le belvédère est le principal lieu d'interprétation du Monument et l'un des rares sites pouvant atteindre un large éventail de visiteurs.

ACTIVITÉS DU PROJET

La parution d'une annonce sur le site FedBizOpps.gov et la création d'un énoncé de travail par le personnel d'interprétation du BLM ont permis l'embauche d'un entrepreneur. Les propositions ont été examinées et évaluées par une équipe de trois personnes constituée du guide naturaliste du BLM, de l'agent du patrimoine culturel de l'ACBCI et du directeur du Natural Science

Collective. Le fait de détenir de l'expérience de travail en lien avec des thèmes amérindiens constituait un critère de sélection important. Avec l'aide de l'entrepreneur, le personnel du BLM a fait parvenir des invitations à participer à la révision des panneaux d'interprétation à toutes les bandes Cahuilla reconnues par le gouvernement fédéral. Un par un, le bureau de chaque bande Cahuilla a été également contacté par téléphone et par courriel afin que celui-ci désigne les représentants les plus aptes à participer au projet. Cela a permis au personnel du BLM d'établir une relation positive avec les représentants des tribus, relation qui a continué de se développer tout au long du projet.

Une fois le représentant de la tribu nommé, les communications se tenaient surtout par téléphone, par courriel et lors de rencontres avec des personnes ou des groupes familiaux. L'interaction personnelle étant définie comme une priorité, les membres de l'organisme ont fait preuve de souplesse en laissant les représentants des bandes Cahuilla choisir le lieu et le format des rencontres. Les rencontres avec les membres de tribus se sont faites par téléphone ou en personne, à l'endroit de leur choix. Les membres des tribus

ont choisi de tenir les rencontres au bureau tribal, chez eux, au site d'interprétation et au restaurant. L'organisme a tenu des réunions traditionnelles et officielles avec les représentants des tribus afin de coordonner les horaires, d'échanger des idées et de communiquer des récits traditionnels ainsi que des renseignements ethnobotaniques passés et actuels.

L'entrepreneur a organisé une charrette qui s'est tenue dès le début du projet et à laquelle ont participé des représentants tribaux, des professionnels de l'éducation, des archéologues, un agent de liaison tribal du USFS, un linguiste de la langue cahuilla, du personnel d'interprétation du BLM, le gestionnaire du Monument ainsi que des directeurs de musée.

Les panneaux d'interprétation ont été dévoilés en janvier 2017, à l'occasion d'une célébration soulignant l'achèvement du projet. Des membres de la tribu et du gouvernement tribal, de même que les membres d'un organisme fédéral et d'autres partenaires du projet, y ont participé. Des chants d'oiseaux ont été interprétés par les chanteurs d'oiseaux de tribus Cahuilla. En effet, cette célébration a servi de catalyseur pour que les



1. Images du peuple Cahuilla d'hier à aujourd'hui, comité d'interprétation. Source : Tracy Albrecht

chanteurs d'oiseaux de plusieurs tribus Cahuilla unissent leur voix; cela fut un événement unique. Larry N. Olinger, vice-président de la bande Agua Caliente de la nation Cahuilla, a agi à titre de conférencier lors de l'événement. De plus, les enfants de la tribu ont aidé à retirer une couverture décorative des panneaux d'entrée, donnant ainsi le coup d'envoi du dévoilement.

L'interaction personnelle étant définie comme une priorité, les membres de l'organisme ont fait preuve de souplesse en laissant les représentants des bandes Cahuilla choisir le lieu et le format des rencontres.

RÉSULTATS

Le projet a permis de créer de nouveaux panneaux d'interprétation et d'actualiser la halte interactive du site d'interprétation du belvédère Cahuilla Tewanet. Cette initiative a également permis de recueillir et d'organiser des récits, des connaissances traditionnelles et des images provenant directement de la source principale que constituent les aînés (dont certains sont décédés depuis le lancement du projet) ainsi que des membres de tous âges des collectivités autochtones. Le nouveau matériel fait la présentation de traditions et de connaissances culturelles des Cahuillas (passées et actuelles). Il comporte un message concernant la gestion et la conservation des terres et visant à mieux éduquer les visiteurs et à les mettre en relation avec le patrimoine culturel du Monument. Le projet a vu le jour en 2010, et les dernières étapes ont été terminées à la fin de l'automne 2016. Le dévoilement officiel des panneaux d'interprétation a eu lieu lors de la célébration de janvier 2017.

Toutes les tribus Cahuilla reconnues par le gouvernement fédéral y ont participé et leur présence a été soulignée lors du mot de bienvenue. Le plus important partenariat du projet était celui avec la tribu de l'ACBCI. Les membres de toutes les collectivités autochtones ont étroitement participé à l'élaboration du contenu. Les professionnels de l'éducation de la région ont également contribué au projet en prenant part au processus de révision et à la séance de remue-méninges qui s'est tenue au début du projet. Le contenu final des panneaux s'appuyait sur des informations provenant de revues spécialisées, de livres, de conférences, d'entrevues avec des sources primaires et de photographies. La révision a été réalisée par des universitaires ainsi que des jeunes et des aînés du peuple Cahuilla.

Des relations ont été établies ou renforcées entre les représentants des organismes de tous les peuples, y compris les aînés et les membres, le personnel du patrimoine culturel et les membres des gouvernements des collectivités autochtones. La participation des tribus a connu une hausse tout au long de ce processus collaboratif et intergouvernemental.

Le projet a permis d'accroître la sensibilisation culturelle au sein des organismes et des tribus, dont la sensibilité à la nature. Il a également permis de reconnaître que les traditions culturelles des Cahuillas et leurs liens avec la nature ne se limitent pas au passé, mais qu'ils sont permanents, vivants, en croissance et en évolution, et ce, tant aujourd'hui que pour les années à venir. Il a été rassurant d'entendre les aînés autochtones manifester leur soutien au projet et donner leur appréciation des messages du site, notamment quant au fait que même leurs propres jeunes ont tiré une meilleure compréhension des pratiques cahuillas. Le projet a également permis d'accroître la sensibilisation des organismes fédéraux aux différentes perspectives culturelles sur l'intendance, et d'améliorer la compréhension et l'acceptation des approches autochtones en matière de conservation.

Le projet du site d'interprétation du belvédère Cahuilla Tewanet a non seulement validé la désignation du

Monument par le texte de loi, mais il est resté fidèle à l'esprit et à l'intention de la loi de faire en sorte que les organismes fédéraux travaillent en collaboration et dans le respect avec le peuple Cahuilla pour reconnaître et partager la valeur culturelle qu'il accorde aux monts Santa Rosa et aux monts San Jacinto, ainsi qu'à la vallée Coachella.

Un plan visant à atteindre un public plus large et à améliorer la lisibilité des 21 panneaux d'interprétation du site de Cahuilla Tewanet a proposé de les rendre accessibles sur le site Web du BLM, dans la section relative au Monument national des monts Santa Rosa et San Jacinto.

LEÇONS APPRISSES

L'une des principales leçons retenues concernait le fait de dédier suffisamment de temps à l'établissement de nouvelles relations avec les groupes tribaux. Il a été difficile pour les membres de l'organisme d'établir et de maintenir des relations avec les membres des

tribus Cahuilla lorsqu'aucune relation de collaboration n'avait préalablement été établie.

Par exemple, le BLM a tardé à comprendre à qui s'adresser au sein de la tribu. Le mieux consiste souvent à établir un premier contact avec l'adjoint administratif du gouvernement tribal. L'adjoint administratif peut ensuite diriger le coordonnateur de projet de l'organisme fédéral vers la personne la mieux placée au sein du gouvernement tribal pour sonder l'intérêt d'une collaboration. Les personnes-ressources étaient fréquemment, bien que pas toujours, des membres du personnel du patrimoine culturel de la tribu.

Pour que les efforts de sensibilisation soient fructueux, du temps et de la persévérance ont été de mise. Le premier ou le deuxième effort de sensibilisation pouvait ne pas porter ses fruits. Il pouvait en être de même pour la troisième ou quatrième tentative. Cependant, les efforts continus et soutenus du BLM en vue de mobiliser les tribus ont souvent débouché sur une relation de collaboration.



L'intégration de diverses techniques de communication tout au long du projet a permis de déterminer la plus efficace d'entre elles. En effet, les appels téléphoniques et les réunions avec des personnes ou des groupes familiaux constituaient les modes de communication les plus productifs. Le courriel s'est également révélé efficace avec certaines personnes. Par contre, les réunions officielles et les lettres n'ont pas eu l'effet escompté, avec un taux de réponse minime.

Le fait de pouvoir travailler côte à côte, en personne, a été précieux, surtout lorsqu'il s'agissait de se renseigner sur les pratiques traditionnelles et contemporaines, car le fait de voir son interlocuteur bonifie la communication. Lorsque les membres des tribus Cahuilla abordaient le sujet de la collecte de glands en famille, bien souvent, le volume et l'intonation des propos ainsi que le langage corporel s'intensifiaient. En plus d'entendre les membres de la tribu Cahuilla s'exprimer au sujet d'une tradition dont la valeur est toujours aussi importante de nos jours, l'animation et l'illustration au moyen d'exemples actuels ont renforcé la valeur de l'exercice (par exemple, la présentation d'un sac de

jute rempli de glands dans la buanderie). Les gens ont également pu échanger leur savoir lors de ces rencontres. Il semblait plus naturel d'expliquer l'utilisation des glands dans des espaces ouverts où l'on trouve des plantes indigènes, comme sur le site d'interprétation. Bien que très utile, la communication individuelle et en personne a nécessité plus de temps de la part du personnel de l'organisme et de l'entrepreneur.

En ce qui a trait à la tradition orale, un défi intéressant s'est présenté lorsque les participants ont dû tenter d'épeler différents mots dans la langue cahuilla, car bon nombre d'entre eux présentaient de multiples variantes orthographiques. Les aînés cahuillas et les linguistes ont longuement réfléchi à la «meilleure» orthographe, soit celle qui ralliait le plus de partisans et recevait la plus grande approbation au sein de la communauté culturelle.

Le projet du site d'interprétation du belvédère Cahuilla Tewanet a confirmé non seulement le texte de loi désignant le Monument, mais il est demeuré fidèle à l'esprit et à l'intention de la loi.

Enfin, au moment de choisir un entrepreneur, il est important de choisir une entreprise possédant une expérience de travail directe auprès des tribus plutôt que de se contenter de développer du matériel d'interprétation relatif aux peuples autochtones. Il faut savoir que le fait de travailler directement auprès des tribus requiert plus de temps pour établir des relations, pour extraire et établir un consensus à propos du contenu et pour demeurer sensible aux styles de communication et aux perspectives culturelles. Les entrepreneurs doivent être prêts à respecter les délais et les nuances nécessaires pour obtenir le produit souhaité et pour qu'il soit adapté sur le plan culturel.



Le fait de pouvoir travailler côte à côte, en personne, a été précieux, surtout lorsqu'il s'agissait de se renseigner sur les pratiques traditionnelles et contemporaines, car le fait de voir son interlocuteur bonifie la communication. Lorsque les membres des tribus Cahuilla abordaient le sujet de la collecte de glands en famille, bien souvent, le volume et l'intonation des propos ainsi que le langage corporel s'intensifiaient.

EN RÉSUMÉ

En résumé, les pratiques exemplaires et les leçons apprises comprennent les actions suivantes :

- prévoir suffisamment de temps pour établir des relations;
- être proactif et persévérer dans ses efforts de sensibilisation;
- intégrer diverses techniques de communication;
- tenir des rencontres en personne et respecter les préférences des participants concernant le lieu et la structure de la réunion;
- garder en tête que les langues et les traditions autochtones peuvent ne pas s'intégrer parfaitement dans une structure de tradition européenne, et faire preuve de souplesse et de patience pour trouver la solution la plus adaptée sur le plan culturel;
- s'assurer que les partenaires ou les entrepreneurs sont également disposés à suivre les pratiques exemplaires et qu'ils sont en mesure de le faire.



Membres de la Nation Cahuilla et du personnel observant un panneau. Source : Joanna Stark Productions



Dévoilement du panneau d'interprétation. Source : ACBCI



Allocution du vice-président de la tribu Agua Caliente à la célébration d'inauguration. Source : ACBCI

PERSONNES-RESSOURCES

Timothy Gilloon

Gestionnaire régional
Bureau régional du BLM, Palm Springs-côte sud
+1-760-833-7100
tgilloon@blm.gov

Dani Ortiz

Gestionnaire, Monument national des monts Santa Rosa et San Jacinto
Bureau régional du BLM, Palm Springs-côte sud
+1-760-833-7136
ddortiz@blm.gov

Tracy Albrecht

Guide naturaliste, Monts Santa Rosa et San Jacinto
Bureau régional du BLM, Palm Springs-côte sud
+1-760-833-7127
talbrech@blm.gov

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont participé à ce projet. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

Katherine Siva Saubel, membre, bande Los Coyotes de la Nation Cahuilla;
Pattie Garcia Plotkin, membre du personnel, bande Agua Caliente de la Nation Cahuilla;
Kate Anderson, membre du personnel, bande Agua Caliente de la Nation Cahuilla;
Joanna Stark, directrice, Natural Science Collaborative;
James Foote, ancien gestionnaire du Monument national, BLM;
Melanie Pierson, directrice, Conservation By Design;
Biff Baird, directeur, Exhibits By Design;
Lala Andreas, membre, Nation Cahuilla;

Dr Ernest Siva, membre, bande Los Coyotes de la Nation Cahuilla;
Daniel McCarthy, agent de liaison tribal, USFS;
Harry Quinn, archéologue;
Sandra Craig, agente de liaison tribale;
Denisa Torres, directrice culturelle, bande Morongo de la Nation Cahuilla;
Steven Estrada, membre, bande Santa Rosa de la Nation Cahuilla;
William Madrigal, membre, bande Morongo de la Nation Cahuilla;
Judy Stapp, directrice, Cabazon Indian Museum (musée autochtone Cabazon);
Mary Belardo, bande Torres Martinez de la Nation Cahuilla;
Carrie G., secrétaire, bande Soboba de la Nation Cahuilla;
H. Haines, membre, bande Augustine de la Nation Cahuilla;
Directeur culturel, bande Los Coyotes de la Nation Cahuilla;
Sean Milanovich, membre, bande Agua Caliente de la Nation Cahuilla;
Eric Elliot, Ph. D., linguiste;
Michael Hamilton, Agua Caliente Cultural Museum (musée culturel Agua Caliente);
Cara Stansbury, Agua Caliente Cultural Museum;
Michael Chedester, The Living Desert;
Lowell Bean, Ph. D., ethnographe et auteur;
James Bryant, conservateur, Riverside Municipal Museum (musée municipal de Riverside);
Hadwick Schneck, bénévole pour le BLM;
William Sapp, Ph. D., agent de liaison tribal, USFS;
Yvonne Markle, directrice environnementale, bande Cahuilla de la nation Cahuilla;
Mara Costo, bande Cahuilla de la Nation Cahuilla;
Sunshine Edwards, bande Cahuilla de la Nation Cahuilla;

Sean Bogner, membre, bande Cahuilla de la Nation Cahuilla;
Famille de Joe Hamilton, bande Ramona de la Nation Cahuilla;
Ray Huaute, directeur du patrimoine, bande Morongo de la Nation Cahuilla;
Ruth Watling, botaniste;
Sue Adams, artiste.

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

Bande Agua Caliente de la Nation Cahuilla (2010). *Tribal Habitat Conservation Plan* (plan de conservation des habitats tribaux), Palm Springs (Californie) : Bande Agua Caliente de la Nation Cahuilla. (en anglais seulement)
Plan de conservation des habitats tribaux de la bande Agua Caliente de la Nation Cahuilla. Document d'archives de la USEPA. <https://archive.epa.gov/region9/nepa/web/pdf/agua-cali-ente-cahuilla-habitat-conserv-deis.pdf> (en anglais seulement)
Bean, Lowell John et Siva-Saubel, Katherine (1972). *Temalpakh: Cahuilla Indian knowledge and usage of plants.* Banning (Californie) : Malki Museum Press, Morongo Indian Reservation. (en anglais seulement)
Bureau of Land Management (2016). *BLM Manual 1780 Tribal Relations.* <https://www.blm.gov/sites/blm.gov/files/uploads/MS%201780.pdf> (en anglais seulement)
Bureau of Land Management (2016). *BLM Handbook 1780-1 Improving and Sustaining BLM Tribal Relations.* https://www.blm.gov/sites/blm.gov/files/uploads/H-1780-1_0.pdf (en anglais seulement)
Santa Rosa and San Jacinto Mountains National Monument Act of 2000, Public Law 106-351 (2000). Bureau of Land Management. <https://www.blm.gov/sites/blm.gov/files/programs-nlcs-california-santa-rosa-and-san-jacinto-national-monument-congressional-designation.pdf> (en anglais seulement)



ÉTUDE DE CAS 8

Congrès sur l'adaptation et le leadership communautaires des jeunes Autochtones (USFWS)

CONTEXTE

Le Congrès sur l'adaptation et le leadership des jeunes Autochtones (NYCALC) est un programme collaboratif fédéral et non gouvernemental qui invite les collectivités autochtones à travailler ensemble pour relever les défis liés à la conservation dans un environnement en constante évolution («Autochtone» signifie toute personne d'origine amérindienne, Autochtone de l'Alaska, Autochtone d'Hawaï ou peuples autochtones d'ascendance territoriale américaine). Lancé en 2015, le congrès d'une semaine s'est tenu en personne au centre national de formation en conservation du United States Fish and Wildlife Service (USFWS). À titre d'organisateur principal, le USFWS travaille en étroite collaboration avec les communautés autochtones et les membres du NYCALC en vue de former de futurs leaders en matière de conservation. Ils visent à ce que ces leaders soient dotés des compétences, des connaissances et des outils nécessaires pour relever les défis liés aux changements environnementaux et à la conservation, le tout afin de mieux servir leurs écoles et leurs collectivités.

Le NYCALC est un programme collaboratif fédéral et non gouvernemental qui invite les collectivités autochtones à travailler ensemble pour relever les défis liés à la conservation dans un environnement en constante évolution

Depuis 2015, le Congrès s'est développé davantage pour inclure des professeurs autochtones non titularisés d'âge collégial afin qu'ils puissent suivre une formation en développement du leadership et mettre en pratique des compétences de mentorat auprès d'élèves du secondaire. Le Congrès comprend également un volet de formation sur les relations avec les Autochtones à l'intention des professionnels fédéraux qui assistent au Congrès. Ce volet vise à améliorer leurs compétences en communication, leur compréhension des tribus régionales et leur sensibilisation aux différentes croyances culturelles.

Le fait de partager les missions et les objectifs de conservation des organismes fédéraux avec ces élèves permet d'accroître le recrutement de membres issus de ces collectivités, d'améliorer les perspectives d'emploi et la représentation des jeunes autochtones, et

Le département de l'Intérieur et le USFWS collaborent avec les tribus au moyen de consultations portant sur la gestion des questions relatives aux ressources naturelles, qui constitue une obligation fiduciaire fédérale.

Le gouvernement américain et les collectivités autochtones partagent une histoire complexe et conflictuelle. Les politiques historiques n'ont pas été à la hauteur de l'obligation fiduciaire fédérale. En réponse à cet historique et afin d'améliorer les relations, le USFWS devait admettre que son travail ne reflétait pas toujours les priorités et les pratiques autochtones, et reconnaître la valeur de la contribution de ces pratiques et traditions culturelles. Le congrès a été mis sur pied afin de contribuer à l'établissement de relations à long terme visant à renforcer la confiance.

de voir les avantages qui en découlent comme une meilleure intégration des partenaires autochtones et fédéraux dans la gestion des terres fédérales. Les élèves reçoivent des conseils et une motivation à poursuivre leurs études en vue de l'obtention d'un diplôme technique, universitaire ou professionnel, ce qui sera avantageux à long terme, tant pour eux-mêmes que pour leur communauté.

ACTIVITÉS DU PROJET

Les partenaires ont mis sur pied un comité de travail d'environ 40 personnes composé de professionnels fédéraux et de représentants de plusieurs tribus (des professeurs non titularisés et des mentors adultes, ou encore de jeunes leaders ou éducateurs qui vivent dans les communautés de jeunes autochtones) dont le mandat consistait à élaborer un plan d'affaires et une structure pour le Congrès. Le comité a tenu des conférences téléphoniques d'une heure à raison d'une fois par semaine pendant six mois afin d'établir des relations; d'élaborer un plan, un processus de demande et une stratégie de sensibilisation; et de concevoir un volet de formation sur les relations avec les Autochtones ainsi qu'un programme de mentorat et des possibilités d'apprentissage interactif.

Afin d'assurer une représentation diversifiée des collectivités autochtones à l'échelle du pays, les participants ont été sélectionnés au moyen d'un processus concurrentiel. Une stratégie de sensibilisation comprend l'échange de renseignements sur le processus de demande avec des personnes-ressources qui agissent à titre personnel et professionnel, ainsi que la publication de ces renseignements dans de nombreux médias sociaux par tous les organismes participants. Le Bureau of Indian Affairs et le USFWS collaborent également avec des organismes partenaires pour distribuer des formulaires de demande à leurs réseaux respectifs de directeurs d'écoles, d'enseignants et de responsables de programmes jeunesse autochtones (dont certains ont servi de mentors adultes pour des équipes de trois à cinq élèves), qui transmettent les documents de candidature à d'autres mentors

potentiels. Les mentors repèrent les élèves candidats potentiels et les aident à remplir leurs demandes.

Afin d'assurer une représentation diversifiée des collectivités autochtones à l'échelle du pays, les participants ont été sélectionnés au moyen d'un processus concurrentiel.

Le congrès comprend des présentations en très petits groupes, des conférenciers motivateurs et inspirants, des projets de services, des ateliers, un salon de l'emploi et des interactions individuelles. Dans le cadre de ces activités, les élèves sont amenés à explorer une grande question, par exemple : « Comment cultiver ou favoriser l'adaptation afin de faire de votre communauté une collectivité résiliente dans un monde en constante évolution? »

Lors du congrès, le processus de forum ouvert a été utilisé afin de stimuler la participation des étudiants à la programmation; de donner aux élèves l'occasion de se concentrer sur les sujets environnementaux qui les passionnent; et de promouvoir les meilleures stratégies pour leur collectivité. L'organisation a instauré une approche de discussion axée sur les actions en mettant en place un environnement travail-conférence qui consiste à miser sur ce qui fonctionne déjà, le tout mené par des élèves et grâce à l'établissement de relations et à l'écoute active. Au début de la conférence, les élèves se réunissaient en grand cercle ouvert et étaient encouragés à exprimer leurs intérêts par rapport au thème global. Les participants qui avaient des intérêts semblables étaient regroupés en petits cercles pour une discussion plus approfondie dirigée par les enseignants expérimentés ou débutants.

En ce qui concerne le volet des services communautaires du congrès, le USFWS et le Bureau of Indian Affairs (bureau des affaires indiennes) ont collaboré

avec des organisations amérindiennes pour fournir des fonds d'amorçage destinés à des projets qui, après le congrès, seront dirigés par des élèves et qui porteront sur les priorités communautaires en matière de changement social et de conservation. La majorité des élèves du secondaire avaient déjà bien intégré le discours sur la conservation et la résilience environnementale à leurs valeurs communautaires traditionnelles et à leurs pratiques culturelles, de sorte que leurs collectivités appuyaient leurs projets de service. Les élèves soumettaient leur ébauche de projet et leur demande de participation au congrès. Tout au long du congrès, les élèves travaillent de concert avec leurs mentors afin de peaufiner leurs projets. L'approbation des projets s'appuyait sur le consensus et la collaboration. Cette possibilité de « mini-subvention » a permis aux participants de mettre en pratique, dans des situations réelles, les connaissances acquises ainsi que les expériences vécues tout au long du congrès. Les mentors adultes aidaient les élèves de leur collectivité d'origine à mettre en œuvre les projets visant à améliorer la résilience et l'adaptation, et à régler les problèmes connexes de conservation des ressources naturelles.

Les activités du congrès visaient à :

- cerner les principaux problèmes environnementaux auxquels font face les collectivités autochtones;
- décrire la façon dont divers organismes et partenaires fédéraux s'attaquent à ces problèmes environnementaux;
- motiver et inspirer l'appropriation et l'autonomisation du bien-être futur des communautés autochtones;
- appuyer les jeunes leaders émergents et leur venir en aide;
- élargir les réseaux de jeunes à l'intérieur et autour des communautés autochtones;
- encourager la poursuite des projets de conservation en cours en fournissant des petites subventions;
- former les jeunes Autochtones, les jeunes enseignants, les mentors adultes des communautés



Au NYCALC, le personnel des organismes fédéraux échange de l'information sur les carrières au sein de leur organisme. Source : USFWS



Les jeunes Autochtones du NYCALC apprennent à connaître les plantes et les insectes indigènes sur le campus de conservation. Source : USFWS



Les jeunes Autochtones installent un revêtement de protection sur un arbrisseau pendant les activités sur le terrain du NYCALC. Source : USFWS



Les adeptes de la danse traditionnelle aux cerceaux font connaître leur parcours à de jeunes Autochtones et leur expliquent comment les images du passé peuvent être une source d'inspiration pour l'avenir. Source : USFWS



Danse aux cerceaux dans le cadre d'une soirée culturelle.
Source : USFWS

et les professionnels de la conservation des organismes à l'égard des principes de leadership, des concepts fondamentaux et des applications pratiques des sciences, de la technologie, de l'ingénierie, des mathématiques, ainsi que de la conservation et des habiletés liées au plein air;

- habiliter les collectivités à mettre en œuvre ou à poursuivre des programmes existants au moyen de petites subventions;
- accroître la sensibilisation à l'égard des rôles et des responsabilités des organismes de conservation;
- former les futurs dirigeants qui contribueront au maintien d'un environnement naturel sain pour leurs collectivités, dont plusieurs ont un mode de vie et des modes de subsistance traditionnels qui reposent largement sur la faune, les poissons et les populations végétales.

RÉSULTATS

De 2015 à 2019, des membres de plus de 70 communautés autochtones ont participé au congrès.

Les participants :

- ont su démontrer leur leadership et leurs compétences en communication lors des discussions avec leurs pairs et les membres de leur collectivité au sujet de la conservation;
- ont activement pris part à un réseau élargi d'individus partageant des visions similaires et qui se penchent sur les questions liées aux changements environnementaux et à la conservation des ressources naturelles;
- ont travaillé en équipe et ont appris les uns des autres;
- ont établi des relations et ont créé des liens personnels et professionnels;
- ont amélioré les compétences culturelles et les relations entre les employés fédéraux et les dirigeants autochtones;
- se sont renseignés au sujet des programmes collégiaux axés sur la conservation et les

possibilités d'emploi dans le domaine de la conservation au fédéral;

- ont établi une base solide qui leur permet d'aider à mobiliser, à motiver, à inspirer et à autonomiser la prochaine génération, de même que les générations suivantes.

À leur retour dans leur collectivité, les participants au congrès ont agi à titre de porte-parole éclairés pour sensibiliser les collectivités autochtones aux changements environnementaux et renforcer leur résilience.

Les petites subventions communautaires financées par le NYCALC ont permis de soutenir des projets tels que la création de serres, l'approvisionnement alimentaire local et durable, la culture aquaponique, les ateliers et la formation sur les stratégies d'adaptation, la formation sur l'adaptation communautaire à l'échelle régionale, les sciences du sol, ainsi que les activités de formation en sciences, en technologie, en ingénierie et en mathématiques.

Le processus de forum ouvert, de même que les possibilités de concevoir des projets de service communautaires et de participer à des activités de plein air amusantes en groupe ont contribué à l'élimination des obstacles culturels, permettant ainsi aux participants de répondre efficacement aux préoccupations communes en matière de changement environnemental.

À leur retour dans leur collectivité, les participants au congrès ont agi à titre de porte-parole éclairés pour sensibiliser les collectivités autochtones aux changements environnementaux et renforcer leur résilience. Les participants ont fait part à leur collectivité et à leurs

dirigeants de leurs expériences, de ce qu'ils ont appris au sujet de l'engagement à l'égard des changements environnementaux et de la façon dont les organismes fédéraux, les autres collectivités et les organisations connexes peuvent aider les communautés autochtones à renforcer la capacité de la société civile.

LEÇONS APPRISSES

Le congrès d'une semaine s'est tenu en personne au National Conservation Training Center du USFWS et, à ce titre, a constitué un engagement important pour certains des élèves qui y ont participé. Les organisateurs de projets doivent être en mesure de cerner et de susciter les questionnements des élèves participants, et d'y répondre, en démontrant soutien et sensibilité. Un service de pastorale devrait également être mis sur pied pour venir en aide aux élèves qui ont le mal du pays et dont les besoins ne sont pas comblés lorsqu'ils se trouvent loin de chez eux.

Au moment d'établir les modalités de tout congrès ou réunion collaborative improvisée, il est intéressant



Un jeune Autochtone s'adresse à ses pairs au NYCALC. Source : USFWS

d'envisager l'adoption de la loi du libre mouvement. En vertu de ce principe directeur, si, à n'importe quel moment au cours d'une réunion ou d'un événement, les participants trouvent que leur contribution ou la valeur qu'ils apportent est moindre, ils sont encouragés à se déplacer librement afin de se rendre à un endroit où ils seront en mesure de contribuer de façon plus active et significative. De cette façon, la responsabilité de la réussite d'un événement de groupe incombe aux participants, qui peuvent maximiser leur propre apprentissage et leur contribution, ce qu'eux seuls peuvent évaluer et contrôler.

EN RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- coordonner son travail avec celui des partenaires autochtones au début et à chaque étape du projet;
- prévoir suffisamment de temps aux échéanciers pour la sensibilisation et la communication interculturelles;
- établir des relations personnelles continues afin de nouer des relations organisationnelles productives;
- respecter et reconnaître le savoir ancestral et le lien avec la terre;
- mobiliser les jeunes de façon significative pour qu'ils puissent agir efficacement à titre d'ambassadeurs du changement;
- offrir une variété de composantes dans le cadre d'un programme et maximiser les possibilités d'apprentissage interactif afin que les élèves puissent faire des apprentissages grâce aux moyens qui leur conviennent le mieux.



PERSONNES-RESSOURCES

Jennifer Hill

Congrès sur l'adaptation et le leadership des jeunes Autochtones
Centre national de formation en conservation
USFWS
+1-304-876-7441
Jennifer_Hill@fws.gov

Fédération de la faune du Nouveau-Mexique

Tiers coordinateur du NYCALC
+1-505-299-5404
nycalc@nmwildlife.org

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont participé au Native Youth Community Adaptation and Leadership Congress. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

- le Bureau of Indian Affairs;
- le Bureau of Land Management;
- la Federal Emergency Management Agency (agence fédérale de gestion des urgences);
- la National Aeronautics and Space Administration (administration nationale de l'aéronautique et de l'espace);
- la National Oceanic and Atmospheric Administration (administration océanique et atmosphérique nationale);
- le National Park Service (service des parcs nationaux);
- le Conservation Legacy (legs en matière de conservation);

- l'Institut Aspen;
- le U.S. Geological Survey (institut d'études géologiques des États-Unis);
- le New Mexico Wildlife Federation;
- le South Central Climate Science Center (centre des sciences du climat du Centre-Sud);
- le United States Forest Service (service des forêts des États-Unis);
- le United States Fish and Wildlife Service (service des poissons et de la faune des États-Unis).

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

Harrison Owen (2008). *Open Space Technology: User's Guide*. Berrett-Koehler Publishers. (en anglais seulement)

Get Inspired and Challenged by Native Youth Congress. National Geographic. <https://blog.nationalgeographic.org/2017/08/04/get-inspired-and-challenged-by-native-youth-congress/> (en anglais seulement)

Native Youth Community Adaptation and Leadership Congress. <https://www.nycalc.org/> (en anglais seulement)

Native Youth Congress Inspires and Empowers Future Conservation Leaders to Embrace Tradition and Honor Cultural Values When Addressing Social and Environmental. Native Youth Community Adaptation and Leadership Congress. <https://www.nycalc.org/history-1> (en anglais seulement)

Native Youth Community Adaptation and Leadership Congress. Vimeo. <https://vimeo.com/323540904> (en anglais seulement)

Trust Responsibility (1977). American Indian Policy Commission. https://www.doi.gov/sites/doi.gov/files/migrated/cobell/commission/upload/6-1-AmIndianPolicyComm_FinRpt_Chp-4-Trust-Responsibility_May1977.pdf (en anglais seulement)

Centre national de formation en conservation du U.S. Fish and Wildlife Service. *Conserving the Nature of America*. <https://training.fws.gov/campus/facilities.html> (en anglais seulement)



ÉTUDE DE CAS 9

Assistance technique pour la santé des poissons dans les réserves tribales (USFWS)



CONTEXTE

Cette initiative de collaboration entre le Fish and Wildlife Service des États-Unis (USFWS) et la Southwest Tribal Fisheries Commission (SWTFC) a vu le jour en 2016, au Nouveau-Mexique. Elle visait à aider les partenaires autochtones à cibler et à contrôler une éclosion de rénébactériose dans les écloseries autochtones qui fournissent du poisson aux communautés régionales, en plus de s'attaquer à d'autres problèmes émergents en matière de santé des poissons. L'initiative avait également pour but de renforcer les communications intergouvernementales avec les tribus du Sud-Ouest à l'échelle nationale, ainsi qu'à jeter les bases en vue d'aider le personnel régional du USFWS à rassembler et à déployer des ressources destinées à toutes les régions desservies par le USFWS. Le projet a permis de réunir des experts du USFWS en matière de santé des poissons en provenance de plusieurs centres nationaux ainsi que du personnel instructeur du Centre national de formation en conservation (National Conservation Training Center [NCTC]), en vue d'offrir une formation pratique aux membres des tribus du Sud-Ouest.

Depuis longtemps, le USFWS, par l'entremise du programme des pêches, travaille de concert avec les collectivités autochtones à la gestion des ressources aquatiques qui se trouvent sur le territoire autochtone ou à l'extérieur de celui-ci. Le USFWS est représenté par son personnel des pêches qui œuvre à titre de membre du conseil d'administration de la Southwest Tribal Fisheries Commission (SWTFC), assurant ainsi un lien programmatique avec les dirigeants autochtones, et ce, conformément à la politique du USFWS visant à s'acquitter des responsabilités relatives à la fiduciaire autochtone et à la subsistance.

Dans les tribus autochtones du Sud-Ouest des États-Unis, les écloseries ont permis de détecter une maladie rénale bactérienne, soit une maladie chronique engendrant des impacts considérables sur les pêches depuis les années 1930.

La SWTFC est une coalition sans but lucratif regroupant des membres de tribus, de pueblos et de nations, et visant à promouvoir l'autodétermination par l'élaboration de programmes durables de pêche récréative et autochtone. Elle fournit des compétences techniques et

Le département de l'Intérieur et le United States Fish and Wildlife Service (USFWS) collaborent avec les tribus au moyen de consultations portant sur la gestion des questions relatives aux ressources naturelles, qui constitue une obligation fiduciaire fédérale.

Le Réseau national d'écloseries de poissons (NFHS) du USFWS travaille en collaboration avec les collectivités autochtones, les États, les propriétaires fonciers, les partenaires et les intervenants afin de promouvoir et de préserver les populations saines et autosuffisantes de poissons et d'autres espèces aquatiques. Le respect des partenariats autochtones et des responsabilités fiduciaires constitue une priorité absolue. La surveillance étroite de la santé, de l'état et des tendances des populations aquatiques permet de limiter l'éclosion et la propagation d'espèces envahissantes et d'agents pathogènes. Depuis 1871, le NFHS relève les défis liés à la conservation des pêches. Le USFWS, quant à lui, met en place une équipe d'experts en matière de santé des poissons qui appuient les écloseries au sein des nations, des États et des communautés autochtones grâce à la science et à la technologie de pointe, deux éléments qui aident à améliorer les techniques et les méthodes de conservation.

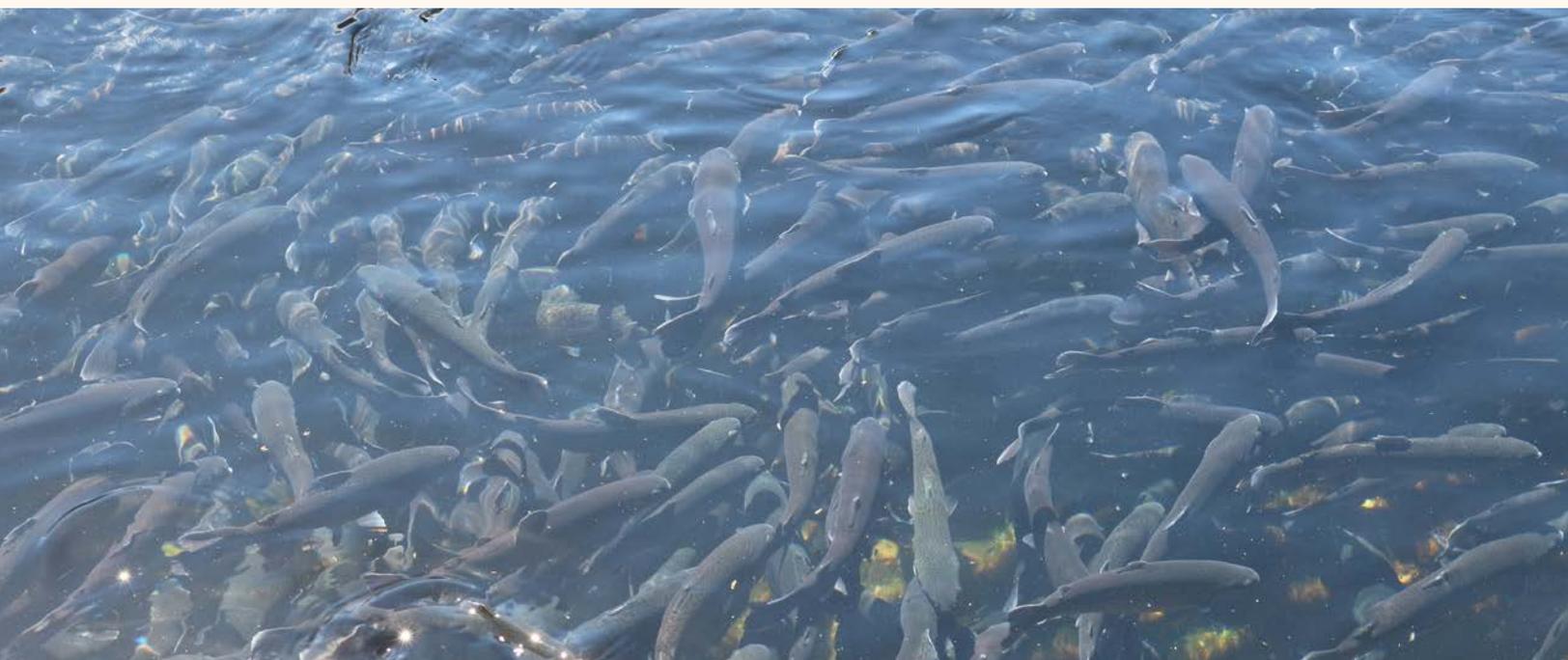
un soutien aux programmes et aux projets tribaux de pêche en aidant les collectivités à créer et à favoriser des partenariats intergouvernementaux et non gouvernementaux; en offrant des services de défense des droits nécessaires à l'obtention de financement et de soutien; et en fournissant des services tangibles sous forme d'assistance technique, de formation, d'éducation et d'équipement.

En 2016, dans les tribus autochtones du Sud-Ouest des États-Unis, les écloseries ont permis de détecter une maladie rénale bactérienne, soit une maladie chronique engendrant des impacts considérables sur les pêches depuis les années 1930. Il s'agit d'une maladie grave, souvent mortelle, qui touche les salmonidés sauvages ou d'élevage. Bien que la maladie rénale bactérienne soit présente aux États-Unis depuis plus de 80 ans, l'éclosion de 2016 a constitué la première expérience des populations autochtones du Sud-Ouest avec cette maladie. Cela a donc entraîné des complications dans la cogestion des pêches qui ont été touchées par la maladie. L'éclosion a notamment soulevé des préoccupations financières dans les tribus en ce qui a trait aux programmes de restauration et de rétablissement d'espèces indigènes et d'espèces liées aux loisirs sur le territoire autochtone, ainsi que sur l'autosuffisance des tribus découlant de la pêche récréative.

Grâce à sa vaste expertise et à son expérience de collaboration avec le Réseau national d'écloseries de poissons (National Fish Hatchery System [NFHS]) au sujet du rétablissement des pêches, ainsi qu'à ses relations de longue date avec les partenaires tribaux, la SWTFC a demandé l'aide du USFWS afin de répondre de façon appropriée aux graves répercussions de la maladie rénale bactérienne sur les économies et les ressources culturelles des tribus.

ACTIVITÉS DU PROJET

Au cours de sa réunion annuelle de 2016, la SWTFC a discuté avec le coordonnateur national des programmes autochtones du USFWS de la possibilité d'élaborer conjointement un atelier pratique dédié aux tribus responsables d'écloseries de poissons touchées par la maladie rénale bactérienne. Conformément à sa politique autochtone, le USFWS a élaboré une proposition, de concert avec huit tribus du Sud-Ouest. Des services de coordination et un soutien financier importants ont été fournis par les Fish and Aquatic Conservation Fish Health Centers du USFWS, le Bureau of Indian Affairs, le National Native American Coordinator Office, le Native American Liaison de la région et la Native American Fish and Wildlife Society.



Truites arc-en-ciel adultes (*Oncorhynchus mykiss*) dans les bassins allongés de l'écloserie autochtone des Mescaleros. Sur cette photo, les truites sont à proximité les unes des autres parce qu'elles se préparent à être nourries. Source : Matthew Patterson/USFWS

L'atelier s'est tenu à l'écloserie de la tribu des Mescales, dans l'État du Nouveau-Mexique, aux États-Unis, là où une éclosion était survenue. Parmi les participants à l'atelier, on trouvait des représentants et des membres des bureaux des ressources naturelles des tribus Navajo, Mescalero Apache, White Mountain Apache, Jicarilla Apache, Pueblos Sandia, Laguna et Zuni, et Southern Ute. Parmi les autres intervenants, mentionnons le Bureau of Indian Affairs, Trout Unlimited, la SWTFC, le siège du USFWS, le siège du USFWS Fish and Aquatic Conservation, le Midwest Regional External Affairs (Native American Liaison), le personnel de formation du Centre national de formation en conservation (NCTC) du USFWS et les experts en matière de santé du poisson du Bozeman Fish Health Center (Montana), du Lacrosse Fish Health Center (Wisconsin), du Lower Columbia River Fish Health Center (Washington) et de la Dexter Fish Health Unit (Nouveau-Mexique).

La structure de l'atelier était dérivée d'un modèle de cours de formation sur la santé des poissons sauvages élaboré par le NCTC. Le modèle a été adopté en raison de la réussite continue du personnel de formation du NCTC, qui travaille directement avec les professionnels des ressources naturelles autochtones dans le cadre d'autres formations connexes sur les ressources aquatiques. Le personnel participant du Fisheries Program (programme des pêches) des Regional Fish Health Centers a modifié le modèle de façon à y intégrer des renseignements à jour sur la néphropathie bactérienne adaptés aux expériences des partenaires autochtones. La formation comprenait des cours magistraux, des autopsies en laboratoire et un entretien individuel avec des spécialistes de la santé des poissons en vue d'offrir une réponse immédiate aux questions préoccupant les membres de la collectivité.

Le Fisheries Program a fait appel au coordonnateur national des programmes autochtones américains et à l'agent de liaison régional pour les Autochtones américains afin de contribuer aux interactions entre le USFWS et les tribus, de façon à assurer la cohérence entre la politique révisée du USFWS sur les Amérindiens



Durant un atelier, une biologiste des poissons du New Mexico Fish and Wildlife Conservation Office explique la technique de nécropsie appropriée aux participants autochtones. Source : Matthew Patterson/USFWS



Préparation d'une truite arc-en-ciel en vue d'une nécropsie. Lors d'une nécropsie standard, les biologistes spécialisés en santé des poissons recherchent des lésions cutanées et d'autres anomalies externes, et prélèvent des échantillons de divers organes pour trouver des bactéries et des pathogènes viraux. Source : Matthew Patterson/USFWS

et les lignes directrices sur la consultation. La Regional Native American Liaison et la SWTFC ont joué un rôle régulateur important envers les dirigeants autochtones, et ont procédé à des évaluations adaptées sur le plan culturel des répercussions sur les tribus et des protocoles de communication appropriés.

RÉSULTATS

Ce projet a été couronné de succès à plusieurs niveaux, notamment en ce qui a trait au rétablissement de la santé d'une population de poissons dans les écloseries tribales qui fournissent du poisson aux tribus de la région, et ce, dès les semaines suivant la fin de l'atelier.

Parmi les réussites notables, notons le renforcement des relations entre le USFWS et les tribus du Sud-Ouest qui a découlé du projet. Le projet a permis de démontrer aux tribus autochtones que le USFWS était déterminé à travailler en collaboration et qu'il était à même de leur fournir une expertise profitable et un soutien technique pour répondre aux besoins de conservation sur leur territoire.

En répondant aux préoccupations des membres de la tribu au moyen d'un entretien individuel avec des experts en matière de santé des poissons, le projet a permis de solidifier la confiance et de développer des relations à long terme quant à la cogestion d'espèces importantes à l'échelle nationale.

Grâce à ce projet, tous les participants ont acquis une meilleure compréhension des maladies rénales

bactériennes et de leurs effets sur les pêches, par le biais de cours magistraux et de nécropsies en laboratoire. En répondant aux préoccupations des membres de la tribu au moyen d'un entretien individuel avec des experts en matière de santé des poissons, le projet a permis de solidifier la confiance et de développer des relations à long terme quant à la cogestion d'espèces importantes à l'échelle nationale.

Le projet a aussi permis de cibler un avantage à plus long terme, soit l'élaboration d'un modèle efficace, qui pouvait être mis à profit dans les futurs ateliers réalisés avec les tribus, afin d'aborder les problématiques en lien avec la maladie ainsi qu'avec les nouveaux défis similaires en matière de conservation.

Enfin, le projet a donné lieu à des occasions, pour le USFWS et les communautés autochtones, de collaborer en ce qui a trait à l'intendance partagée visant à



À la Mescalero Tribal Fish Hatchery, des membres de la tribu expliquent

améliorer les moyens de subsistance des populations ainsi que la conservation des ressources dans les secteurs prioritaires.

LEÇONS APPRISSES

- La planification préliminaire et la coordination entre toutes les parties ont été essentielles à la réussite de ce projet.
- La coordination préliminaire avec les dirigeants nationaux et régionaux au sein du programme des pêches a permis au personnel du USFWS de rassembler la main-d'œuvre et les ressources nécessaires au projet, et de déterminer le modèle approprié.
- Le délai de trois mois a suffi grâce aux relations déjà bien nouées entre le programme des pêches et les tribus du Sud-Ouest, ainsi qu'au

travail de l'agent chargé d'assurer la liaison entre les divers volets du programme des pêches.

- Le manque de financement empêchant les membres des collectivités autochtones d'assister à l'atelier peut représenter un défi de taille. Préalablement à sa mise en œuvre, tout programme de ce genre devrait inclure des frais de présence dans son budget afin d'assurer une participation forte et sans restriction.
- Les pénuries de main-d'œuvre au sein du personnel de terrain local du Fish and Aquatic Conservation du USFWS ont engendré des difficultés de coordination, de sorte que les ressources humaines devraient également faire l'objet d'un examen approfondi et être bonifiées dans la mesure du possible pour faire face au travail supplémentaire exigé dans le cadre de ces programmes.



Le projet a donné lieu à des occasions, pour le USFWS et les communautés autochtones, de collaborer en ce qui a trait à l'intendance partagée visant à améliorer les moyens de subsistance des populations ainsi que la conservation des ressources dans les secteurs prioritaires.

EN RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- prévoir suffisamment de temps pour la coordination du personnel technique et des membres des tribus participants;
- valider l'engagement du personnel régional quant à sa disponibilité afin qu'il puisse consacrer suffisamment de temps au projet;
- déterminer d'autres parties prenantes concernées, et les encourager à participer et à fournir leur expertise, par exemple, le personnel du State Department of Natural Resources et de l'industrie ciblée.



Une truite arc-en-ciel anesthésiée est conservée au frais en attente d'une nécropsie. Source : Matthew Patterson/USFWS



Le personnel de l'écloserie autochtone effectue une nécropsie sur une truite arc-en-ciel dans le but de détecter des anomalies internes et externes. Source : Matthew Patterson/USFWS



La gestionnaire de la Mescalero Tribal Fish Hatchery dirige une visite de l'installation et explique les problèmes de santé des poissons de la station. Source : Matthew Patterson/USFWS

PERSONNES-RESSOURCES

Siège du Fish and Aquatic Conservation du USFWS

5275 Leesburg Pike

Falls Church (Virginia) 22041-3803

fisheries@fws.gov

<https://www.fws.gov/fisheries/contact.html>

REMERCIEMENTS

De nombreux partenaires et intervenants ont pris part au projet *Assistance technique pour la santé des poissons dans les réserves tribales*. Nous remercions tout particulièrement les personnes et organisations clés suivantes :

- Stuart Leon, directeur du Game and Fish Department de la tribu White Mountain Apache;
- Scott Aikin, coordonnateur national des programmes autochtones américains;
- Joe Early, agent de liaison avec les Amérindiens du Sud-Ouest;
- Matthew Patterson, biologiste des poissons et de la faune et responsable de cours, Centre national de formation en conservation;
- Nate Wiese, coordonnateur du Lower Snake River Compensation Plan, USFWS;

- Angela Palacios James, biologiste des poissons, New Mexico Fish and Wildlife Conservation Office;
- Jason Woodland, biologiste des poissons, Southwestern Native Aquatic Resources and Recovery Center, USFWS;
- Susan Gutenberger, spécialiste de la santé des poissons, Pacific Region Fish Health Program, Carson National Fish Hatchery;
- Biographie de Ken Phillips, chef de projet au La Crosse Fish Health Center;
- Lacey Hopper, chef de projet au Bozeman Fish Health Center.

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

Tribu Mescalero Apache (2021). *Mescalero Tribal Fish Hatchery* (écluse de la tribu des Mescaleros). <https://mescaleroapachetribe.com/mescalero-tribal-fish-hatchery/> (en anglais seulement)

Southwest Tribal Fisheries Commission (2016). *Looking to the Future*. Bureau of Reclamation. https://www.usbr.gov/uc/progact/amp/twg/2016-04-19-twg-meeting/Attach_08a.pdf (en anglais seulement)

U.S. Fish and Wildlife Service. *National Fish Hatchery System*. Fish and Aquatic Conservation. <https://www.fws.gov/fisheries/nfhs/index.html> (en anglais seulement)

U.S. Fish and Wildlife Service (2017). *Service Helps Southwest Tribes Address Fish Health Issue*. Open Spaces—A Talk on the Wild Side. <https://www.fws.gov/news/blog/index.cfm/2017/11/28/Service-Helps-Southwest-Tribes-Address-Fish-Health-Issue>; https://www.fws.gov/home/fwn/pdf/News_Fall'17_web.pdf (p. 5) (en anglais seulement)

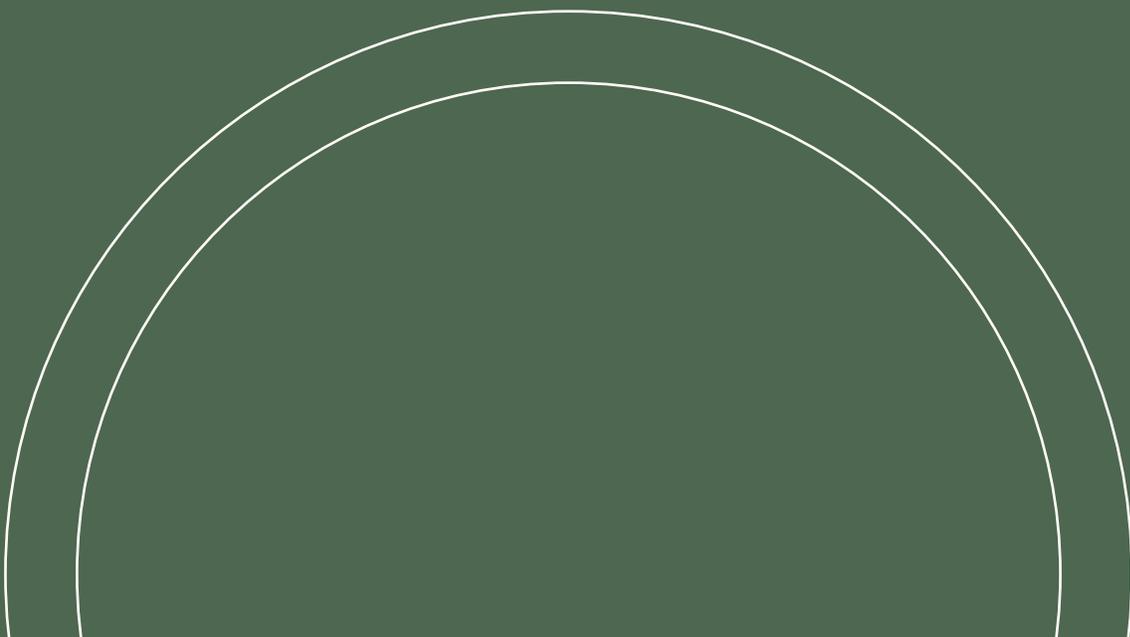
U.S. Fish and Wildlife Service (2016). *The Service's Native American Policy*. Working with Native American Tribes. <https://www.fws.gov/policy/510fw1.html> (en anglais seulement)

U.S. Fish and Wildlife Service. *Wild Fish Health Training Course Model*. National Conservation Training Center. <https://nctc.fws.gov/courses/descriptions/CSP1150-Introduction-to-Fish-Health.pdf> (en anglais seulement)



ÉTUDE DE CAS 10

Reconstitution des populations de condors de Californie sur la côte nord-ouest du Pacifique, aux États-Unis (NPS)



CONTEXTE

La reconstitution des populations de condors de Californie sur la côte nord-ouest du Pacifique est une initiative de collaboration qui réunit entre autres la tribu Yurok, le National Park Service (NPS), le United States Fish and Wildlife Service (USFWS) et d'autres parties afin de contribuer à la réhabilitation du condor de Californie. L'initiative vise à établir une population florissante dans son aire de répartition historique grâce à un programme de restauration basé au parc national Redwood et sur le territoire ancestral yurok, qui se situe sur la côte nord-ouest du Pacifique des États-Unis.

Ce travail s'effectue dans le cadre d'un partenariat équitable au sein duquel toutes les parties collaborent et travaillent à l'élaboration d'un plan qui favorise la réhabilitation de l'espèce. Cette initiative a été entamée en 2003, lorsqu'un comité d'aînés yuroks a déterminé que la réhabilitation des condors constituait la priorité du territoire ancestral yurok en termes d'espèces sauvages. En 2007, la tribu Yurok a présenté l'idée au NPS, qui l'a chaleureusement accueillie et qui en a reconnu les éventuels avantages culturels et écologiques pour le parc.

Disparu du territoire autochtone yurok il y a plus d'un siècle, le condor est inscrit sur la liste des espèces en voie de disparition.

Le condor de Californie, Prey-go-Neesh en langue yuroke, a constitué l'une des premières populations du monde et, à ce titre, il joue un rôle essentiel dans la vision du monde de la tribu Yurok où il est vu comme un symbole puissant. Disparu du territoire autochtone yurok il y a plus d'un siècle, le condor est inscrit sur la liste des espèces en voie de disparition. Dans le cadre de ce projet de collaboration, la tribu s'efforce à la fois de restaurer un élément important de sa culture et de contribuer à la réhabilitation de la population de condors. La réhabilitation des populations de condors de Californie, véritable pierre angulaire sur le plan culturel et biologique, constitue l'un des efforts de restauration continus de la tribu visant à rétablir le paysage culturel et physique du territoire ancestral yurok.

Le peuple Yurok constitue actuellement la plus grande tribu de Californie, comptant plus de 6 000 membres inscrits. Avec plus de 300 employés à son service, la tribu offre de nombreux services à la collectivité locale et à ses membres. Les principales initiatives de la tribu comprennent la loi d'établissement des Hoopa-Yurok, le retrait du barrage du fleuve Klamath, la protection des ressources naturelles, les entreprises de développement économique durable, la réappropriation des terres ancestrales ainsi que la réhabilitation des condors.

Dans le cadre de ce projet de collaboration, la tribu s'efforce à la fois de restaurer un élément important de sa culture et de contribuer à la réhabilitation de la population de condors.

La Constitution de la tribu Yurok lui confie le mandat de préserver sa culture et ses croyances religieuses, ainsi que de restaurer, d'améliorer et de gérer les ressources naturelles qui sont essentielles à la survie de son patrimoine.

La Constitution affirme que « [traduction] De nos jours, tout comme autrefois, le peuple Yurok bénit le fleuve profond, les grands séquoias, les rochers, les monticules et les sentiers. Nous prions pour la santé de tous les animaux... [comme le condor, dont] on utilise les plumes et dont on chante les chants lors de la cérémonie du Renouveau du monde, au cours de laquelle les Yuroks pratiquent la prière et le jeûne pour équilibrer le monde. La présence du condor est également essentielle à la santé de l'écosystème. » La tribu Yurok considère le condor comme un animal sacré et lié sur le plan spirituel aux cérémonies du peuple depuis la nuit des temps.

Le document de base du parc national et du parc d'État Redwood a également soutenu les objectifs du projet. Le document de base reconnaît l'importance fondamentale d'intégrer les connaissances et les pratiques culturelles traditionnelles des peuples Chilula, Tolowa et Yurok dans toutes les activités de gestion et de restauration des écosystèmes du parc qui se déroulent sur le territoire autochtone ancestral. Il décrit également comment les peuples reconnus par le gouvernement fédéral cherchent à jouer un plus grand rôle dans la gestion des parcs et dans la prise de décisions dans le cadre de leurs propres objectifs

fondamentaux d'autodétermination et d'autonomie gouvernementale, d'intendance des terres ancestrales et d'accès à des lieux pour le maintien des pratiques culturelles et traditionnelles.

Au cours des dix dernières années, le peuple Yurok a dirigé les efforts visant à réhabiliter les condors sur son territoire ancestral. En 2007, le Yurok Tribal Council a adopté une résolution visant l'aménagement d'un site de réhabilitation du condor en Californie. En 2008, la tribu a obtenu du financement afin d'entreprendre des études de faisabilité. Puis, à partir de 2009, le parc national Redwood lui est venu en aide en lui fournissant financement et main-d'œuvre. Ce partenariat a été officialisé en 2014 lors de la signature d'un protocole d'entente (PE) liant le USFWS et le National Park Service (NPS) avec le California Department of Parks and Recreation, la Ventana Wildlife Society et la tribu Yurok. Le PE vise la conservation des condors de la Californie, dans le nord de la Californie, leur aire de



répartition historique. En 2016, le Yurok Tribal Council a adopté une résolution déclarant que les recommandations découlant d'un processus officiel de la loi sur les politiques environnementales nationales répondraient à une exigence d'évaluation environnementale préalable à la décision de la tribu Yurok afin d'appuyer d'autres mesures visant la réhabilitation des condors.

Une entente entre le NPS, la tribu Yurok, le California Department of Parks and Recreation et le Prairie Creek Redwoods State Park a été renouvelée en 2016. Les enjeux majeurs rencontrés par la tribu et les parcs national et d'État Redwood y sont décrits. La tribu et les gestionnaires des parcs reconnaissent les avantages d'officialiser le processus de communication en lien avec la gestion des terres et des ressources, l'éducation, la planification et d'autres relations gouvernementales. La tribu et les gestionnaires des parcs reconnaissent en outre qu'une relation de travail solide — c'est-à-dire qui appuie la participation du

peuple Yurok à la gestion des parcs, et le recrutement de membres de la collectivité par les gestionnaires du parc — constitue la meilleure voie à suivre pour atteindre les objectifs communs d'éducation ainsi que de préservation et de gestion des ressources naturelles et culturelles au sein des parcs.

ACTIVITÉS DU PROJET

Le NPS a été en mesure de transférer des fonds à la tribu Yurok pour soutenir la recherche essentielle à la réussite de la réhabilitation des condors. Les activités de recherche visent à déterminer s'il y a ou non présence de contaminants environnementaux le long du littoral du parc, principalement des polluants organiques persistants comme les pesticides, et à travailler à sensibiliser et à éduquer la population en lien avec l'utilisation de munitions sans plomb dans le cadre de la chasse au sein de la collectivité locale. L'empoisonnement au plomb représente la plus grande menace





Le biologiste principal de la faune extrait un condor d'un filet de capture à cerceaux en vue de son transfert à un site de lâchers sur le terrain. Source : Matt Mais, tribu Yurok

pour les condors. Il survient lors de l'ingestion de balles de plomb, entières ou fragmentaires, alors que le condor picore les restes d'animaux ayant été abattus avec des munitions au plomb. L'empoisonnement au plomb constitue également une menace envers l'humain. Ainsi, les activités d'éducation sont bénéfiques tant pour les condors que pour la communauté locale. Dans le cadre du projet de réhabilitation, le NPS a mis en place un centre opérationnel et a fourni un soutien à l'élaboration d'un plan de gestion des condors afin d'aider à orienter les activités de réhabilitation. Le PE concernant le traitement des condors réunit divers partenaires dans le but d'assurer la santé et le bien-être de ces volatiles au sein de leur habitat naturel.

Le NPS, le USFWS et la tribu Yurok se sont conjointement adressés au public afin d'établir la portée du projet. Environ 4 000 commentaires ont été reçus pendant le processus de consultation publique. Quelque 70 autres tribus reconnues par le gouvernement fédéral et provenant du nord de la Californie, de l'Oregon, de l'État de Washington et du Nevada ont également été consultées dans le cadre du projet. Le travail de collaboration qui s'est déroulé aux premières



Enseignement des techniques de piégeage des condors aux instructeurs, Bitter Creek National Wildlife Refuge, Californie. Source : Chris West, Yurok, programme de la faune de la tribu Yurok, Creek National Wildlife Refuge

étapes et qui visait à définir les objectifs et les résultats souhaités a constitué l'étape du projet ayant le plus contribué à sa réussite future. Les gestionnaires du parc reconnaissent que ce travail n'aurait pas été une réussite sans les connaissances et l'expérience du peuple Yurok.

Le partenariat a contribué à renforcer les relations permanentes entre le NPS, le USFWS et le peuple Yurok grâce à des discussions conjointes continues et à des décisions liées à la réhabilitation du condor.

RÉSULTATS

Il s'agit d'une première en ce qui concerne la participation d'une tribu à l'élaboration d'un processus de planification environnementale de concert avec le NPS et le USFWS. Malgré cela, le peuple Yurok — en tant que promoteurs du projet et rédacteurs du PE initial, et ayant sollicité la participation du NPS et du USFWS — a satisfait à toutes les exigences des lignes directrices de la loi sur les politiques environnementales nationales en vue d'être nommé principal responsable. L'expertise du NPS et l'orientation du USFWS quant à la réhabilitation des condors ont mené à la création d'un partenariat organique cogéré par les trois parties.

Le partenariat a contribué à renforcer les relations permanentes entre le NPS, le USFWS et le peuple Yurok grâce à des discussions conjointes continues et à des décisions liées à la réhabilitation du condor. Le maintien de ces relations sur plusieurs années a mené à l'établissement d'un modèle qui a su motiver les tribus et démontrer leur capacité intrinsèque à diriger

des projets ayant une incidence directe sur les efforts de préservation et de conservation de la culture tribale. Cela a permis de renforcer la confiance entre les parties, tout comme leur capacité de mener à bien ce partenariat.

Dans le cadre du projet, le NPS, le USFWS et le peuple Yurok ont réalisé un processus d'évaluation environnementale qui a donné lieu à un constat d'absence d'impact important, publié en mars 2021. Le peuple Yurok a veillé à ce que les buts et les objectifs du PE soient atteints, contribuant ainsi à établir des relations ainsi qu'à renforcer la confiance et la capacité de réussite. Le partenariat a permis de soutenir des mécanismes de financement uniques, rendus possibles par les avantages de la restauration à la fois écologique et culturelle de l'environnement des condors dans la région. En vertu de la loi sur l'autodétermination et l'aide à l'éducation des Indiens, aussi connue comme la loi publique 93-638, le NPS a pu :

- financer les activités de restauration, les inventaires des ressources culturelles, l'interprétation et les études scientifiques au moyen d'ententes de financement annuelles avec la tribu Yurok;
- transférer des fonds à la tribu Yurok pour la recherche sur la prévalence des contaminants marins, comme les pesticides, le long de la côte du parc;
- collaborer avec la tribu à la sensibilisation et à l'éducation de la communauté locale face à l'utilisation de munitions sans plomb pour la chasse.

Le processus d'examen environnemental a été financé par le bureau de la liaison tribale du USFWS. Bien que des mécanismes de financement uniques aient offert certaines possibilités à la pièce, le NPS, le USFWS et la tribu Yurok doivent encore relever le défi d'obtenir une source de financement durable pour la reconstitution des populations de condors de Californie.

Le NPS et la tribu ont élaboré un nouvel accord de collaboration pour renforcer et clarifier leur double rôle de partenaires de cogestion. Cet accord appuie les efforts du programme de restauration du condor

visant à établir une nouvelle population autosuffisante de condors de Californie sur la côte nord-ouest du Pacifique en relâchant des condors dans le parc national Redwood. Cela peut prendre des décennies, voire plus encore, en fonction de la quantité, de l'âge et de la condition physique des volatiles prêts à être relâchés, de la survie et de la reproduction des adultes, de la prévalence de l'empoisonnement au plomb ainsi que d'autres facteurs. La tribu Yurok et le NPS ont convenu de continuer d'administrer conjointement ce programme de restauration et de cogérer la population de condors au sein des installations du projet dans le parc national Redwood, avec l'aide d'autres organismes intéressés.

LEÇONS APPRISES

La coordination serrée, la cogestion tribale et fédérale ainsi que la coopération d'une myriade d'intervenants constituent les aspects déterminants de ce projet. Il était important de prévoir suffisamment de temps pour permettre aux organismes de communiquer et de se comprendre, ainsi que de se coordonner avec le partenaire tribal, et ce, à chacune des étapes. L'élaboration du PE interorganismes a pris des années et a servi de fondement à l'établissement du statut de coresponsables de la tribu, du NPS et du USFWS.

La tribu Yurok avait déjà mené pendant des années des activités de recherche, de collecte de données, de réseautage et de sensibilisation pour ce programme. Il était impératif qu'elle jouisse du plus grand nombre

possible de voix dans le processus décisionnel visant à restaurer les condors de Californie par des moyens légaux. La participation de la tribu a accru la force et la légitimité du projet, et son statut de coresponsable dans le processus de planification a donné du poids à l'importance culturelle et écologique du rétablissement de cette espèce.

L'une des questions soulevées pendant le projet concernait la nécessité de veiller à ce que la communication de gouvernement à gouvernement entre le NPS, le USFWS et des tribus reconnues par le gouvernement fédéral soit respectée tout au long du processus de planification. Dans certains cas, d'autres tribus ont demandé que les représentants de la tribu Yurok ne soient pas présents lors de leurs rencontres en personne avec les représentants du gouvernement afin de préserver la confidentialité de leur relation de gouvernement à gouvernement.

Toute autre organisation qui envisage d'entreprendre des projets de restauration culturelle similaires doit savoir que la planification de projets de conservation d'espèces, de paysages ou de mesures vulnérables ou qui revêtent une importance particulière sur le plan culturel devrait privilégier la participation des tribus pertinentes dès le départ. La propriété de tels projets par les tribus leur permet de prendre des mesures de rétablissement et démontre que les organismes fédéraux valorisent les partenariats tribaux de même que la perpétuation de la culture tribale.



Examen physique semestriel d'un condor de Californie, Bitter Creek National Wildlife Refuge. Source : Chris West, programme de la faune de la tribu Yurok



Lâcher d'un condor. Source : Chris West, programme de la faune de la tribu Yurok



Condor no 444 éclos à l'état sauvage (Ventana), survolant Big Sur, en Californie. Source : Chris West, programme de la faune de la tribu Yurok

EN RÉSUMÉ

En résumé, voici des pratiques exemplaires ou avisées qui ont été établies pendant le projet :

- établir des relations qui favorisent le leadership tribal dans les projets qui touchent directement les efforts de préservation et de conservation culturelles des tribus;
- prévoir suffisamment de temps pour permettre aux organisations de communiquer et de se comprendre;
- assurer la coordination avec les partenaires autochtones au début et à chaque étape du projet;
- reconnaître le territoire ancestral et le territoire tribal moderne;
- comprendre que les projets de restauration écologique vont généralement de pair avec les projets de préservation culturelle;
- respecter la communication de gouvernement à gouvernement dans le processus de planification;
- accepter que les partenariats de collaboration exigent l'établissement continu de relations;
- réaliser que la participation des tribus aux projets tire parti des connaissances et de l'expertise spécialisées pouvant renforcer considérablement le projet et ses résultats.



PERSONNES-RESSOURCES

Joseph L. James

Président, tribu Yurok
Californie
jjames@yuroktribe.nsn.us
+1-707-482-1350

Steven Mietz

Directeur, parc national Redwood,
Californie
NPS
+1-707-465-7300
Steve_Mietz@nps.gov

Steve Kirkland

Coordonnateur sur le terrain des
condors de Californie
Pacific Southwest Division (divi-
sion de la côte sud-ouest du
Pacifique)
USFWS
+1-805-766-4630
Steve_Kirkland@fws.gov

Jennifer Talken-Spauling

Anthropologue culturelle, Bureau
du NPS
Bureau des relations tribales et
des cultures américaines
NPS
Washington, D.C.
<http://www.nps.gov/trac> (en
anglais seulement)

REMERCIEMENTS

Merci à tous les partenaires qui ont
signé le PE pour la restauration des
condors en Californie, notamment ::

- le U.S. Fish and Wildlife Service;
- le National Park Service;
- le Bureau of Land Management;
le U.S. Forest Service;
- la tribu Yurok;
- le California Department of Fish
and Wildlife;
- le California Department of Parks
and Recreation;
- l'Oregon Department of Fish and
Wildlife;
- le zoo de l'Oregon;
- le Sequoia Park Zoo;
- la Ventana Wildlife Society;
- la Pacific Gas and Electric Com-
pany;
- la Pacific Power Company;
- la Green Diamond Resource
Company;
- le Hells Canyon Preservation
Council.

Un grand merci également aux nom-
breux autres partenaires et organis-
mes contributeurs, trop nombreux
pour être énumérés.

MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE

California Condor Restoration

*Memorandum of Understand-
ing* (2018). National Park Service.
[https://parkplanning.nps.gov/doc-
ument.cfm?parkID=336&projec-
tID=66364&documentID=88289](https://parkplanning.nps.gov/document.cfm?parkID=336&projectID=66364&documentID=88289) (en
anglais seulement)

Document de base des parcs national

et d'État Redwood. National Park
Service. [https://parkplanning.nps.gov/
document.cfm?parkID=336&projec-
tID=59624&documentID=75576](https://parkplanning.nps.gov/document.cfm?parkID=336&projectID=59624&documentID=75576) (en
anglais seulement)

Reintroduce California Condors to Northwestern California.

National Park Service. [https://
parkplanning.nps.gov/docu-
ment.cfm?parkID=336&projec-
tID=66364&documentID=89215](https://parkplanning.nps.gov/document.cfm?parkID=336&projectID=66364&documentID=89215) (en
anglais seulement)

Yurok Condor Restoration Program.

Tribu Yurok. [https://www.yuroktribe.
org/yurok-condor-restoration-pro-
gram](https://www.yuroktribe.org/yurok-condor-restoration-program) (en anglais seulement)